



Triqueti Intime

Jeudi 12 février à 14h

Ader

Wo
sch

Es ist ein Schnitter
der heißt Tod, **h**at Gewalt
vom höchsten Gott.
Hent weht er
das Messer
schneidet sehr
und besser **g**leich
dreinschneidet
wer mußens nur leiden
Hüt dich schönes Blü-
melein

Blüme-
lein.







BLA
DE
A.T.



EXPERTS

Ariane ADELINÉ

livresanciensadeline@yahoo.fr

Tél. : 06 42 10 90 17

Lot 1

Cabinet de BAYSER

69, rue Sainte Anne - 75002 Paris

expert@debayer.com

Tél. : 01 47 03 49 87

Lots 5, 6, 15 à 51, 53 à 72, 104

Cabinet TURQUIN

69, rue Sainte Anne - 75002 Paris

philippine.motais@turquin.fr

Tél. : 01 47 03 48 78

Lots 52, 102, 103

LACROIX-JEANNIST

Alexandre Lacroix et

Élodie Jeannest de Gyvès

69, rue Sainte Anne - 75002 Paris

contact@sculptureetcollection.com

Tél. : 01 83 97 02 06

Lots 2 à 4, 11 à 14, 78 à 82, 85, 87, 88, 100

Éric BUSSE

Librairie BUSSE

contactbusse@orange.fr

Tél. : 06 08 76 96 80

Lot 101

Thierry BODIN

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél. : 01 45 48 25 31

Lots 9, 10, 74, 83, 93 à 98, 105, 108

Cyrille FROISSART

16, rue de la Grange Batelière - 75009 Paris

froissart.expert@gmail.com

Tél. : 01 42 25 29 80

Lots 113 à 116, 120, 121, 133

Pierre-François DAYOT

8, rue Chabanaïs - 75002 Paris

pfd@pfdoyot.com

Tél. : 01 42 97 59 07

Lots 112, 118, 119, 122 à 124, 126 à 132, 134 à 139

Claire BADILLET

claire-badillet@orange.fr

Tél. : 06 07 58 89 89

Lot 117

Zareh ACHDJIAN

10, rue de Miromesnil - 75008 PARIS

zarehachdjian@gmail.com

Tél. : 06 66 66 14 88

Lots 146, 147

TRIQUETI INTIME

JEUDI 12 FÉVRIER 2026 – 14 H – DROUOT, SALLE 9

9, rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 10 février: 11 h - 18 h

Mercredi 11 février: 11 h - 18 h

Jeudi 12 février: 11 h - 12 h

RESPONSABLE DE LA VENTE

marc.guyot@ader-paris.fr

CATALOGUE VISIBLE SUR

www.ader-paris.fr

ENCHÉRISSER EN DIRECT SUR

www.drouotlive.com



COMMISSAIRES-PRISEURS



David NORDMANN



Xavier DOMINIQUE

RESPONSABLES DE LA VENTE



Marc GUYOT
Responsable du
département Mobilier et
objets d'art
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 17



Ekaterina GORSHKOVA
Ordres d'achat
egorshkova@ader-paris.fr
Tél.: 01 87 44 47 74



DIEU SOIT CEANS

Cheminée de la bibliothèque du baron Henry de Triqueti

PRÉAMBULE

Toutes les œuvres présentées dans ce catalogue proviennent du château du Perthuis, fief historique de la famille du baron de Triqueti depuis la fin du XVIII^e siècle. Au décès d'Henry en 1874, le château est occupé par la veuve de son frère Eugène, Marie Margaron jusqu'en 1883. Blanche, la fille d'Henry, très attachée au château de son enfance, à la mémoire de son père et de son jeune frère Edouard (tué accidentellement en 1861), le récupère alors et y mène une active campagne de travaux jusqu'à sa mort en 1886. C'est son époux, Edward Lee Childe, qui en devient alors propriétaire, puis la seconde épouse de celui-ci, Marie de Sartiges. Le Perthuis est resté dans le giron de cette famille depuis lors.



Susan D. Durant. Buste de Henry de Triqueti conservé au musée Girodet de Montargis (lot 77)

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Longtemps réservé à un public averti, l'art du baron Henry de Triqueti est plus largement connu depuis les expositions complémentaires des musées de Montargis et d'Orléans en 2007, organisées avec la collaboration du musée du Louvre. Ce dernier a récemment acquis le *Vase de Dante et Pétrarque*, œuvre emblématique qui était supposée perdue. Il rejoint trois statuettes appartenant au socle, entrées dans les collections en 2000.

C'est un destin original que celui de l'artiste Henry de Triqueti, né à Conflans-sur-Loing, dont la grande sensibilité religieuse l'a amené à se convertir au protestantisme en 1849, au cœur des montagnes pyrénéennes, et à conduire une carrière, du Loiret à la cour britannique, pour laquelle il reçoit l'élégant surnom de « sculpteur des princes » (titre des expositions de 2007).

La collection familiale mêle sculptures offertes par l'artiste à sa famille, ou conservées par lui, ou provenant de son atelier. Aujourd'hui appelée à être dispersée, elle était conservée dans le château acheté en 1787 par le père de Triqueti. Dernier grand ensemble d'œuvres de l'artiste conservé en mains privées et resté quasiment intact depuis plusieurs générations, il est riche en sculptures achevées ou dessins préparatoires à des créations majeures de l'artiste, dont certaines étaient présentées lors des expositions de 2007. Des dessins, de la correspondance, des albums de photographies, accompagnent les œuvres permettant de découvrir des pans rares et plus intimes de son art.

Né dans une famille où il n'était pas nécessaire de travailler, encore moins de s'engager dans une carrière artistique -et l'on sait combien celle des sculpteurs est difficile -, Triqueti choisit pourtant la création. La proximité du peintre Anne-Louis Girodet-Trioson, voisin et ami de la famille, l'encourage dans un premier temps à se tourner vers la peinture. Mais il devient finalement un sculpteur romantique qui renouvelle par l'originalité de ses compositions la sculpture religieuse au milieu du XIX^e siècle. Son éducation, sa grande culture, sa fortune personnelle et sa grande religiosité en font un artiste qui circule avec aisance dans tous les milieux et qui reçoit rapidement des commandes de premier plan. En France, il crée les portes de l'église de la Madeleine, le tombeau du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans, le Christ pour le tombeau de Napoléon ; au Royaume-Uni, il est sollicité pour plusieurs réalisations, dont le tombeau du prince Albert à Windsor, auquel il consacre les dix dernières années de sa vie. Pour ce projet grandiose, il réinvente la technique italienne du *tarsia* (juxtaposition de plaques de marbre de différentes couleurs, gravées) pour en couvrir les murs de la chapelle Wolsey. Il signe là son ultime chef-d'œuvre, donnant naissance à une sculpture-peinture préraphaélite très originale, qui mêle sa maîtrise de peintre et de sculpteur.

Les femmes jouent un rôle majeur dans le développement de sa pensée et de son travail. Sa mère Sophie de Salis-Samade veille à son éducation, son éveil artistique, ses relations et à lui transmettre la foi. Sa fille Blanche, écrivaine et muse de Pierre Loti, ainsi que la princesse royale anglaise Victoria, ou son élève puis amie de cœur Susan Durant participent à l'épanouissement de son art. Toutes sont présentes dans cette vente.

Aujourd'hui, les œuvres de Triqueti sont conservées en France et au Royaume-Uni essentiellement. C'est par la succession de sa fille que trois institutions majeures françaises sont actuellement dépositaires des principaux fonds du sculpteur. Le musée de Montargis est riche en plâtres, terres cuites et projets liés aux *tarsias*, alors que le musée des beaux-arts d'Orléans possède nombre de terres cuites et marbres. L'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris renferme quant à elle les dessins préparatoires de la chapelle du prince Albert et presque l'intégralité de ses carnets d'infatigable dessinateur-voyageur. Les croquis et dessins des carnets, agrémentés de notes, permettent de suivre Triqueti partout en Europe, arpétant musées et églises, châteaux et paysages, et de comprendre son regard d'amateur-collectionneur aiguisé. Ils montrent la variété de ses goûts, de ses influences et de ses projets, très souvent inspirés par sa foi profonde.

Parmi les œuvres remarquables de cette vente, se trouvent l'ivoire de *La Miséricorde divine accueillant le Repentir*, le *Buste-médailleur de Blanche de Triqueti*, le *Concert d'anges*, ou encore des *Anges thuriféraires* en terre cuite. À ces œuvres sculptées s'ajoutent de nombreux dessins (croquis, esquisses, au crayon, à la plume, parfois à l'aquarelle) ainsi que de précieuses archives évoquant ses innombrables projets ou sa vie sociale, et une partie du mobilier familial donnant un caractère unique à cet ensemble.

Marie Clarac

Attachée principale de conservation du patrimoine,
spécialiste de l'œuvre d'Henry de Triqueti

LA COLLECTION

Henry de Triqueti passe pour avoir été un collectionneur averti. Le catalogue de sa vente du 4 mai 1886 (lot 75) est édifiant, avec des œuvres de Botticelli ou Fra Angelico. Il est également connu pour avoir notamment conseillé la famille d'Orléans sur la constitution de leurs collections.



1
[ENLUMINURE] ENSEMBLE DE 13 INITIALES ORNÉES EXTRAITES D'UN MANUSCRIT, SANS DOUTE UN LIVRE DE CHŒUR (ANTIPHONAIRE OU GRADUEL)
Encre, gouache sur parchemin, musique notée au dos, couleurs très fraîches

Initiales découpées et contrecollées sur des supports cartonnés
 Italie, Emilie-Romagne (ou Ombrie ?), première moitié du XIV^e siècle

1. Initiale ornée N, dimensions: 150x140 mm
2. Initiale ornée M, dimensions: 110x127 mm
3. Initiale ornée M, dimensions: 120x115 mm
4. Initiale ornée E, dimensions: 155x145 mm
5. Initiale ornée E, dimensions: 115x120 mm
6. Initiale ornée T, dimensions: 110x127 mm
7. Initiale ornée N, dimensions: 110x120 mm
8. Initiale ornée U, dimensions: 112x120 mm
9. Initiale ornée D, dimensions: 95x123 mm
10. Initiale ornée D, dimensions: 170x135 mm
11. Initiale ornée Q, dimensions: 155x132 mm
12. Initiale ornée S, dimensions: 85x90 mm
13. Initiale ornée E, dimensions: 83x105 mm

2000/2500€

2

ÉCOLE FRANÇAISE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

Quatre allégories: l'Industrie, la Science, le Commerce et probablement la Philosophie

Ensemble de quatre fort-reliefs en plâtre

H.: 73 cm

Petits accidents et restaurations

1 500/2 000 €



ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1800

Vénus et Cupidon d'après un modèle de Jean-Baptiste II Lemoyne (1704-1778) et Bacchus dans l'esprit de Louis Garnier (1638/39-1728)

Paire de statuettes en terre cuite

H. Vénus: 49 cm et H. Bacchus: 51,5 cm

Accidents, manques et restaurations (notamment aux deux bras et à la tête de Vénus et de l'enfant cassés et recollés) 1 000 / 1 500 €

Œuvres en rapport:

- Jean-Baptiste II Lemoyne (1704-1778), *Vénus et Cupidon*, marbre, signé et daté «J.B. Lemoyne. fecit Anno 1762», H. 160 cm, vente Sotheby's Paris du 9 novembre 2012, lot 313;

- Louis Garnier (1638/39-1728), *Bacchus*, statuette en bronze, H. 35,6 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, n° inv. 40.14.4.





4

**ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e
SIÈCLE D'APRÈS DESIDERIO DA
SETTIGNANO (1430-1464)**

Jeune héros

Relief en plâtre

62,5x47 cm, dans un
encadrement en bois naturel,
dim. 83x69 cm

Porte une étiquette ancienne
au revers : « Desiderio da
Settignano / Héro inconnu
/ bas-relief en marbre au /
musée André Jacquemart
(Paris) / Reproduction en plâtre
ayant / appartenu au Baron
Henri de Triqueti »

800 / 1 200 €

Œuvre de référence :

Desiderio da Settignano, *Jeune héros*, ca 1458-1460, marbre, H. 59xL. 49 cm, Paris, musée Jacquemart-André, n° inv MJAP-S-1806

Littérature en rapport :

- Catalogue de la vente Seillière, Paris, 5-10 mai 1890, n° 335 (œuvre originale reproduite);
- Françoise de la Moureyre, *Inventaire des collections publiques françaises. Sculpture italienne*, Paris, Institut de France, Musée Jacquemart-André, notice 33;
- Pierre Curie, *Le musée Jacquemart-André. Histoire et collections*, Paris, Hazan, 2024, p. 45.

La présence dans la collection de Triqueti de ce moulage, tiré d'après un relief en marbre exécuté par l'artiste Desiderio da Settignano (1428-1464), confirme l'intérêt soutenu du sculpteur pour l'art du Quattrocento italien tout au long de sa carrière. Elle nous indique aussi que l'artiste avait tissé un réseau de relations amicales avec des collectionneurs privés très actifs en France. Ce réseau lui permettait d'avoir accès à des œuvres de très grande qualité, encore peu connues. Avant d'entrer dans la collection de Nelly et Édouard André en 1914, ce relief représentant un jeune héros de profil a appartenu au riche industriel Florentin-Achille Seillière (1813-1873). Cet amateur d'art érudit a rassemblé au château de Mello (Oise) une impressionnante collection de tableaux, émaux, objets d'art et livres précieux. Le catalogue de sa vente après décès en 1890, pendant laquelle a été vendu le *Jeune guerrier de profil* alors attribué à Donatello, propose un grand nombre d'œuvres de la Renaissance, notamment produites par l'atelier florentin des Della Robbia que Triqueti admirait.



5
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Paysage

Plume et encre brune, lavis

32x48 cm

Usures

200/300€

Provenance :

Ancienne collection Bizemont Prunelé, son cachet en
bas à droite (L.128)

6

ALEXANDRE HENRI PERNET (1763 - ?)

Paire de paysages aux ruines animées

Aquarelle, plume et encre brune

26,7x21,6 cm de forme ovale

600/800€



LA FAMILLE TRIQUETI: LES ORIGINES

Michel Triquet, devenu le Baron Michel de Triqueti (père d'Henry), épouse en secondes noces Anne Marie Henriette Sophie de Salis-Samade, et s'installe avec sa famille dans le domaine « Le Perthuis », près de Montargis, qu'il achète en 1787. Le père d'Anne Marie, Joachim (1747-1822) est déjà une personnalité notable de la région de Montargis puisque propriétaire du Château de Vaugouard et maire de Fontenay-sur-Loing.

7

Six miniatures de la famille Salis-Samade [n], dans un même encadrement velours. Chacune soulignée d'un cartouche nominatif en métal doré. Au dos, de la main de Henry de Triqueti (HDT), l'identification des personnages. 30,5x25 cm

Au centre, miniature ovale de la Présidente des Brières, ayeule [sic] de la Baronne V [Valentin. A [Achille]. de Salis Samaden (grand-mère de HDT). 8,5x7 cm

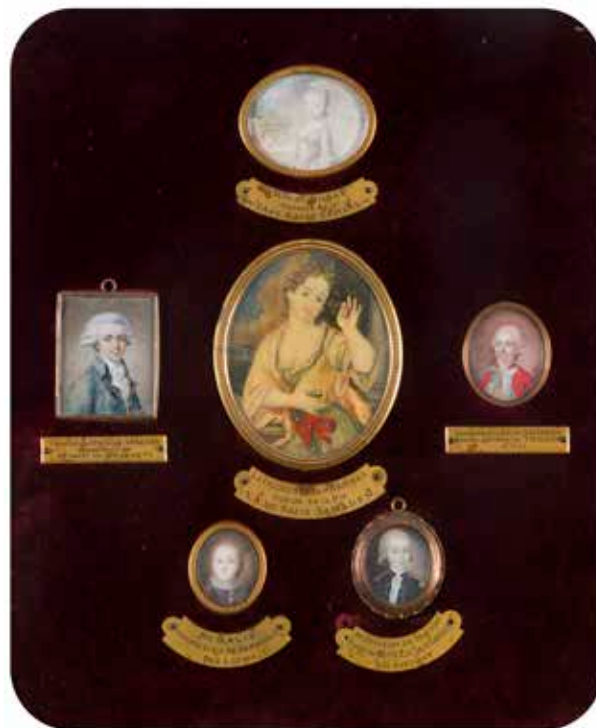
Au-dessus, miniature ovale de Melle du Rosay, cousine de la Baronne V.A de Salis Samaden. 4,5x5,5 cm

A gauche, miniature rectangulaire de Tatius Rodolphe de Salis Samaden, grand-oncle de HDT. 5x4 cm

À droite, miniature ovale de J. Valentin Achille Baron de Salis Samaden, grand-père de HDT (mort en 1822). 4x3 cm

En bas à gauche, miniature ovale du jeune Salis, cousin de la Baronne V. A. de Salis Samaden, petit-fils du Comte de Genouilly, tué à 20 ans. 3,5x2,5 cm

En bas à droite, le Chevalier de Santigny, parent de la Baronne V.A. de Salis Samaden, née Santigny. 3.5x3 cm 200/300 €



8

Arbre généalogique de la famille Salis Samade (ou Salis Samaden) depuis Andreas Salicus de Salis (1060) jusqu'à Anne Marie de Salis Samade (1776-1853) mère d'Henry de Triqueti.

Aquarelle et encre. Deux feuilles jointes.

Cadre en chêne formant triptyque.

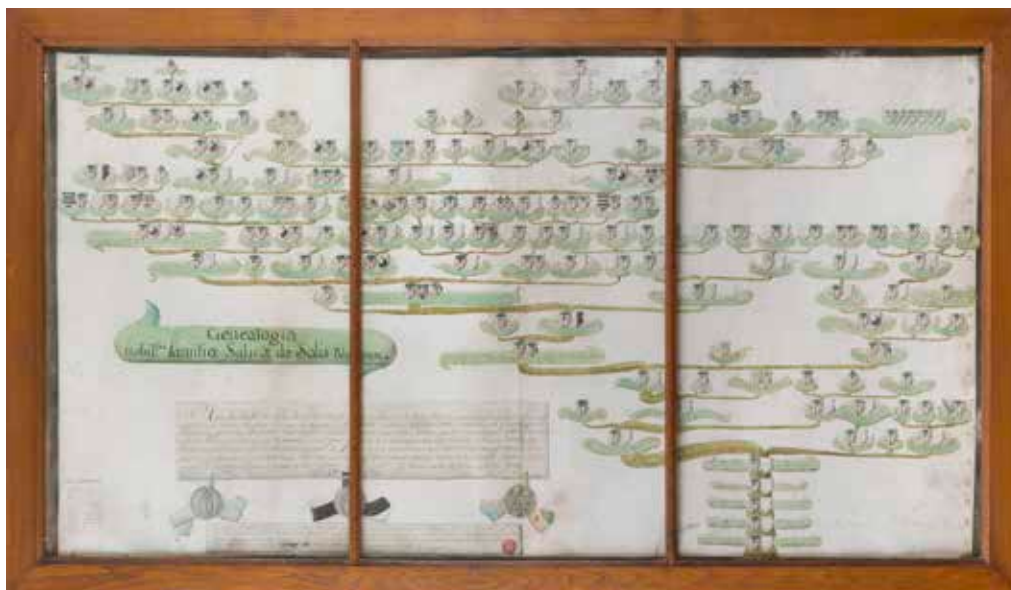
75x136 cm

300/500 €

Cet arbre est une copie réalisée et complétée au

XIX^e siècle d'après un original daté de 1749

Il comporte 19 niveaux.





9

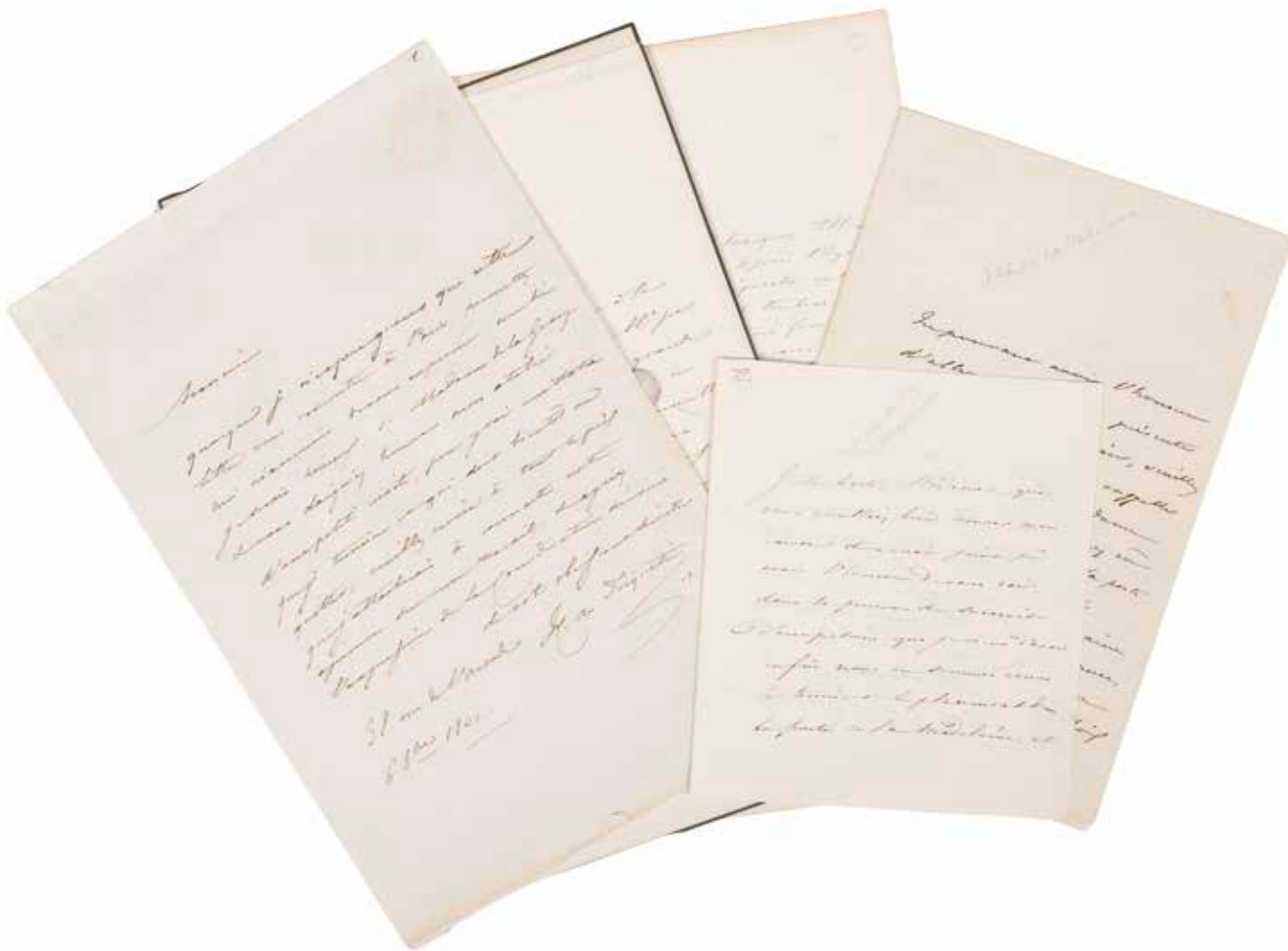
HENRY DE TRIQUETI (1803-1874).

MANUSCRIT autographe signé « H T », *États d'Europe*, [vers 1815]; un volume in-8 (18x12 cm) de 43 pages (plus ff. blancs), reliure cartonnée d'origine, dos parchemin. 800/1000€

Manuscrit de jeunesse, travail d'histoire et géographie avec 6 cartes dessinées.

Note au crayon sur le contreplat de la fille du sculpteur : « Blanche de Triqueti donné par son bon père qui a écrit ce livre lorsqu'il était jeune ».

Le jeune Triqueti a soigneusement dressé à l'encre, sur 2 ou 3 colonnes, la liste des souverains des états d'Europe, en dessinant à la plume le blason de chaque état, et en en dessinant à la plume et aquarelle les cartes : France (plus la liste des départements, petit manque à un angle, carte), Allemagne (14 blasons, de l'Autriche à la Hongrie), Angleterre (2 cartes : Angleterre et Écosse, et Irlande), Danemark (carte), Espagne (carte), Pologne, Portugal (carte), Prusse, Russie, Sardaigne et Savoie, Sicile, Suède, « Turquie d'Europe », Doges de Gênes et de Venise.



10

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874).

7 L.A.S. au marquis et à la marquise Édouard de LA GRANGE; 8 pages et demie in-8 et 2 pages in-12,
2 adresses.

800/1 000 €

[Édouard Lelièvre, marquis de La Grange (1796-1876) était député de Gironde; traducteur de Jean-Paul Richter, ami intime de Vigny, il avait épousé Constance de Caumont La Force (1801-1869).]

6 octobre 1840, il espère la visite des La Grange à son atelier, 38 rue de l'Arcade, «pour y voir une statue que je termine et qui doit bientôt me quitter»; il aimerait connaître leur opinion sur son travail. – 1^{er} novembre, il espère qu'ils sont de retour à Paris: «Je finis ma statue et dois la livrer à son nouveau maître jeudi»...

[Début 1843], sur le tombeau du duc d'Orléans. Il a été «tellement esclave de mon travail depuis l'hiver que force me fut de me séquestrer entièrement pour arriver à terminer le tombeau du Duc d'Orléans dans le terme fixé. J'arrive à la fin de ce travail, grâce à Dieu, et pendant le temps que je mettrai à le terminer j'ai grand désir de le soumettre aux regards de Madame de la Grange et aux vôtres [...] J'ai exécuté ce travail dans un atelier du rez-de-chaussée dans la cour du Louvre près le guichet du pont des Arts, j'y suis toujours, tout le jour»...

À la marquise, au sujet des portes de l'église de la Madeleine (1837). – 1^{er} mai: «Enfin nous en sommes venus à terminer le placement de la porte de la Madeleine»... – «La porte de la Madeleine doit être démontée après cette semaine pour en commencer la ferrure»; il attend leur visite 15 rue des 3 bornes. – Vendredi matin. «Nous sommes en train de monter la porte et nous espérons, bien que l'ordre nous en soit venu bien tard la mettre en place à la fin de juillet»...

TRIQUETI SCULPTEUR #1



11

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Bordure à décor de fontaine, végétaux et monstre marin

Relief en marbre blanc

Dim. marbre: 67 x 28 cm, dans un encadrement en bois naturel, Dim. totales:

78 x 40 cm

Petits éclats sur la tranche intérieure

2 000 / 4 000 €

Littérature en rapport:

Ss dir I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, 2007.

On retrouve ce type de bordure en marbre, associant un décor de végétaux et des motifs renaissants d'animaux fantastiques chevauchés par des figures, dans les portraits-médallons sculptés par Triqueti dans les années 1850 (*Projet pour le buste-médallion de Melle Marie Obry*, 1851, plâtre patiné, 70 x 49 x 15,5 cm, Montargis, musée Girodet, n° inv. 989.140).

Ce décor luxuriant est aussi très proche des décors des scènes en tarsia de la chapelle Wolsey à l'instar de *Nathanaël sous le figuier* (lot 17 du catalogue).



12

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Philosophe lisant un livre

Plaque en marbre sculptée en relief

Porte l'inscription latine « BONIS/ET MORS/ET VITA/DVLCIS »

13,4x30x0,8 cm

1 500 / 2 000 €

Bibliographie :

A. T. De Girardot, « Supplément au catalogue de l'œuvre du Baron de Triqueti » tiré à part reprenant le texte de l'article paru dans *les Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, seconde série des mémoires*, t. XVIII, n° 3, 1876, 3^e trimestre (séances du 16 juin 1876), p.270.

Littérature en rapport :

Jan L. de Jong, « Monuments of méditation and Propaganda, the tombs of Popes Pius III and Pius V », in *Incontri*, Anno 32, 2017 / Fascicolo 2 / p. 8-25, en ligne.

Cet aphorisme en latin reprend l'inscription qui orne le monument funéraire de Giuliano Maffei da Volterra, philosophe et théologien ami du Pape Jules II en l'église San Pietro in Montorio à Rome dont la paternité est attribuée à Andrea Bregno (1418-1506).

L'œuvre ornait le linteau d'une des cheminées de la demeure du sculpteur Henry de Triqueti à Conflans, château du Perthuis.

Dans la sphère privée comme dans ses commandes publiques le sculpteur faisait preuve d'une passion savante sans limites pour les références philosophiques et littéraires de l'Antiquité et de la Renaissance.



HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)*La Miséricorde divine accueillant le Repentir*

Groupe en ivoire

Signé «H de TRIQUETI» sur le côté gauche du trône;

Porte l'inscription latine sur le côté droit: «ET MANSIT TANTUM MISERA CUM MISERICORDIA»

31,5x13x18 cm; Poids brut: 5488 g

50 000 / 80 000 €

L'œuvre a obtenu son certificat CIC portant le numéro FR2504501478-K, délivré le 19 novembre 2025 qui sera remis à l'acquéreur. Ce certificat autorise le déplacement de l'ivoire au sein de la Communauté Européenne, mais pas hors de la CE, sauf exception.

Œuvres en rapport:

- Henry de Triqueti, *La Miséricorde divine accueillant le Repentir*, 1836, plume, encre brune, signé, daté et localisé, 17,6x14 cm, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, n° inv. PC17429;
- Henry de Triqueti, *La Miséricorde divine accueillant le Repentir*, 1864?, plâtre, 35x16,5x20 cm, Montargis, musée Girodet, n° inv. 874-266;
- Henry de Triqueti, Dessin préparatoire pour *l'Allégorie de la Grâce divine*, encre noire et rehauts de blanc, 48,3x37,6 cm, Chantilly, musée Condé, n° inv. DE 1210;
- Henry de Triqueti, *Esquisse pour Sapho et Cupidon*, 1848, terre cuite, 53x12x16 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv. 1857;
- Henry de Triqueti, *Sapho et Cupidon*, c.1851, ivoire, 64,4x17,6x17,5 cm, Royal Collection Trust, n° inv. RCIN 41779;
- Henry de Triqueti, *La mort de Cléopâtre*, 1851, terre cuite, au recto sur la face signé et daté: H. de Triqueti 1851, 34x39x16 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv.1855;
- Henry de Triqueti, *La mort de Cléopâtre*, 1859, ivoire et bronze sur un socle en marbre et ébène, avec des traces de polychromie et de dorure, signé et daté sur la tiare «H * DE * TRIQUETI * 1859», 38x51x 24,5 cm, Londres, Victoria and Albert museum, n° inv. A.1-2022.

Bibliographie:

- I. Leroy-Jay Lemaistre, «La renaissance de l'ivoire», *Un Âge d'or des arts décoratifs 1814-1848*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1991, pp. 423-425; notre œuvre illustrée fig. 7 p.425;
- Richard Dagonne, *Henry de Triqueti (1803-1874): «La Miséricorde divine accueillant le Repentir»*, in *L'Objet d'Art*, n° 429, 2007, pp. 19-20;
- Ss dir I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, p.33, p.35, p.51, p.67, cette œuvre reproduite sous l'illustration 79, p.68, p.93.
- R. Reynaud, *Les dessins de végétaux d'Henry de Triqueti (1803-1874) préparatoires au décor intérieur de l'Albert Memorial Chapel au château de Windsor*, mémoire de recherche de 2^e année, 2^e cycle de l'École du Louvre, sous dir. E. Brugerolles, octobre 2020, p.21.

Littérature en rapport:

- A. H. Layard, "Art in ivory", in *Once a Week: An Illustrated Miscellany*, vol. III, 4 August 1860, pp.161-164; [https://en.wikisource.org/wiki/Once_a_Week_\(magazine\)/Series_1/Volume_3/Art_in_ivory](https://en.wikisource.org/wiki/Once_a_Week_(magazine)/Series_1/Volume_3/Art_in_ivory);
- A. T. De Girardot, «Catalogue de l'œuvre du Baron de Triqueti», précédé d'une notice sur ce sculpteur», tiré à part (Orléans 1874, Imprimerie de Puget), reprenant le texte de l'article paru dans les Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, seconde série des mémoires, t.XVI, n° 3, 1874, 3^e trimestre (séances des 1^{er} mai et 17 juillet 1874), pp.129-161;
- A. T. De Girardot, «Supplément au catalogue de l'œuvre du Baron de Triqueti» tiré à part reprenant le texte de l'article paru dans les Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, seconde série des mémoires, t.XVIII, n° 3, 1876, 3^e trimestre (séances du 16 juin 1876), pp.254-272;
- L. Benoist, *La sculpture romantique, À travers l'art français*. Collection publiée sous la direction de Georges Huisman, La renaissance du livre, Paris, Gallimard, 1994;
- S. Bellenger's, «Henri de Triqueti et l'Angleterre», in *La Scultura: Studi in onore di Andrew Ciechanowiecki, Antologia di Belle Arti*, Turin, 1996, pp. 183-200 (no. 18 p.198).

.../...





ET MANSIT TANTUM MISERA, CUM MISERICORDIA.

S. Aug.⁵

La miséricorde divine accueillant
le repentir. H. de T.

.../...

Ce groupe sculpté en ivoire représentant *La Miséricorde divine accueillant le Repentir* est indiscutablement, tant par sa dimension que par sa qualité, une des œuvres majeures de Henry de Triqueti et l'un des chefs-d'œuvre de l'art de l'ivoire en France au XIX^e siècle. La sculpture synthétise à elle seule tout l'Art de l'artiste favori des familles princières d'Orléans et de Windsor.

A travers la figuration d'une vertu chrétienne, l'œuvre témoigne de l'influence encore prégnante du néo-classicisme et de l'engouement de l'artiste pour les décors Renaissance. Le choix du sujet et son sens dramatique s'inscrivent dans la mouvance romantique dont Triqueti est l'un des plus célèbres représentants, tout en répondant à son profond sentiment religieux. Enfin, le choix d'un matériau comme l'ivoire témoigne de l'ouverture d'esprit de Triqueti, de sa créativité protéiforme et éclectique, ainsi que de son intérêt constant pour les techniques traditionnelles ou innovantes.

Les deux figures taillées dans deux blocs d'ivoire distincts qui s'enchevêtrent et s'insèrent au niveau des coudes et des avant-bras forcent l'admiration par leur qualité d'exécution et leur charge émotionnelle. Une femme à la longue chevelure, dénudée et agenouillée, s'agrippe au cou d'une autre femme maternelle et majestueuse, richement vêtue à l'antique et assise sur un trône aux attributs impériaux d'un luxe inouï. Une phrase latine inscrite sur le côté gauche du trône illustre cet épisode : QUE MANSIT.TANTUM.MISERA./CUM/MISERICORDIA tient lieu de titre et d'explication du sujet.

L'œuvre peut incontestablement être considérée comme un objet de dévotion, à l'instar des petites œuvres médiévales en ivoire - statuettes de Vierge à l'Enfant, diptyques ou retables portatifs.

L'artiste se distingue toutefois de cette production en faisant preuve d'une innovation visuelle spectaculaire : le groupe présente deux séquences narratives parallèles sur chacun des côtés. Sur le côté gauche, on observe Marie-Madeleine le flanc complètement dénudé. Image symbolique d'Ève « la fautive », elle implore à genoux l'absolution de ses péchés auprès de la femme impérieuse qu'elle agrippe, pleine d'espoir. Cette dernière a déjà tendrement glissé sa main gauche dans la chevelure sensuelle de la repentante. La connexion visuelle entre les deux femmes est d'une intensité hors norme, passionnée. Dans le regard de Marie-Madeleine se lit la supplication, dans celui de la *Miséricorde*, l'amour et le pardon. Le côté droit de l'œuvre affiche le moment si émouvant du pardon. La *Miséricorde* enlace d'un geste maternel et semble protéger Marie-Madeleine dans son giron, tout en couvrant pudiquement sa nudité de son manteau aux nombreux plis. De son pied droit elle écrase en signe de victoire le crâne de Vanité, attribut traditionnel de la sainte, symbole de la fragilité de la chair invitant au repentir.

Si la genèse de l'œuvre est bien circonscrite, la date de son exécution reste quant à elle incertaine. Sujette à différentes fluctuations, elle ne fait pas l'unanimité des spécialistes. Dans son article « La renaissance de l'ivoire » de 1991, la spécialiste de la sculpture du XIX^e siècle, Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, avançait l'hypothèse d'une date précoce de création, juste après l'exécution de la première esquisse réalisée à Pise en 1836. Le spécialiste de l'artiste Richard Dagorne avance prudemment en 2007 qu'une note manuscrite conservée chez les héritiers la daterait de 1869. Dans le catalogue de l'exposition dédiée à l'artiste qui s'est tenue en 2007, Isabelle Leroy-Jay Lemaistre soutient aussi cette date. L'habitude de l'artiste de reprendre régulièrement des modèles et des sujets qu'il aime tout au long de sa carrière ne facilite pas une datation certaine.

Lors d'un séjour d'étude en Italie en 1836-37, Triqueti exécute, alors qu'il visite Pise en septembre 1836, un dessin figeant l'idée générale du sujet qu'il titre déjà « MISERICORDIA » (*Misericordia*, 1836, plume, encre brune, signé, daté et localisé : 26 9bre 1836 Pisa H. de Triqueti, 17,6 x 14 cm, Paris, ENSBA PC.17429-9).

Ce premier dessin manifeste l'intérêt de l'artiste dès les années 1830-1840 pour sainte Marie Madeleine, figure majeure du Christianisme. Il participe au chantier de l'église de la Madeleine entre 1834 et 1840 et doit initialement composer huit panneaux de la vie de la sainte pour les portes principales (remplacés finalement par des scènes de l'Ancien Testament). En 1840, Triqueti exécute une statue en marbre de la *Madeleine repentante*, commande privée pour le comte d'Espagnac aujourd'hui conservée à la Galerie Estensi à Modène (1840, marbre, 112 x 63,5 x 74 cm, Galerie Estensi, inv. R.C.G.E. n. 4249). Dans le marbre comme dans l'ivoire, la sainte seulement vêtue d'une cascade de cheveux se distingue par une même délicatesse du modelé et une grande sensualité de ses formes. Son regard extatique invite à l'exaltation de l'âme, le geste de la couronne du Christ sur le cœur est l'expression d'un ardent repentir, l'émotion est palpable, véritable leitmotiv pour l'artiste.

La profusion décorative du siège d'apparat aux pieds léonins, aux montants ornés d'aigles aux ailes déployées, les faces et le dos ornés d'une tête de lion et d'un monstre marin, de personnages inscrits dans des feuilles d'acanthes atteste de l'attrait de Triqueti pour les arts décoratifs. Il cite ici les maîtres de la Renaissance italienne, notamment Andrea Riccio. Ce riche décor rappelle que l'artiste s'est fait un nom dans la conception des grandes commandes princières d'art décoratif des années 1830. Il est l'auteur d'une grande quantité de modèles pour des candélabres, des bijoux ou des armes. Ces motifs renaissants se retrouvent dans le *Projet pour le piédestal en marbre et bronze du vase du Duc d'Orléans* (1839, crayon noir, plume, encre brune, 22,2 x 18 cm, ENSBA). Ces motifs reprennent surtout ceux du décor du trône d'apparat en bronze sur lequel git sa sublime Cléopâtre en ivoire, chef-d'œuvre réalisé en 1859 (ivoire et bronze sur un socle en marbre et ébène, avec des traces de polychromie et de dorure, signé et daté sur la tiare « H * DE * TRIQUETI * 1859 », 38 x 51 x 24,5 cm, Londres, Victoria and Albert Museum, n° inv. A.1-2022).

.../...

.../...

L'artiste présente relativement tôt un intérêt pour les œuvres en ivoire, certainement en raison de leur importance à l'époque médiévale et de leur dimension religieuse. En 1831 le jeune artiste est chargé de restaurer le remarquable retable dit « de Poissy » en os, ivoire et marqueterie réalisé par l'atelier italien des Embriachi vers 1397 (Paris, musée du Louvre, n° inv. MR379). Il a, à l'époque, beaucoup de mal à trouver un praticien spécialiste de ce matériau pour l'accompagner dans cette restauration. Il réalise un premier voyage à Dieppe en 1832 pour engager quelqu'un, en vain. C'est à la suite d'un second séjour en 1847 dans la ville portuaire spécialisée depuis le XVI^e siècle dans la fabrication d'objets en ivoire, qu'il s'engage dans la production de petits objets décoratifs ou de statuettes charmantes à sujets mythologiques et allégoriques.

Son intérêt soudain pour ce matériau et cette technique s'inscrit dans un courant plus général d'intérêt pour l'ivoire. Comme l'a démontré Isabelle Leroy-Jay Lemaistre dans l'article déjà cité, l'installation estivale de la duchesse de Berry à Dieppe dans les années 1820 et le développement du tourisme balnéaire sur la côte normande dans les années 1830 ont relancé l'activité traditionnelle des ateliers d'ivoiriers de la ville. La Municipalité lance la mode d'offrir à ses prestigieux hôtes des objets de belle facture en ivoire. Les manufactures parisiennes, telles Christofle ou Froment-Meurice, s'y intéressent à leur tour et s'engagent notamment dans la production d'orfèvreries chryséléphantines. Des sculpteurs qui concevaient déjà des modèles pour l'industrie du bronze d'art ou de l'orfèvrerie s'adaptent à la demande de nouveaux collectionneurs. Dans le même temps, l'art médiéval remis au goût du jour met à l'honneur de magnifiques pièces gothiques dans ce matériau.

Un certain nombre de sculpteurs de la mouvance romantique se jettent dans l'aventure, tels Pradier qui expose sa magnifique *Léda et le cygne* à l'exposition de 1851 (ivoire, argent turquoise, bronze, marbre gris, 1851, musée d'art et d'histoire de la ville de Genève, n° inv. 1986-0128) ou Feuchère en collaboration avec Soitoux et Froment-Meurice (cf. *La toilette de Vénus*, groupe en ivoire, argent patiné, bronze, orné de pierres précieuses, base en marbre rouge brûlé, signé et daté sur la base Froment-Meurice, 1851, 100x39,5 cm, œuvre illustrée dans : Henri Bouilhet, *L'Orfèvrerie française aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, H. Laurens, t. 2, p. 277).

Le travail de l'ivoire prend une place croissante au cours de la monarchie de Juillet. Triqueti trouve ensuite un débouché lucratif en Grande-Bretagne auprès de la clientèle anglaise et des familles françaises exilées après la révolution de 1848.

Girardot, ami biographe et auteur d'un premier catalogue des œuvres de l'artiste en 1874, date les premières œuvres en ivoire de l'année 1847.

Il s'agit d'un miroir réalisé à l'occasion du mariage de la duchesse de Montpensier et d'un groupe figurant *Daphné transformée en laurier*. Il semblerait toutefois que l'artiste ait réalisé dès 1845 un faune en ivoire malheureusement non localisé, mais connu par une photographie conservée dans la famille de l'artiste. Le modèle en plâtre pourrait être celui conservé au musée des beaux-arts d'Orléans sous le titre *Faune assis sur une outre, jouant des cymbales* (1845, statuette en plâtre, 48x16x18,5 cm, n° inv 1859).

Pour l'année 1848, Girardot répertorie deux nouveaux groupes en ivoire, *Bacchante et enfants* (non localisé) et *Sapho et l'Amour* qui a rejoint la collection royale d'Angleterre, offert par la Reine Victoria comme cadeau de Noël à son époux le prince Albert en 1852 (*Sapho et Cupidon*, ivoire, signé H de TRIQUETI, 64,4x17,6x17,5 cm, Royal Collection Trust, n° inv. RCIN 41779). Le modèle préparatoire en terre cuite réalisé en 1848 est également connu et conservé au musée des beaux-arts d'Orléans (*Esquisse pour Sapho et Cupidon*, 1848, terre cuite, 53x12x16 cm, n° inv. 1857).

Pour l'année 1850, on apprend que Triqueti réalise « divers bois et ivoires », ainsi qu'une version en ivoire des *Vendangeurs* sans plus d'informations.

Après une courte période pendant laquelle il exécute majoritairement des portraits en marbre à la mode du Quattrocento (cf. *Portrait de Blanche de Triqueti*, lot n° 13), il revient à l'ivoire en 1857 en exécutant son important *Vase des Songes*. Présenté à l'Exposition Universelle de Londres de 1862, cette œuvre alliant ivoire et bronze est acquise par le Victoria and Albert Museum avant d'être hélas revendue le 19 juillet 1960, et probablement détruite.

Pour l'année 1859, Triqueti conçoit encore trois ivoires : l'un de ses chefs-d'œuvre, la *Cléopâtre mourante*, un *Faune*, et une *Jeune fille et l'Amour* dont le modèle préparatoire pourrait être le plâtre patiné conservé au musée des beaux-arts d'Orléans (29x7x4,5 cm, n° inv 1885). Cette *Cléopâtre* dont le modèle en terre cuite daté de 1851 est aussi conservé à Orléans, pourrait être l'une des deux statuettes en ivoire que Triqueti envoya à Windsor en juin 1859 dans l'espoir (non exaucé) que la reine les achète.

Pour l'année 1863, Girardot note enfin, comme dernière œuvre attestée, un *Icare*, dont l'esquisse en terre cuite, titrée aussi le *Prisonnier* est conservée au musée des beaux-arts d'Orléans (signé « H de T » et daté de 1862, 35x19x11,5 cm, n° inv. 1856).

A ce premier corpus publié en 1874 par Girardot, il faut encore ajouter trois œuvres non référencées à l'époque : un groupe représentant *Daphnis et Chloé* (ivoire et bois, signé, situé et daté H.T. PAU. 1849, 18x14,5 cm, collection particulière, présentée sous le n° 47 et la figure 105 du catalogue de l'exposition de 2008) et une *Bacchante nue* (20,1x5,5x5,6 cm, Hôtel Cabu, Orléans, musée d'histoire et d'archéologie, n° inv. 6254), toutes deux de 1849, et enfin, notre groupe *La Miséricorde divine accueillant le Repentir*, non daté.

.../...



ANIMAE ET TENDERE
VIRI CARISSIMI

.../...

La création des œuvres en ivoire par Triqueti s'étend donc de 1845 à 1869 d'après les différentes sources. En 1867 un sculpteur sur ivoire de talent installé à Paris, Jean Pascal François Norest (1822-1870) signale qu'il termine un groupe commandé par M. de Triqueti (cité p. 51 du catalogue de l'exposition de 2007). Dans ce vaste délai d'une vingtaine d'années, deux périodes d'activité sont constatées : le premier vers les années 1847-1851 (huit œuvres répertoriées), le second vers 1859-1863 (cinq œuvres répertoriées).

Ce temps d'arrêt entre ces deux phases de production trouve sans doute son explication dans une lettre du 29 décembre 1852 où Triqueti confiait à Franz Xaver Winterhalter qu'il trouvait l'ivoire peu rentable car « à mi-chemin, on constate que l'intérieur est pourri, ce qui oblige à recommencer ». Toutefois l'acquisition par la Reine Victoria du spectaculaire groupe de *Sapho et Amour* devait l'encourager à se remettre à l'ouvrage et de nouvelles commandes ont pu en découler donnant naissance aux œuvres principales de l'artiste dans ce médium.

La création du *Vase des Songes* et de *Cléopâtre* dans les années 1859/1860 est louée par la critique. Un article publié par Austen Henry Layard dans une revue anglaise en 1860, *Art in ivory* présente Triqueti comme le grand rénovateur de l'art de l'ivoire : « Messieurs Colnaghi ont désormais sous leur garde une collection de sculptures en ivoire d'un sculpteur français raffiné et réfléchi, déjà célèbre pour ses œuvres en marbre, le baron Henry de Triqueti. L'ivoire a trop longtemps été négligé comme matériau de prédilection pour la production d'œuvres d'art de la plus haute qualité. Cet artiste accompli s'est attaché à redonner à ce matériau si précieux et si beau le rang qu'il occupait à l'apogée de la Grèce antique. Les plus grands sculpteurs l'utilisaient, comme nous le savons, pour leurs chefs-d'œuvre... Aucun nom notable n'a été associé, depuis un siècle, à une œuvre importante réalisée dans ce matériau. M. de Triqueti est le premier à s'en être emparé pour produire une œuvre d'art originale et d'une grande maîtrise. »

L'ensemble de ses œuvres à succès suit une typologie pour cabinet d'amateur très prisée dès la fin du XVIII^e siècle : il s'agit de statuettes ou groupes de petit format figurant de charmants sujets allégoriques. A la marge de ce corpus, notre groupe *La Miséricorde divine accueillant le Repentir* se distingue par un sujet allégorique chrétien, atypique, novateur et savant.

Alors qu'un grand nombre d'œuvres en ivoire de Triqueti sont encore aujourd'hui non localisées, la majorité de ses modèles originaux en terre cuite ou en plâtre a été retrouvée.

Un groupe en plâtre de *La Miséricorde divine accueillant le Repentir* est d'ailleurs conservé au musée de Montargis (dim. 35x16,5x20 cm, Montargis, musée Girodet, n° inv. 874-266). Malgré la présence de cette œuvre datée sur une photo "mars 1864", un doute demeure. Isabelle Leroy-Jay dans le catalogue de l'exposition de 2007 (p. 35) indique : « Quand il met au point un motif qui l'émeut, Triqueti le réutilise tout au long de sa carrière, parfois à des décennies de distance : c'est le cas de *la Miséricorde divine* dont il étudie le schéma en 1836, qu'il exécute en esquisse, puis fait tailler en ivoire en 1869, non sans avoir moulé le modèle en mars 1864 (Triqueti évoque-t-il ici le plâtre du musée Girodet ?) ».

Si le dessin est bien daté de 1836, la date d'un premier modelage d'une esquisse en terre pourrait être envisagée plus tôt que ce plâtre daté de 1864, tant les choix stylistique et iconographique se rapprochent d'œuvres réalisées au tournant de la décennie 1850. La représentation du personnage de la *Miséricorde* est très similaire à la figure de la *Grâce divine* du dessin préparatoire au bronze réalisé pour Lady Byron en 1849 (*dessin préparatoire pour l'Allégorie de la Grace divine*, bas-relief exécuté en bronze pour Lady Byron, 1849, encre noire et rehauts de blanc, dim. 48,3x37,6 cm, Chantilly musée Condé, n° inv. DE 1210). La composition générale, le traitement des drapés en plis serrés et mouvementés, l'expression exacerbée des sentiments rappellent surtout le projet en terre cuite pour le monument dédié à l'archevêque de Paris, Monseigneur Affre, réalisé en 1848 (*Le Christ consolateur recevant dans ses bras Mgr Affre*, terre cuite, dim. 53x41x37 cm, Montargis, Musée Girodet). Comme ces deux sujets d'inspiration chrétienne, notre groupe témoigne de la profonde foi de l'artiste. Le tournant des années 1850 est particulièrement crucial dans la vie spirituelle de Triqueti.

Après avoir été lourdement blessé au moment des journées de révolte de juin 1848, il se convertit au protestantisme évangélique lors sa convalescence dans le Béarn en 1849. L'iconographie de cette œuvre fait sensiblement écho à cette soif de spiritualité, en figurant l'un des préceptes chrétiens chers à l'artiste : l'amour inconditionnel divin. Dans ce contexte de dévotion intense, l'œuvre est peut-être donc à décorréler de la production commerciale de l'artiste. Il pourrait s'agir d'une œuvre de dévotion intime. Véritable chef-d'œuvre à la haute technicité et à la dimension spirituelle, *La Miséricorde* illustre parfaitement la conclusion d'Austen Henry Layard dans son article précédemment cité, *Art in ivory* en 1860 : « Ce ne sont pas seulement la maîtrise technique, les difficultés surmontées et la nouveauté de cette tentative de restauration d'un art presque oublié, mais aussi l'imagination poétique, le sens raffiné et gracieux qui imprègne chaque détail, qui font de ces ivoires l'œuvre d'un artiste véritablement doué ».



HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Deux anges agenouillés tenant des encensoirs, modèles des bas-reliefs du panneau de David pour la chapelle Wolsey à Windsor, 1852

Terres cuites originales avec ajouts de plâtre en rehauts de couleurs et d'or

Signées des initiales « H.T. » et datées « 1852 »

26x15x11 cm et 24x16x11 cm

Petits accidents

5 000/8 000 €

Œuvres en rapport :

- Henry de Triqueti, *Médailillon quadrilobé représentant un ange thuriféraire agenouillé*, bas-relief en marbre, Albert Memorial Chapel ;
- Henry de Triqueti, *Ange à genoux tenant un encensoir et une burette*, étude pour un bas-relief du panneau de David, dessin à la pierre noire, sanguine, craie blanche sur papier bleu, projet de décor pour la chapelle Wolsey, dim. 30,4x30,9 cm, Paris, ENSBA, n° inv. EBA 5045 ;
- Henry de Triqueti, *Ange à genoux tenant un encensoir*, dessin à la pierre noire, sanguine, craie blanche sur papier bleu, projet de décor pour la chapelle Wolsey, dim. 30,7x30,6 cm, Paris, ENSBA, n° inv. EBA 5046 ;
- Jane and Margaret Davison (ACTIVE 1870), *The Triqueti Marbles in the Albert Memorial Chapel*, Windsor, 1876, album relié en cuir contenant des estampes, dim. 51,6x36,6x4,9 cm, Londres, Royal Collection Trust, RCIN 2101201 ;
- Henry de Triqueti, *Ange ailé tenant une harpe*, 1842-1844, statuette en terre cuite avec polychromie, 33x13x12 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv. 1883 ;
- Henry de Triqueti, *Ange de l'Harmonie*, étude du bas-relief de la mosaïque de David dictant les psaumes, projet de décor pour la chapelle Wolsey, pierre noire sur papier, 43,2x28,6 cm, Paris, ENSBA, n° inv. 5474 ;
- Henry de Triqueti, *Ange ailé tenant une trompette*, 1842-1844, statuette en terre cuite avec polychromie, 33x19x12 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv. 1884 ;
- Henry de Triqueti, *Génie ailé volant derrière lui un lion à gueule ouverte*, 1867, bas-relief en terre cuite, 30,5x46x6,5 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv. 1894 ;
- Henry de Triqueti, *Génie ailé tenant un lion par l'oreille*, 1867, bas-relief en terre cuite, 28,5x46,5x7 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv. 1893.

Bibliographie :

- Sylvain Bellenger, « Henri de Triqueti et l'Angleterre », in *La Scultura: Studi in onore di Andrew Ciechanowiecki*, Antologia di Belle Arti, Turin, 1997, pp. 183-200 (no. 18 p.198) ;
- Ss dir I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, chapitre de Sylvia Allen et Richard Dagorne, « Le Décor de la chapelle du Prince Albert », pp. 113-144 et ces œuvres illustrées p. 30.

Comme l'indique I. Leroy-Jay Lemaistre, « S'il a mis au point un motif qui l'émeut, Triqueti le réutilise tout le long de sa carrière ».

C'est le cas pour les modèles de ces deux anges en terre cuite datés « 1852 » qui apparaissent dans le décor de la chapelle du prince Albert au château de Windsor.

Les deux anges viennent s'inscrire dans des médaillons en marbre, quadrilobés, encadrant un grand panneau illustrant David dictant les psaumes, situé dans la partie basse du mur nord de la nef de cette chapelle royale.

.../...





.../...

À la mort de son époux, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (1819-1861), la reine Victoria décide que la chapelle Wolsey au château de Windsor, abritera le mausolée de son défunt mari et que Triqueti en réalisera le programme décoratif.

Le sculpteur a rencontré les Windsor en 1852, les fréquente depuis et est particulièrement apprécié de la princesse Victoria. La fille aînée de la reine l'a recommandé pour ce projet et le reçoit à Berlin en 1864 pour l'entretenir de la commande. Après bien des déboires et une suite de conflits avec l'architecte du projet George Gilbert Scott (1811-1878), Triqueti peut enfin s'attaquer au chantier colossal qui l'occupera dix longues années. Le décor principal est composé de panneaux illustrant des scènes de l'Ancien Testament évoquant de façon allégorique les œuvres et les vertus du prince. Ces panneaux, à la fois fresque et sculpture, sont en *tarsia* de marbre. Il s'agit d'un type de mosaïque faite de plaques de marbre de différentes couleurs juxtaposées et scellées à l'aide d'un ciment coloré. Triqueti s'inspire ici des dalles de la cathédrale de Sienne qu'il verticalise avec l'idée de rendre ces fresques inaltérables au climat humide britannique. Chacun des quinze grands tableaux sera encadré par des bordures décorées de quatre-vingts médaillons sculptés.

Ces terres cuites s'inscrivent dans le long, savant et consciencieux processus de création élaboré par le sculpteur pour accompagner les nombreux praticiens qui l'entourent sur le prestigieux chantier. Grand connaisseur et passionné de l'art de la Renaissance italienne, l'érudit Triqueti s'inspire très probablement de Donatello ainsi que de Luca Della Robbia à qui il emprunte ses essais de polychromie.

Datées de 1852, elles ont été conçues pendant la période où il travaille au décor religieux de Sainte-Clotilde à Paris, à l'instar d'une autre paire d'anges, l'un à la trompette, l'autre à la harpe, (Orléans, musée des Beaux-Arts, n° inv. 1883 et n° inv. 1884). Deux dessins préparatoires conservés à l'École des Beaux-Arts de Paris (inv. EBA 5045 et inv. EBA 5046) démontrent qu'il reprend ces modèles en les inscrivant dans les médaillons de la chapelle Wolsey. Dans la même idée, on retrouve les deux anges à la harpe et à la trompette du musée d'Orléans ainsi que les anges accompagnés de lions dans les bordures du même panneau illustrant *David dictant les psaumes* (n° inv. 1894, n° inv. 1893, n° inv. 1883).

Leur polychromie initiale s'expliquant par le réemploi de modèles initialement prévus pour le projet de Sainte-Clotilde et est finalement transposée en marbre blanc à Wolsey.

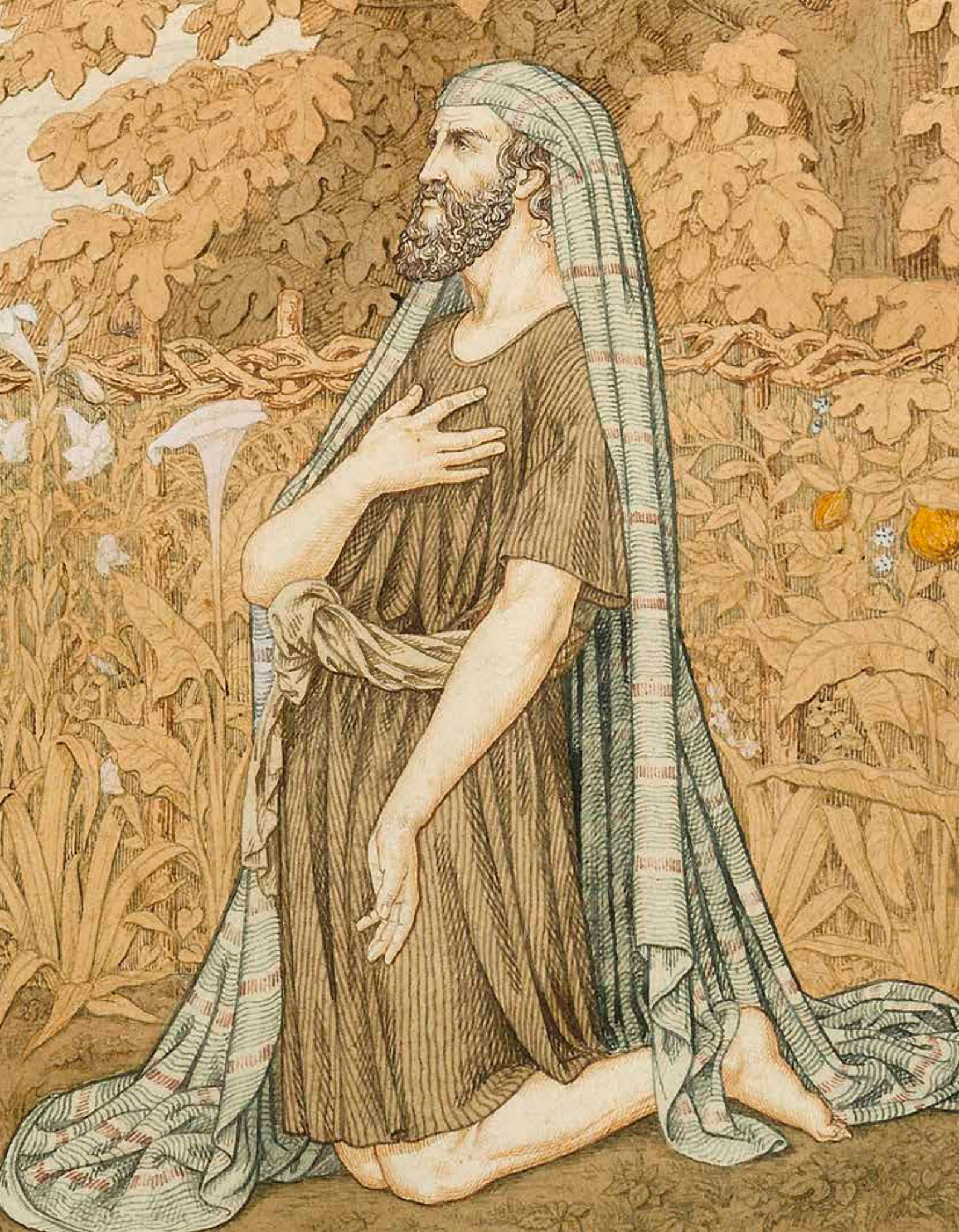
Le sculpteur nous donne ici à voir, comme avec nombre de ses œuvres, sa grande culture italienne et son talent inégalable pour adapter à son Art les leçons des maîtres anciens tout en panachant les modèles et les influences.

TRIQUETI DESSINATEUR

Le primat du dessin n'était pas un vain mot pour Triqueti, qui lui subordonnait tous les arts qu'il pratiquait. Sculpteur, peintre mais aussi écrivain ou encore conseiller artistique pour le duc d'Aumale, Triqueti est également connu dans le monde du dessin ancien comme un fameux collectionneur de dessins et de gravures. Il hérita par sa femme de l'importante collection de Thomas Banks (lui aussi sculpteur et collectionneur), où figuraient nombre de dessins de grands maîtres de la Renaissance. Habitué des salles de ventes, Triqueti se rendait régulièrement à l'Hôtel Drouot, où il côtoyait un cercle de collectionneurs et de conservateurs devenus illustres, comme His de La Salle (1795-1878) et Frédéric Reiset (1815-1891).

Triqueti fait ses premiers pas d'artiste sous l'égide d'Anne-Louis Girodet-Trioson, ami et voisin de la famille.

Triqueti montre une maîtrise parfaite de l'art de dessiner. Il déploie toutes les facettes du dessin, selon son but ou la destination de l'œuvre. Extrêmement précis dans ses relevés et copies, il utilise un crayon taillé très fin. Il griffe avec fougue la plume dans ses recherches de compositions et de décorations, multipliant les variantes et les options. Il peut être puissant dans ses contours, dans une veine géricaldienne, comme se contenter d'un trait fin et mince pour ses sujets d'ornement. Il dessine parfois à la sanguine, en particulier pour les études académiques ou les portraits. Les aquarelles très finies sont absolument limpides et distantes, imitant à la perfection le rendu qu'il veut obtenir dans ses « tarsia ».



LA CHAPELLE DU PRINCE ALBERT DE SAXE-COBOURG-GOTHA (1819-1861), ÉPOUX DE LA REINE VICTORIA

En décembre 1861, après le décès prématuré du prince Albert, la reine Victoria refuse de le faire enterrer dans le caveau royal sous la chapelle Saint-Georges du château de Windsor, donnant lieu à l'initiative du doyen de proposer l'occupation de la chapelle Wolsey. Si cette idée n'est pas retenue, leur fille aînée, la princesse Victoria, fait transformer cette chapelle en mémorial ouvert au public, et la chapelle est rebaptisée « Albert Chapel ». Le projet est dirigé par l'architecte George Gilbert Scott (1811-1878), adepte du néogothique.

Alors qu'il travaille à l'établissement du catalogue des dessins de Poussin en collaboration avec le bibliothécaire du château de Windsor, le baron Henry de Triqueti, soutenu par la princesse Victoria devenue princesse de Prusse, obtient le décor de cette chapelle. L'artiste travaille selon le procédé retrouvé à Sienne du « tarsia de marbre » : il essaie de « réunir la sculpture à la peinture » par la juxtaposition de plaques de marbre de couleurs différentes formant une mosaïque polychrome, où la perspective, les ombres et le dessin des figures sont visibles par des gravures profondes remplies de ciment coloré qui adhère au marbre. Cette technique, d'abord jugée indigne pour le projet, le disqualifie du décor du plafond en 1862, confié au mosaïste vénitien Antonio Salviati (1816-1890). Triqueti est finalement désigné pour décorer de « tarsia » les murs de la chapelle.

Triqueti rencontre longuement la reine Victoria, lui soumettant plusieurs dessins préparatoires au décor de la chapelle. Le projet retenu propose d'orner les murs de quinze grands tableaux encadrés par des bordures à angelots, avec six bas-reliefs, quatre-vingts médaillons sculptés dans les bordures et dix médaillons représentant la reine et ses neuf enfants. La conviction de la reine dans le projet lui fait enjoindre à Gilbert Scott de ne pas interférer dans celui-ci, et charge Triqueti de l'exécution du cénotaphe et du gisant du prince, du reredos, des bancs de la nef et des lambris du chœur.

Dix panneaux sont prévus pour la nef, illustrant des scènes de l'Ancien Testament, évoquant par la même occasion les œuvres et les vertus du prince : Salomon reçoit les présents des rois de la terre rappelle la création des expositions universelles, tandis que La Mort de Jacob fait écho à sa mort. Les panneaux du chœur illustrent la Passion du Christ et un relief de la Résurrection est prévu au-dessus de l'autel. Les bordures entourant les tarsias contiennent des médaillons illustrant des sujets bibliques en écho au panneau central. Une certaine chronologie semble être respectée dans les thèmes, des discours et compositions musicales du prince au deuil public sur le mur nord. Un travail minutieux est consacré à ce décor, par l'étude de modèles vivants, d'animaux et des peintures égyptiennes du British Museum : Triqueti consacra les dix dernières années de sa vie à la réalisation de ce décor. C'est son principal assistant Jules Constant Destreez qui réalise les tarsias d'après les dessins de Triqueti, qui vont du simple croquis à l'étude à l'échelle, telle que celle pour le David dicte les psaumes sous l'inspiration divine. Son élève anglaise Susan Durant exécute quant à elle les médaillons représentant la famille royale.

Cette commande marque un rapprochement des relations artistiques entre la France et la Grande-Bretagne à la fin du XIX^e siècle.





15

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de décor pour la chapelle Wolsey au château de Windsor du prince Albert: Salomon reçoit les présents des rois de la terre

Crayon noir sur papier calque

Daté en bas à droite sur la marge du montage « 28 Feb.ry 67 »

18,3x24cm

Petites pliures

600/800€

Notre dessin est préparatoire pour le panneau décoratif du mur nord de la nef (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p.120-121, fig. 137, rep.)

Une autre étude aquarellée pour le même décor est conservée à l'école supérieure des Beaux-Arts de Paris (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 146, fig. 174)



16

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de décor pour la chapelle Wolsey au château de Windsor du prince Albert: David calmant Saül

Crayon noir sur papier calque

32 x 13,7 cm (quatre coins coupés)

Petites pliures horizontales

400 / 600 €

Notre dessin est préparatoire pour un des pilastres du panneau décoratif du mur nord de la nef (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 118, fig. 135, rep.)

17

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de décor pour la chapelle Wolsey au château de Windsor du prince Albert :

Nathanaël sous le figuier, 1866

Aquarelle gouachée sur traits de crayon noir, rehauts de dorée

Signée et datée en bas à droite à la plume et encre brune

58x45 cm

Légèrement insolée

Ancienne étiquette au verso de l'encadrement

12 000 / 15 000 €

Notre dessin est préparatoire au décor de la chapelle de Wolsey au château de Windsor (voir Catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 131, fig. 156)

On connaît une autre étude préparatoire pour ce décor conservée à l'école supérieure des Beaux-Arts de Paris (voir : Catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 130, fig. 155)





18

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de décor pour la chapelle Wolsey au château de Windsor du prince Albert : Femme nue éplorée

Pierre noire et brune, sanguine et estompe

23,5x11,4 cm

2000/3000€

Notre dessin est préparatoire pour le pilastre « la fille de Jephté » de la chapelle Wolsey au château de Windsor du prince Albert (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 119, fig. 135)



19

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de décor pour la chapelle Wolsey au château de Windsor du prince Albert :

Feuille d'études pour le pilastre de Ruth et Booz

Plume et encre noire, crayon noir et estompe

23,5x18,5cm

Bord gauche irrégulier, petites taches

600/800€

Notre dessin est préparatoire pour la figure de Ruth sur le pilastre de la chapelle du prince Albert au château de Windsor (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 74, fig. 88 et p. 118, fig. 136)

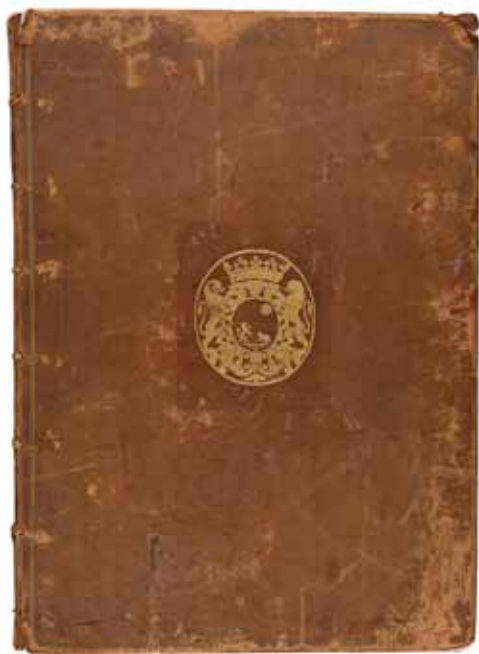
ÉTUDES POUR LE PROJET DE L'ALBERT MEMORIAL

Important ensemble de dessins pour le « Memorial » du Prince Albert

C'est à partir de 1862 que les projets honorant la mémoire du Prince Albert débutent. La reine Victoria souhaitait un obélisque de granit orné de sculptures à la base (voir lot 21). Triqueti lui proposa donc cette idée : une colonne avec un pilier réunissant les deux époux, surmonté d'une figure allégorique brandissant une couronne de lauriers. Le projet de Triqueti n'est pas retenu mais la Reine lui réserve le décor de la chapelle Wolsey. Le projet d'obélisque sera abandonné au profit d'un ciborium néo-gothique, réalisé par sir George Gilbert Scott dans les jardins de Kensington. Il sera inauguré en 1872.

Notre album contient une partie importante des différents dessins préparatoires voués au premier projet de monument.

On peut rapprocher quelques dessins de ceux conservés en France dans une collection particulière (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 116, fig. 131 et 132, rep.).



20

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Un album comprenant 21 études préparatoires pour le premier projet d'Albert Memorial

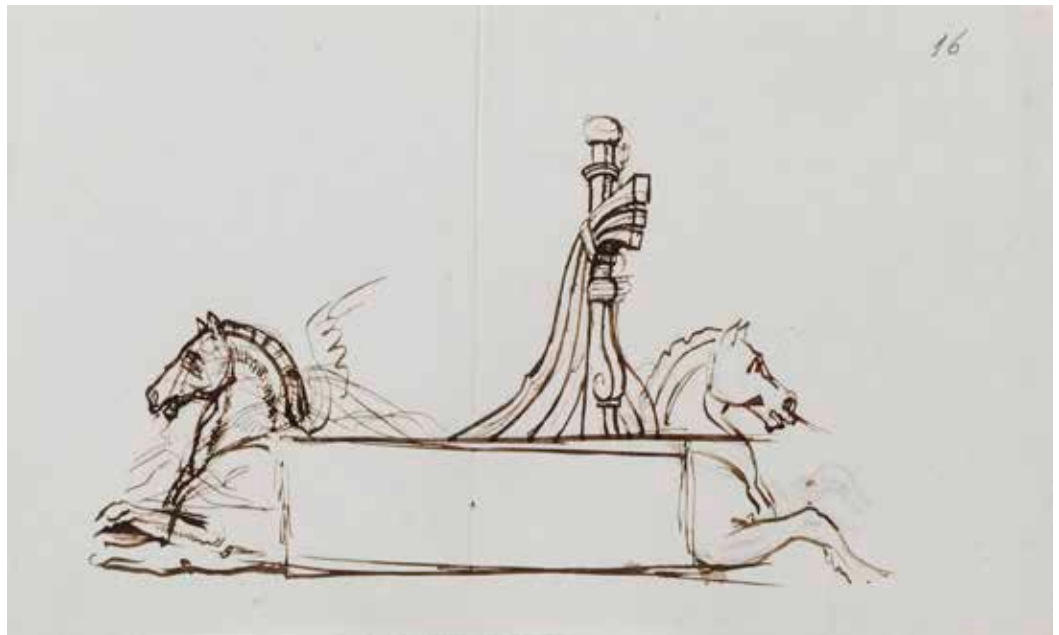
Diverses techniques

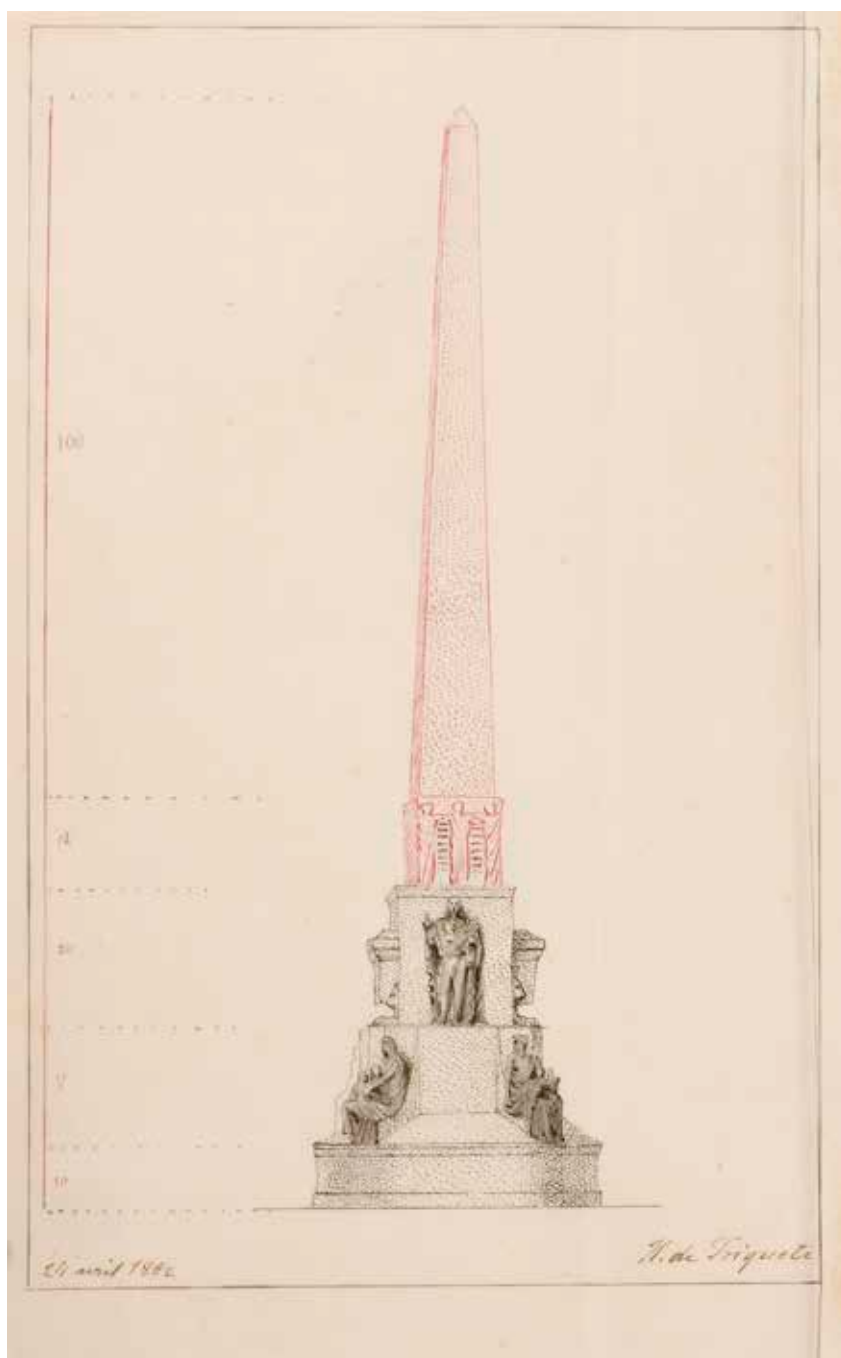
38x27,5 cm (dimensions de l'album)

Couverture en cuir estampillé, usures, petits accidents dans les coins et petites taches

Partiellement démantelé, dimensions diverses

6 000 / 8 000 €





21

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Étude pour un monument en hommage au prince Albert, 1862

Plume et encre noire et rouge sur papier calque

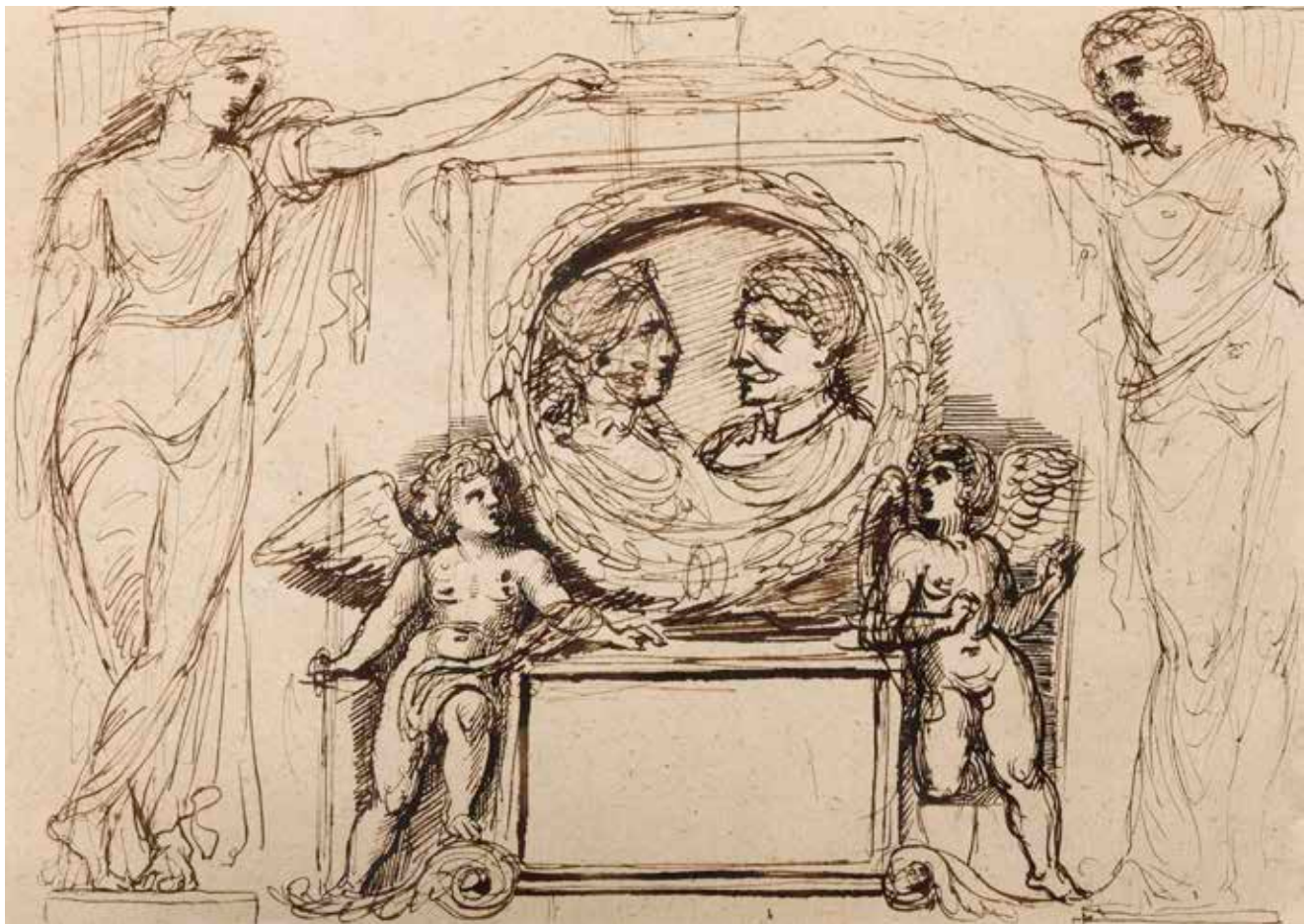
Signée en bas à droite et datée en bas à gauche « 24 avril 1862 »

20,5x12,6 cm

Pliures verticales sur le bord droit

600/800€

Certainement la première idée du projet demandé par la Reine



22

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet pour le piédestal du monument en hommage au prince Albert, avec au centre un médaillon de la reine Victoria et du prince Albert, daté de 1862

Plume et encre brune

19,5x27,5cm

Esquisse au verso, notes manuscrites

1 500/2000€

Une autre étude pour ce projet est conservée en France dans une collection particulière (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 116, fig. 131 et 132)

ÉTUDES POUR LE YATES MEMORIAL

En 1870 Charles Hare, professeur de médecine, commande un panneau à Triqueti pour le Yates Memorial présenté au University College Hospital de Londres en l'honneur du bienfaiteur Edward Yates.

La technique des *tarsias* est de nouveau employée, presque entièrement à partir de marbre blanc de Carrare.



23

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de décor pour le « Yates memorial »: Enfant endormi

Pierre noire sur papier calque

Signé et légendé en bas à droite « Pour le Yates memorial »

32,5x33 cm

Le calque est doublé, petites taches et petite déchirure en haut à gauche

2000/3000 €

24

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de décor pour le « Yates memorial » avec deux figures allégoriques :

la Noblesse et la Justice

Plume et encre noire, aquarelle sur traits de crayon noir et rehauts de gouache
blanche

28x24 cm

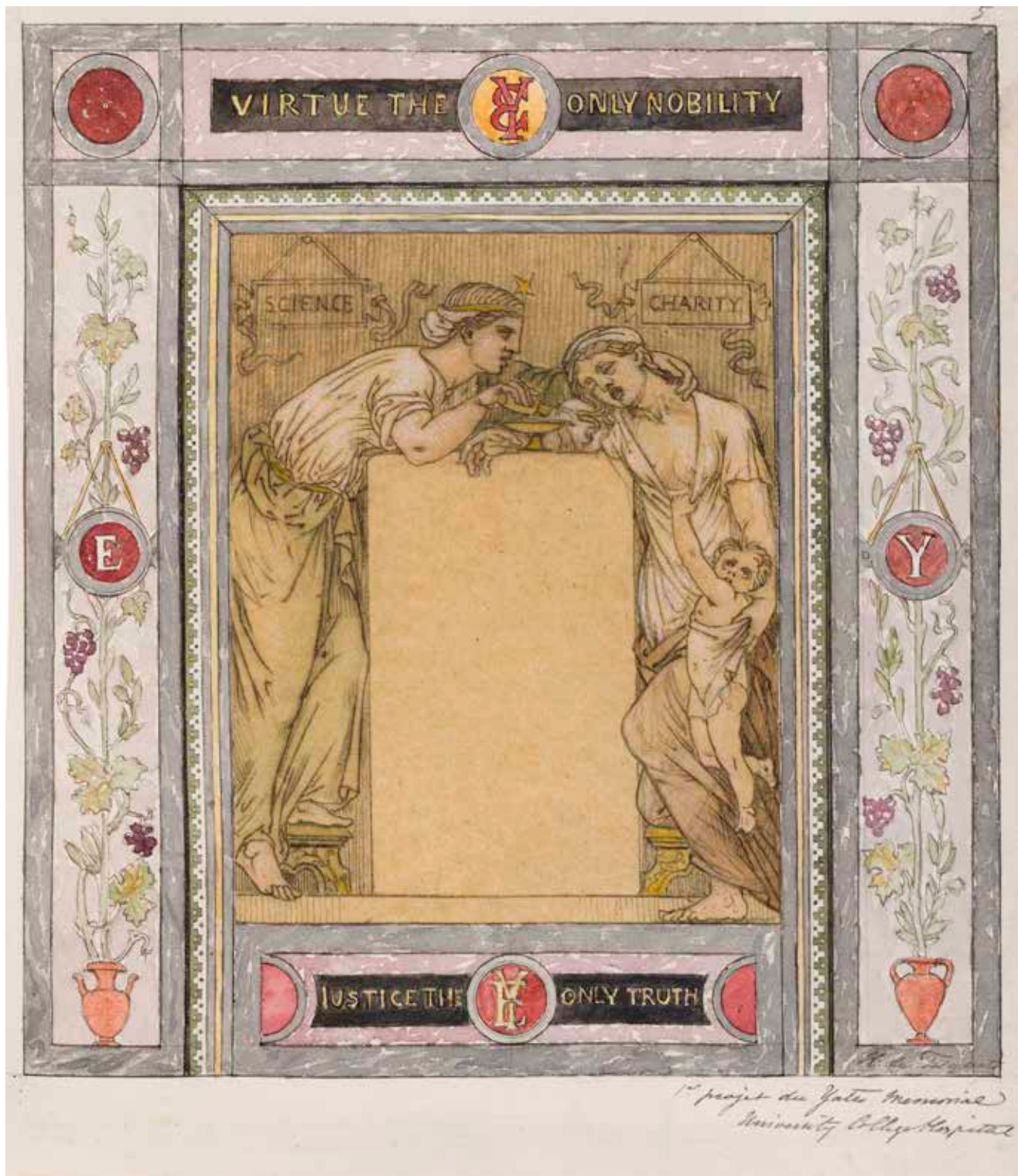
Partie centrale sur calque apposé dans le décor

Légendé dans le haut et dans le bas « Virtue the only nobility/Justice the only truth »

Annotée au centre « Science/Charity » et en bas à droite « 1^{er} projet du Yates memorial
university college Hospital »

4 000 / 6 000 €

Notre dessin est préparatoire à la plaque commémorative du Yates memorial de Londres,
réalisée en 1864 entièrement en marbre.



ÉTUDE POUR LE DINING HALL



25

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Un album intitulé sur la couverture « Temple/Dining Hall ». Page de garde: « Croquis pour Astrée/ Temple Dining Hall/au Perthuis 1870-1871 »

Album contenant 36 dessins (dont certains sur papier calque)

Diverses techniques

36x24 cm, dimensions de l'album

Illustrations:

Poésie, Pax, Amor, Astrée, allégories de la Justice, personnages, anges musiciens, couples et enfants, putti, frises...

4 000/6 000 €

Notre album regroupe un ensemble de dessins préparatoires probablement pour un grand décor de salle à manger, non réalisé, ayant pour source d'inspiration principale, la fabuleuse histoire d'amour entre Astrée et Céladon, écrite par Honoré d'Urfé au XVII^e siècle. Les projets ont été réalisés dans le château de Perthuis, où résidait Triqueti pendant la guerre, entre 1870 et 1871. Il s'agit probablement de projets non aboutis pour le grand hall du Inner Temple (Londres), dont on retrouve la structure architecturale avant qu'elle ait été modifiée. Le Inner Temple accueillait les réunions des hommes de robe depuis le XIV^e siècle.

En 1740 le peintre Sir James Thornhill réalisa un tableau pour le mur est, mettant en scène le symbole du Inner Temple (la licorne – un Pegasus s'élevant du mont Hélicon). Le hall est redécoré en 1870 par Robert Smirke, puis son jeune frère Sydney Smirke, dans le style néogothique. Le tableau de Thornhill occupe l'espace en ogive que l'on observe dans les projets de Triqueti. Détruit pendant les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, il est reconstruit en 1955.



26
HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)
Projet de monument
 Plume et encre brune sur traits de crayon noir
 21,5x10,3cm
 Petites pliures et petites taches

400/600€

Monument probablement en rapport avec le projet pour le temple du Dining Hall

On joint quatre dessins du même artiste

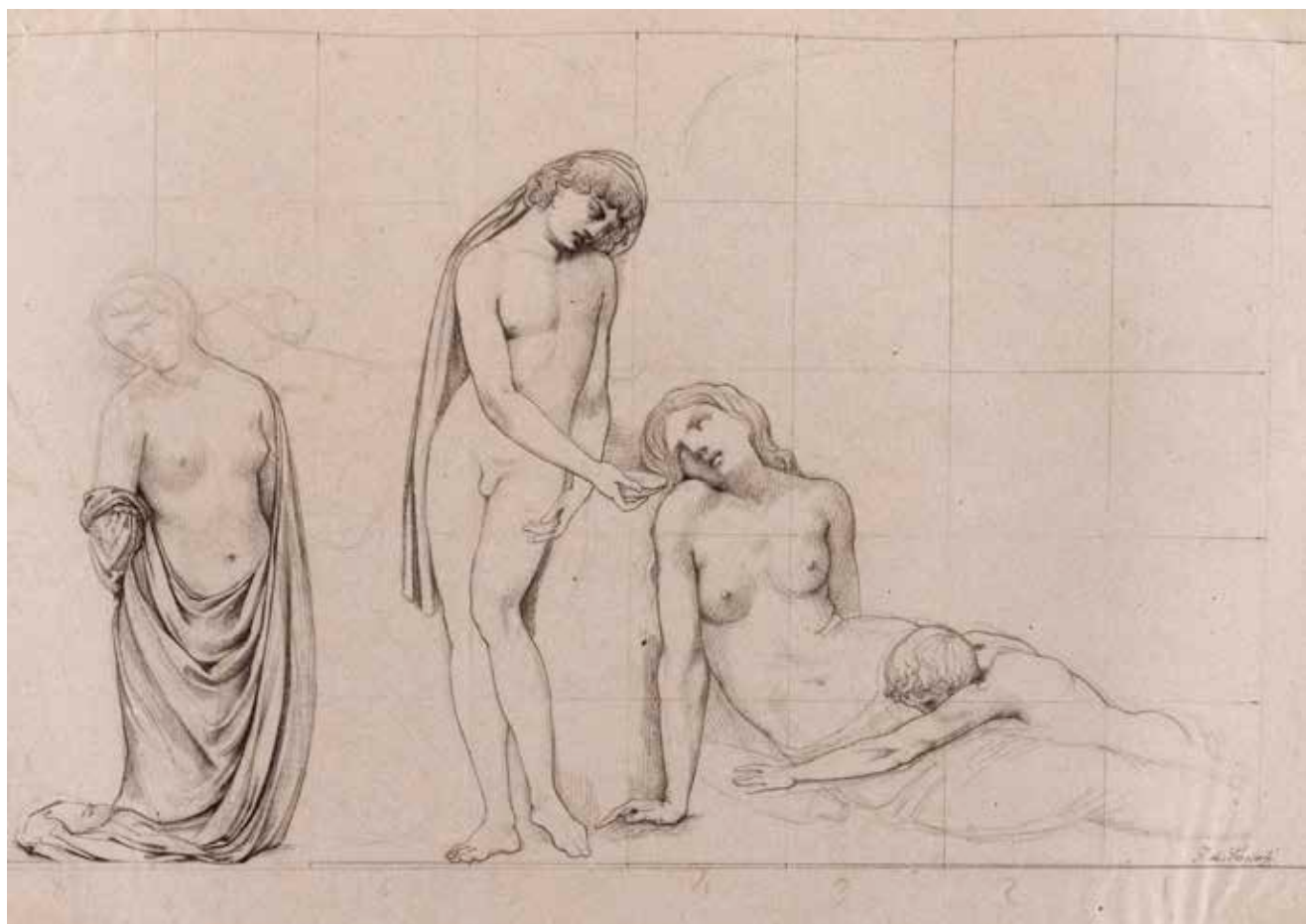
TRIQUETI ET LES ARTS DÉCORATIFS

Véritable artiste polymorphe, Triqueti porte un intérêt autant pour l'architecture que pour les arts décoratifs, présentant aux Salons de 1831 et 1832 de nombreux objets en bronze ou cire modelée.

Sa démarche s'apparente à celle d'un sculpteur de la Renaissance, contrôlant strictement l'utilisation de ses modèles et le choix des praticiens, bronziers ou ivoiriers.

S'il débute avec un répertoire historique et pittoresque, il se tourne après 1834 – année de la commande des portes de la Madeleine – vers des sujets inspirés par la Bible ou l'Antiquité.

Triqueti est également sollicité pour travailler dans des églises, pour réaliser des chaires ou des pièces d'orfèvrerie religieuse, y compris à l'usage de la famille royale.



27

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Étude pour le vase des Israélites en captivité à Babylone

Pierre noire sur papier chamois

Mise aux carreaux au crayon noir

Signée en bas à droite

28,5x42 cm

Petites taches et petites pliures

2000/3000€

Notre dessin est préparatoire pour la partie centrale du vase des Israélites daté de 1854 -1857, et conservé au château de Ferrières-en-Brie (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p.25, fig. 12, rep.)



28

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Étude pour le vase Les Mères Israélites

Plume et encre brune

Signée en bas à droite

13,8x41 cm

Notes manuscrites au verso

3 000 / 4 000 €

Notre dessin est préparatoire pour la partie centrale du vase des Israélites daté de 1854-1857, et conservé au château de Ferrières-en-Brie (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 25, fig. 12, rep.) ainsi que pour une aiguière conservée au musée Girodet de Montargis (voir opus cité supra, p. 39, fig. 32)

Le modèle de notre aiguière des « Mères Israélites » représente la mère de Moïse sur l'anse, Rachel, Sara et Agar sur la panse, et le Massacre des Innocents.

Fondue en bronze, sans doute à partir du modèle conservé au musée Girodet, l'aiguière est présentée au Salon de 1836. Les épisodes choisis mettent en valeur la sollicitude maternelle confrontée au risque de perdre un enfant.



29

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Femme implorante

Pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche sur papier anciennement bleu

21,2x10 cm

Insolé, bande de papier ajoutée dans le haut

Ancienne étiquette au verso de l'encadrement 500/600 €

Notre étude est un dessin préparatoire, en sens inverse, pour la figure de Sarah de la frise de l'aiguière des « Mères Israélites » conservée au musée Girodet de Montargis (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 39, fig. 32)

30

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Un montage comprenant deux frises préparatoires pour le vase des vendanges: bacchanale

Plume et encre brune et rehauts de gouache blanche

12,5x43 cm ; 12,5x27 cm

Dessins doublés, taches et épidermures 1 500/2 000 €

Nos deux frises sont préparatoires pour le vase des vendanges ou vase des vins de France, daté entre 1839 et 1844, en bronze patiné, conservé au musée des Arts décoratifs de Paris (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 49, fig. 55, rep)





31

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de vase avec un combat des Centaures et des Lapithes

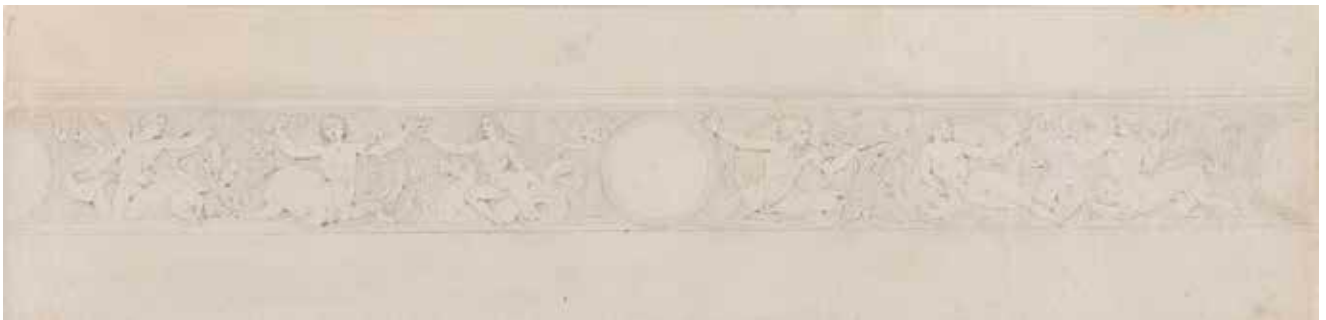
Plume et encre brune sur traits de crayon noir

35,8x27 cm

Papillon ajouté au centre (5,3x18 cm)

Dessin doublé, petit manque sur les bords et petites taches

2000/3000€



32

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de frise avec tritons et centaures pour un décor de vase

Crayon noir

8x34,3 cm

Passé au stylet en vue d'un report

Petites taches, dessin doublé

400/600 €



33

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de bandeau avec une frise pour un vase: les sources

Plume et encre brune sur traits de crayon noir

Signé en bas à droite

12,6x29 cm

Légèrement insolée, petites taches

600/800 €



34

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de bandeau avec une frise pour un vase: combat naval

Plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon noir

12,2x44 cm

Pliures, taches, coin supérieur droit coupé

600/800 €



35

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

*Projet de vase avec Diane chasserresse et
Persée et le lion*

Plume et encre brune, lavis gris sur traits de
crayon noir sur papier préparé en blanc
37x27,6 cm

Partie centrale collée en plein sur le motif
(11x14 cm)

Tache en bas à droite

2 000 / 3 000 €

On joint une autre version du même projet de vase
uniquement au crayon noir sur papier bleu

36

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Scène de chasse avec Diane

Plume et encre brune, rehauts de gouache
blanche sur papier anciennement bleu
14x23,5 cm

Insolé, légère oxydation de la gouache et
petit manque en bas à gauche

1 000 / 1 500 €

On peut comparer notre dessin avec deux autres
frises reprenant les mêmes sujets (lot 35).



37

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Étude pour une face de piédestal

Plume et encre brune, aquarelle sur traits de
crayon noir sur papier préparé en blanc

38x27,2 cm

Petites taches

2000/3000€

On peut comparer notre dessin à l'étude pour le piédestal du vase Boizot de Sèvres, conservé à l'école supérieure nationale des Beaux-Arts (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 47, fig. 52)



38

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Bacchanale en bandeau et chimère relevée à San Miniato

Plume et encre brune

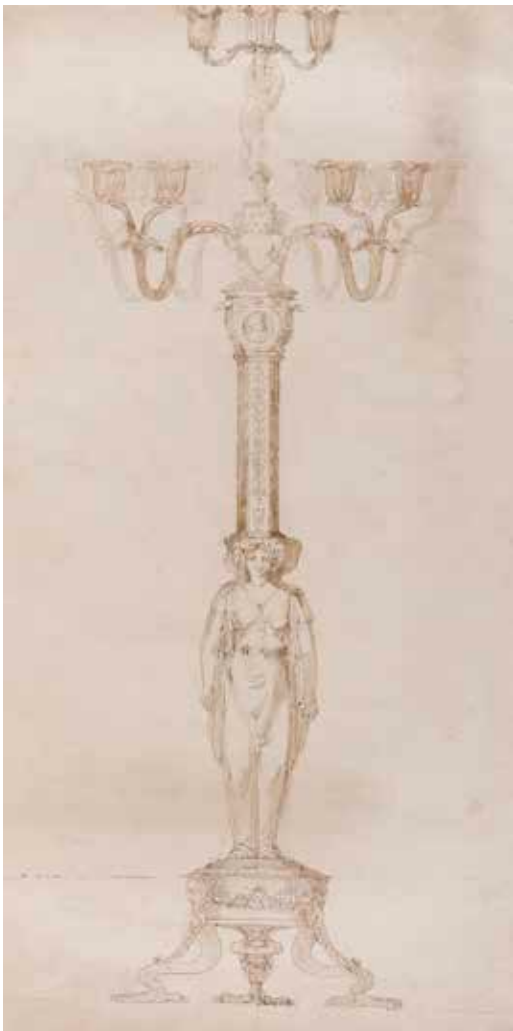
Annotée en bas à droite « San
Miniato »

18x30,2 cm

Petites pliures et petites taches

600/800€

Notre dessin est préparatoire pour la frise d'une aiguière conservée à Paris, dans une collection privée, on note quelques variantes sur la position de quelques putti



39

39

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de chandelier style Renaissance

Plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon noir

48,2x24,5cm

Sur trois feuilles jointes, petites taches

Projet d'encadrement au verso

1 200 / 1 500 €

On peut rapprocher notre dessin de la paire de chandeliers exécutés en 1838 et conservés dans une collection particulière en France (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 38, fig. 29)

40

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de candélabre, probablement pour le duc de Montpensier

Plume et encre brune sur traits de crayon noir sur papier calque

43,2x20,3cm

Plusieurs bandes de papier calque, distinctes et apposées pour modifications du sujet

Petites pliures

1 800 / 2 000 €

On peut rapprocher la figure féminine portant le raisin à gauche du candélabre de la sculpture « La porteuse de raisins » datée de 1847 (voir : catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, opus cité supra fig. 16 p.28 et note 76).

Cette sculpture est considérée comme étant sans doute une partie du candélabre du duc de Montpensier commandé en 1847.

Notre feuille est donc probablement le dessin de travail pour le candélabre qui fut commandé par le duc de Montpensier à Triqueti en 1847.

On peut noter les différents papillons de repentirs et les deux essais de pieds, travail typique des premières esquisses préparatoires.



40

41

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de candélabre, probablement pour le duc de Montpensier

Plume et encre brune sur traits de crayon noir

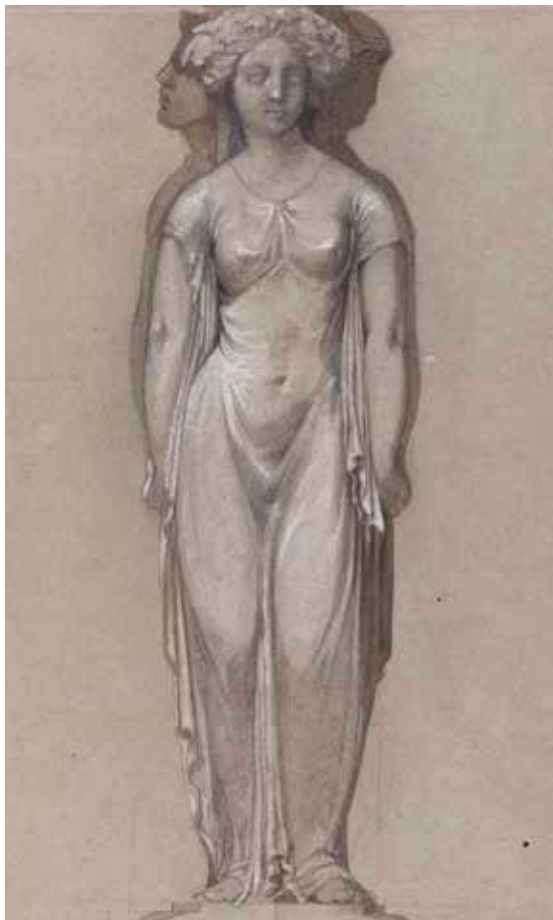
40x22,2 cm

Encre transparaissant sur le bord droit, petites taches 2000/3000€

Même projet que le candélabre précédent mais mis au propre, surement pour une présentation.



41



42

42

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de pied de candélabre à trois figures

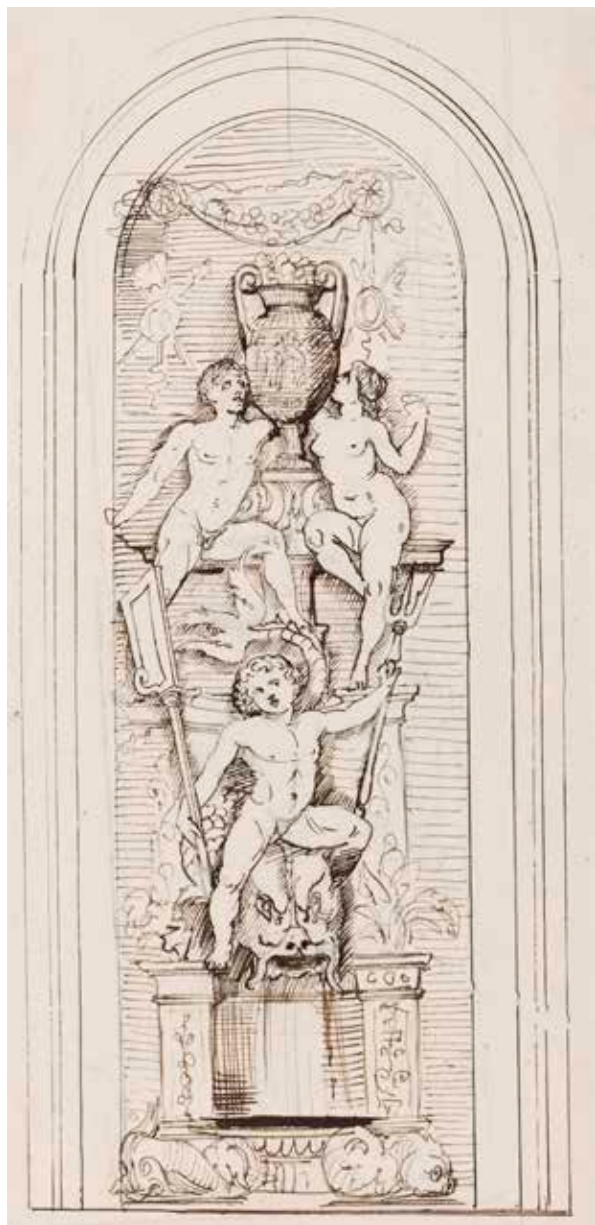
Crayon noir, lavis brun et rehauts de gouache blanche sur papier mi-teinte

33,5x20 cm

400/600€

On joint quatre dessins du même artiste ainsi qu'un dessin anonyme

TRIQUETI DÉCORATEUR



43

43

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Allégorie de l'eau : projet pour une alcôve

Plume et encre noire, sur traits de crayon noir

27 x 12,6 cm

Motifs retracés à la plume au verso

Petites taches

800 / 1 000 €

44

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de cheminée pour le château du Perthuis

Plume et encre noire, aquarelle sur traits de crayon noir

22 x 13 cm

Petites taches

400 / 600 €

Notre dessin est préparatoire à la cheminée du château du Perthuis, toujours en place aujourd'hui

On joint la reproduction d'un autre dessin préparatoire (de mêmes dimensions) pour cette cheminée



44

45

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

*Allégorie de la sculpture : projet de médaillon
« Splendor veri Pulchrum »*

Plume et encre brune, lavis brun et rehauts de
gouache blanche

Monogrammée en bas au centre

Titrée en haut à droite « Splendor veri Pulchrum »

13,6x13 cm inscrit dans un cercle

Petites taches et quelques épidermures en haut
à gauche 1000/1500€



45

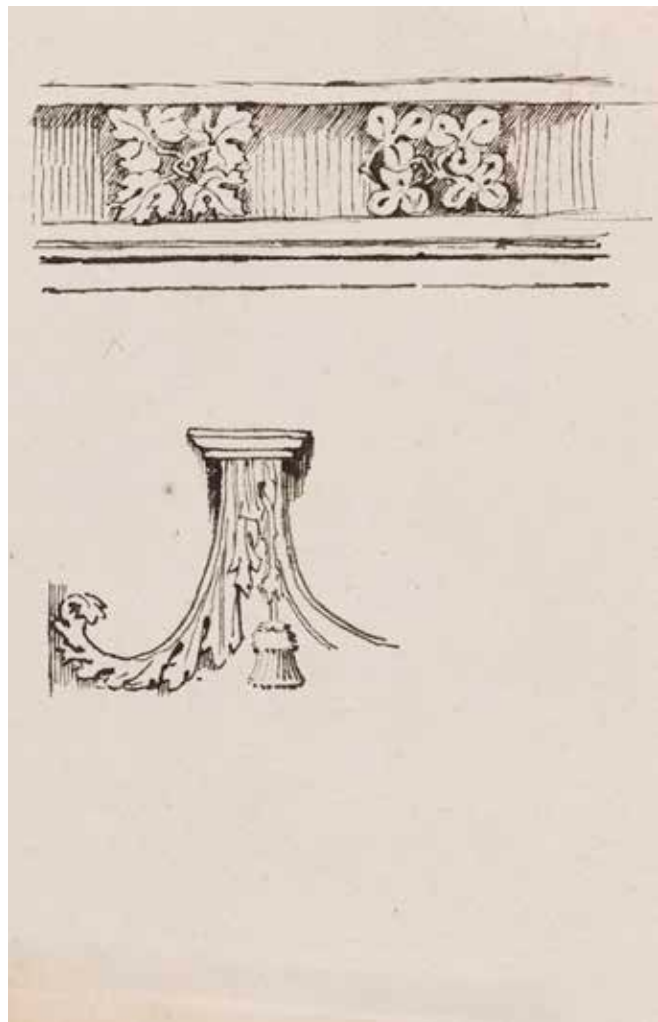
46

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

*Projet de décor intérieur avec mascarons et
végétations*

Plume et encres noire et brune, lavis gris et brun
28,8x15,2 cm 400/600€

On joint 6 dessins divers et 9 études d'armures
(quelques-unes sont recto-verso)



46

TRIQUETI ILLUSTRATEUR



47

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

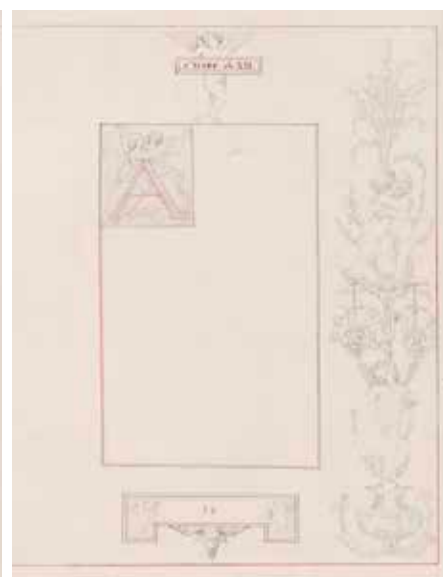
Illustration : Les deux pigeons

Pierre noire sur papier beige

11,7 x 15,8 cm

300 / 400 €

On connaît un autre dessin préparatoire pour l'illustration de la fable de la Fontaine « Les Deux pigeons », daté de 1860 et conservé au musée Condé de Chantilly (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 105, fig. 121)



48

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Projet de mise en page avec illustrations pour un Saint Jean

Crayon noir, plume et encre brune et rouge

Légendé dans le haut « St Jean, chap. I » et numéroté dans le bas « 126 »

30,2 x 23 cm

600 / 800 €

On joint un autre projet pour un saint Marc et un saint Matthieu ainsi qu'un autre dessin à sujet religieux, et une sanguine

Triqueti a illustré, vers 1847, des Bibles à deux reprises avec sa mère Sophie de Salis Baronne de Triqueti : il dessine les vignettes tandis que sa mère rédige le texte. Ils travaillent sur les Évangiles, mais également sur « La vie de notre Seigneur Jésus », texte d'obédience protestante. Deux études similaires sont conservées au musée des Beaux-Arts de Paris (n° inv : PC 16594)

TRIQUETI PORTRAITISTE



49

49

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Portrait présumé de Blanche

Plume et encre brune

24 x 16,2 cm

800/1000€

50

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Portrait de Blanche

Sanguine et pierre noire sur papier mi-teinte

Annotée en bas à droite « Blanche 1842 »

17,5 x 15,5 cm

Légèrement insolée, petites taches 600/800€

On joint deux autres dessins : un portrait anonyme de jeune fille annoté « Bugues » et un portrait d'enfant en pied tenant sa robe

51

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Portrait d'Edouard dormant

Crayon noir

Annoté en bas à gauche au crayon noir « Ed. aout 1847 »

30,2 x 23,2 cm

Esquisse pour une coupe au verso 600/800€

On joint un autre portrait d'Edouard en pied, de dos, daté de 1844



50



51



52

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Tête d'homme, le père de l'artiste Michel Triquet, devenu le baron Michel de Triqueti (1748-1821) ?

Toile d'origine

Monogrammée au revers de la toile « H. T. » et porte une inscription sur une étiquette au revers du châssis

« Tête d'homme peinte par H. de Triqueti »

48x38 cm

1 500 / 2 000 €

Bibliographie :

B. Chenique, « Triqueti et l'avant-garde du régiment Géricault : un tableau inédit de Théodore Géricault », dans le catalogue de l'exposition *Henry de Triqueti : le sculpteur des princes*, Orléans, Musée des Beaux Arts et Montargis, Musée Girodet, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, p. 15, fig. 8 (*Portrait d'homme*, vers 1827-1833 (?)).

Avant de réaliser des sculptures, Henry de Triqueti exprime d'abord une vocation innée pour la peinture et débute dans l'atelier de Girodet, ami de sa mère (Anne Marie Henriette Sophie de Salis) et voisin montargois de sa famille. À la mort de Girodet, Triqueti entre dans l'atelier de Louis Hersent. Il expose alors au Salon dans la section peinture, avec succès puisque ses tableaux trouvent aussitôt acquéreurs. En 1830, il expose ses premières sculptures.



53

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Tête de Dante

Gouache

40x27 cm

Porte une étiquette manuscrite au dos: «tête de Dante. Original à San Marco à Florence. Copié par H. de Triqueti.» 1 500/2000€

Triqueti est passionné par la période de la Renaissance, Dante est un personnage central dans l'œuvre du sculpteur. Il le représente en compagnie de Virgile en 1861 (Boston Museum of Fine Arts, bronze). Le Louvre possède dans ses collections le vase du *Monument à Dante et Pétrarque* (1838).

ALBUMS ET DESSINS DIVERS



54

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Album intitulé sur la tranche de la reliure « armures/ ornements dessinés/1500 » comprenant environ 105 pages (et plusieurs pages vierges) d'armures et copies, scènes de la Renaissance et gothique
Les vignettes sont pour la plupart sur papier calque, mais aussi sur papier vergé, à la plume et encre brune et noire, crayon noir

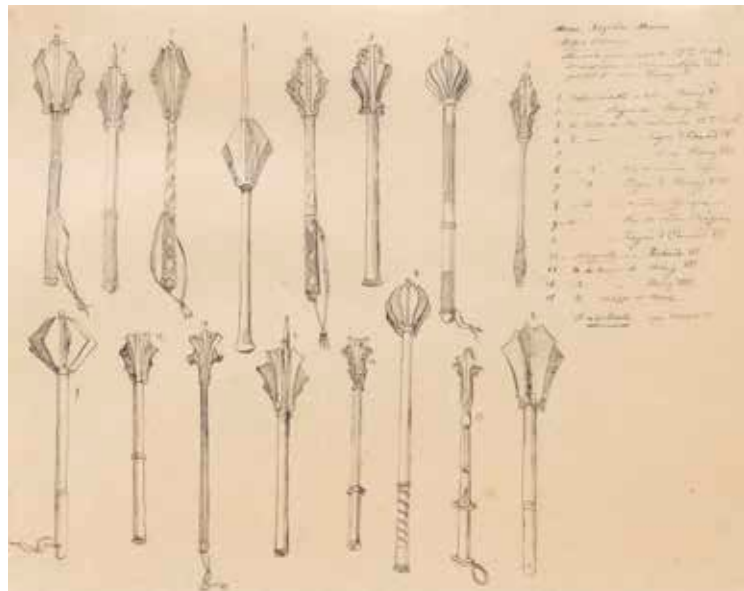
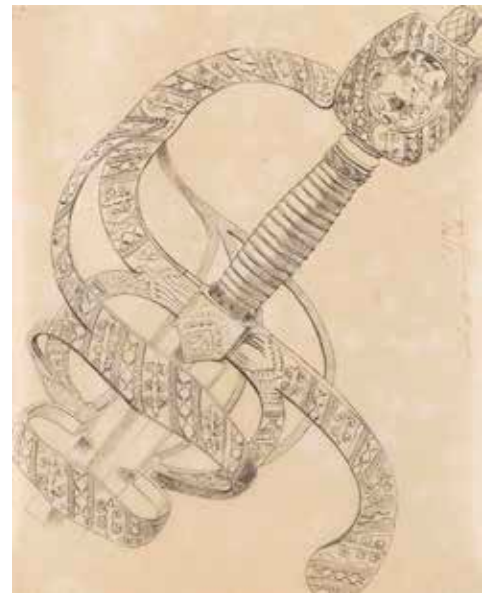
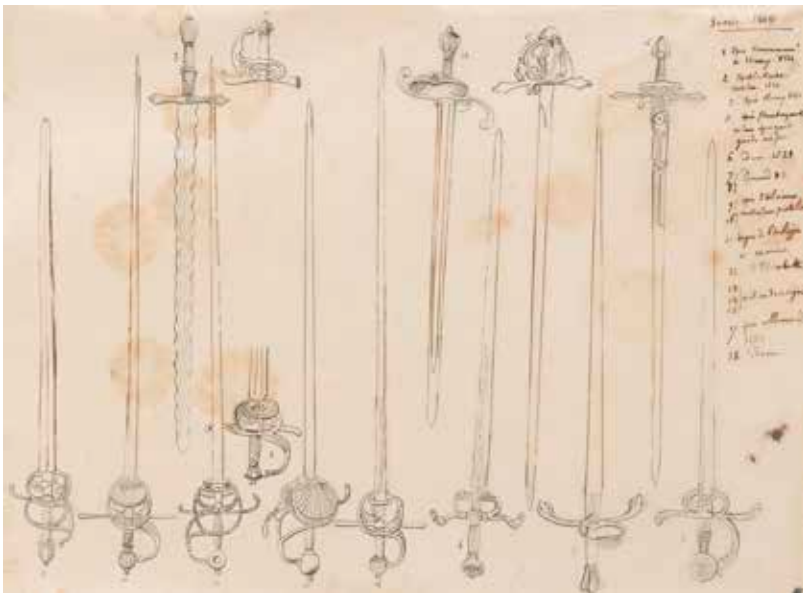
Une seule est aquarellée

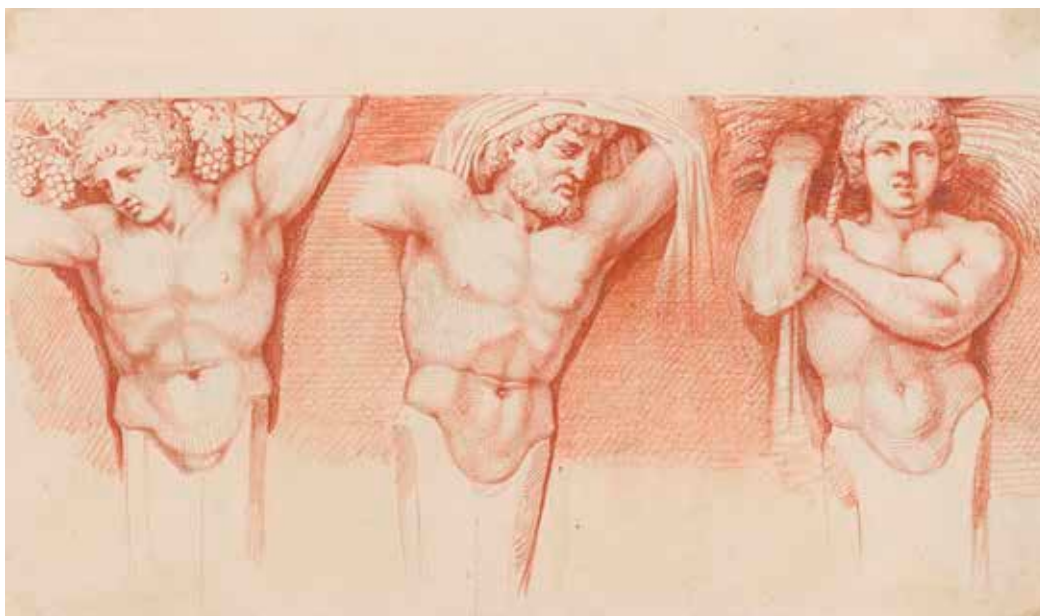
Les vignettes sont généralement maintenues sur les contours par de la colle, parfois collées en plein

Nombreuses vignettes légendées

Dimensions de l'album : 47 x 31 cm 10 000 / 15 000 €

Notre album témoigne du travail acharné de Triqueti. C'est un répertoire d'éléments savamment choisis et retranscrits sur des calques, dont l'artiste pourra user dans ses projets : coupes, candélabres, dagues, pistolets, casques, boucliers, baïonnettes ; et aussi des relevés de portiques, des sculptures, des copies d'après les maîtres...





55

55
HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Trois atlantes d'après Carrache

Sanguine et sanguine brûlée

13,2x22,8 cm

Pliures et petites taches

600/800 €

56

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Deux copies d'après les frises du Parthénon

Crayon noir

Signé en bas à droite

15,5x21,2 cm

Pliures et taches

600/800 €

Triqueti réalise pour l'hôtel Durzy, musée Girodet, des copies des frises du Parthénon en plâtre.



56

57

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Un montage comprenant trois vignettes d'études de frises de putti

Plume et encre brune (une vignette est sur papier calque, les deux autres sur papier chamois)

27x21 cm, dimensions du montage (quatre coins arrondis)

Petits manques sur la vignette centrale, petites taches

600/1000€



57



58

58

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

L'Espérance portée par le Vent

Plume et encre brune

Légendée dans le haut

25,5x18 cm de forme ovale

Insolée, quelques rousseurs éparses, restauration

600/800€

59

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Allégorie de la Prudence d'après Bellini

Pierre noire et craie blanche sur papier brun

Annoté en bas à gauche « Venise académie, tableau de Bellini »

33,8x20,5 cm

Insolée

Ancienne étiquette au verso de l'encadrement

500/600€



59

Le tableau est conservé à l'Academia de Venise.



60

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Un album comprenant environ 40 dessins et trois gravures

Diverses techniques

Quelques calques, quelques dessins sont légendés

21 x 17 cm dimensions de l'album

Couverture en vélin

Vignettes de tailles diverses, partiellement démantelé, pages numérotées en haut à droite

Petites taches et pliures

Diverses études de paysages, personnages, éléments de décor dont :

- Dessin préparatoire « la terre » pour le vase Boizot de Sèvres

Trois crayons sur papier brun

Numéroté en haut à droite « 118 »

Notre dessin est préparatoire pour la frise de la plinthe du piédestal conservé au musée du Louvre (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 31, fig. 23)

- Tête de chien

Crayon noir

Annoté en haut à droite « Rosette » et en bas à droite « R. ?..son alt... »

On peut rapprocher notre étude du chien placé aux pieds du gisant du prince Albert (voir le catalogue d'exposition, *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, musée des Beaux-Arts d'Orléans - musée Girodet de Montargis, du 3 octobre 2007 au 6 janvier 2008, Hazan édition, 2007, p. 163, fig. 204)

- Vues du couvent de San Francisco sur le Guadalquivir, vue du château de Rochetart, un portrait pour Robinson Crusoé, trois portraits, études de frises, vue d'un château sur les bords de l'Inn, études d'armures, relevés de frises, paysages, pastorales, Vierge à l'enfant, études de vases, études de bas-relief, études de figures...

3 000 / 4 000 €

61

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Album intitulé « Plantes, voyages en France, en

Allemagne » comprenant environ 26 dessins

Essentiellement crayon noir, rehauts de gouache blanche, plume et encre brune, quelques lavis, une planche aquarellée

45x30cm dimensions de l'album

Album partiellement démantelé, quelques feuilles sont situées et datées, dont une est monogrammée

Annoté sur la tranche de la reliure : « Croquis faits en voyage/Dessins 2 »

- 5 vues du Tréport datées de 1846, dont une vue du château d'Eu
- Calque d'après une sculpture gothique
- Vue de Pau, prise derrière le champ de Gassies et datée de 1849
- Vue des cabanes d'Ordincède (vallée de Campan)
- Vue du lac de Gaube
- Vue d'une cascade
- Vue d'un champ aux pieds des montagnes
- Étude de putti tenant un médaillon
- Feuille d'études avec des branches et feuillage
- Études avec deux feuilles d'arbres, monogrammées en haut à droite
- Femmes et enfant
- Combat de centaures
- Vierge à l'enfant
- Étude de drapé
- Étude pour un médaillon avec une figure ailée et une nymphe
- Figure allégorique de femme
- Projet de décor architectural
- Feuille d'études avec cheval, femmes et centaure
- Projet de pilier avec des figures pour une colonnade
- Deux vignettes sur la même page avec des putti et drapés

2000/3000€





63



62

62

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

L'adieu au martyr

Plume et encre brune, sur papier calque

8,8x10 cm

Petites taches

300/400 €

63

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Bacchanale

Plume et encre brune, lavis brun sur papier bleu

Monogrammé en bas à droite

10,5x28 cm en demi-lune

Insolée, trace d'un ancien montage, dessin doublé

500/600 €

64

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Allégorie de la Sagesse

Plume et encre brune sur traits de crayon noir

Titree dans le haut

23,8x11,4 cm

Petites plumes et petites taches

600/800 €



64

65

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Allégorie de l'Abondance

Pierre noire sur papier beige

29 x 17,2 cm

Légèrement insolée

600/800 €

66

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Le char d'Amphitrite

Plume et encre brune

16,2 x 28 cm

Petites taches, petites pliures, manque au coin supérieur gauche

500/600 €

67

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Enfant nu tenant des instruments

Sanguine sur papier chamois

25 x 17 cm

600/800 €



65



66



67



68
HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)
Trois enfants dans les roseaux
 Plume et encre brune
 Signée en bas à droite
 15,4x32,3cm
 Petites taches

1000/1500€



69
HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)
La barque de Charon passant le Styx
 Plume et encre brune, lavis brun
 11,7x32,2 cm sur deux feuilles de papier jointes
 Frise au verso
 Petites taches

2000/3000€

Un dessin sur le même thème est conservé à l'École des Beaux-Arts de Paris.



70

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Frise avec six allégories des Vertus et des Vices

Plume et encre brune, lavis brun rehauts d'aquarelle et de gouache blanche sur traits de crayon noir

Le nom de chaque vertu et de chaque vice est indiqué dans le haut et dans le bas

10,2x26,5cm

Petit manque en haut à droite et petites taches

1 500/2 000€

On joint une autre frise de vertus à la plume et encre brune.



71

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Vue du château de Maryvale, 1850

Crayon noir, quelques rehauts de sanguine

Situé et daté en bas à droite « Maryvale,
Warwicks, lady Dugdale, Ji.1850 »

25,8x40,8cm

Petites taches, petites pliures

600/800€

On joint une vue prise d'un autre angle du château.



72

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Scène biblique

Pierre noire, estompe et sanguine

18,4x12,8 cm

Coupée aux quatre coins, petites taches

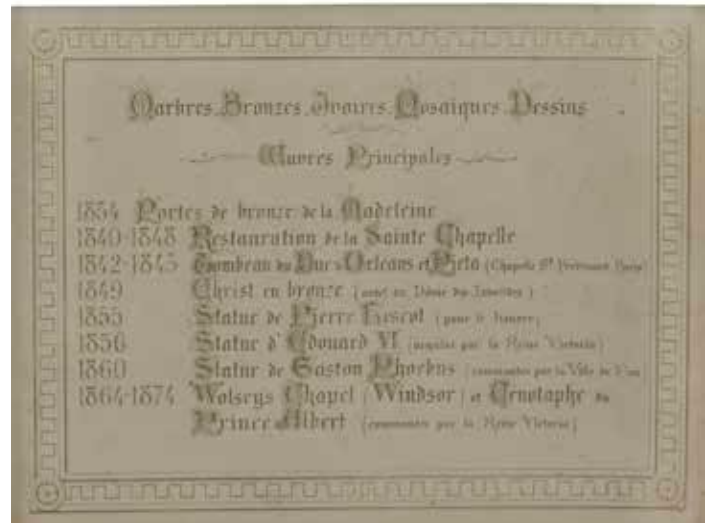
500/600 €

BARON HENRY DE TRIQUETI: LE GRAND HOMME

Importante personnalité de la région de Montargis, propriétaire de trois châteaux, le baron Henry de Triqueti est une notabilité importante de la région. Sculpteur des Princes, conseiller de la famille d'Orléans, interlocuteur de la Reine Victoria et de sa fille aînée « Vicky », il fréquente aussi bien la Cour britannique que prussienne. C'est à lui que la ville de Montargis s'adresse pour obtenir auprès du Kronprinz ou prince royal Frédéric-Guillaume ou Friedrich Wilhelm, futur empereur Friedrich III, un assouplissement des conditions imposées à la région par les armées d'occupation pendant la guerre de 1870 (lot 74).

Choisi pour élaborer d'importantes commandes françaises ou britanniques, membre de la commission consultative des musées impériaux, auteur d'un ouvrage sur « les trois musées de Londres », il est membre bienfaiteur de la « Société d'émulation de l'arrondissement de Montargis ».

À son décès en 1874, la presse britannique lui rend hommage et plusieurs ouvrages sont édités pour rappeler ses mérites et l'importance de son Œuvre (lot 75).



73

LASNIER

Baron Henry de Triqueti, 1882

Lithographie (rousseurs)

Légendée en pied sur papier citrate :

« Baron Henry de Triqueti

Né au Perthuis 1804

Mort à Paris 1874

Buste du musée de Montargis »

Dans un second cartouche, l'inscription :

« Marbres, Bronzes, Ivoires, Mosaïques, Dessins

Œuvres Principales

1834 : Portes de bronze de la Madeleine

1840-1848 : Restauration de la Sainte Chapelle

1842-1843 : Tombeau du Duc d'Orléans et Piéta (Chapelle St Ferdinand Paris)

1849 : Christ en bronze (autel du Dôme des Invalides)

1855 : Statue de Pierre Lescot (Pour le Louvre)

1856 : Statue d'Edouard VI (acquise par la Reine Victoria)

1860 : Statue de Gaston Phoebus (commandée par la Ville de Pau)

1864-1874 : Wolsey's Chapel (Windsor) et Cénotaphe du Prince Albert (commandés par la Reine Victoria) »

Dimensions extérieures du cadre : 76x44 cm

Dans un cadre en chêne

200 / 300 €



74

GUERRE DE 1870.

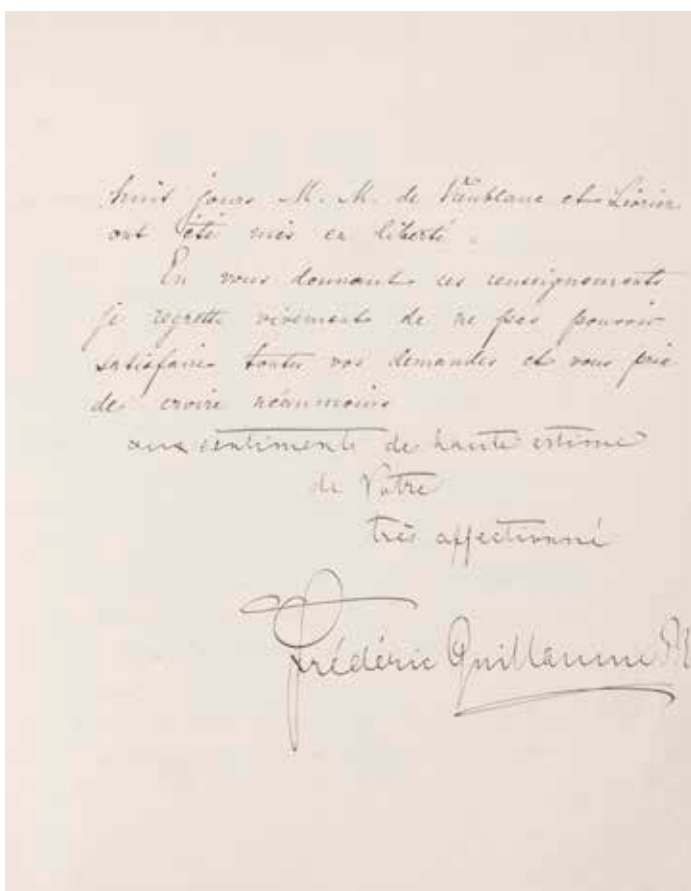
RECUEIL de 35 lettres et documents, dont 8 lettres du baron de TRIQUETI, intitulé *Le Perthuis pendant la Guerre, 1870-1871*; le tout monté sur onglets en un volume in-4 relié demi-vélin, dos lisse avec titre calligraphié.

6 000 / 8 000 €

Très intéressant ensemble sur l'occupation prussienne dans le Gâtinais, et l'action du baron de Triqueti pour protéger ses concitoyens. Les documents sont classés dans l'ordre chronologique; nous les regroupons ici.

* 5 L.A.S. de J.C. DESTRÉES au baron de TRIQUETI au Perthuis par Montargis, 7 et 21 novembre, [15?] décembre 1870, et [20?] janvier 1871, écrites sur le dernier feuillet vierge de la *Lettre-Journal de Paris, Gazette des Absents* (nos 5 et 9 [5 et 19 novembre], 16 et 20 avec son supplément [14 et 28 décembre] et 29 [19 janvier], plus le supplément du n° 15), et envoyées par ballon monté (timbres et cachets postaux): nouvelles des combats (notamment celui du Bourget, des élections des maires, de la situation à Paris; sur l'atelier du sculpteur et les marbres du monument Yates; Destrées parle aussi de son travail de gravure à l'atelier et de celui des autres praticiens, compliqués par leurs devoirs militaires; il est aussi question du service des ballons et des pigeons, du service de la garde nationale, des problèmes d'approvisionnement et de chauffage, etc.

* Henry de TRIQUETI. 3 minutes de lettres (dictées à sa femme Julia), et 3 L.A.S. (minutes), au KRONPRINZ FRIEDRICH-WILHELM, écrites du château du Perthuis; 8 et 12 pages in-4. – 22 novembre 1870. Il fait appel à la bonté et à la justice du Prince. « Montargis, ville ouverte, n'a fait aucune résistance ». Il implore le Prince « pour nos familles et nos enfants que toutes les ruines menacent à la fois »... – 12 décembre. Il remercie du sauf-conduit dont il n'a pas fait usage: « Mon devoir est de rester dans mon pays, mon âge ne me permet plus de rendre qu'un seul service, celui de protéger les malheureux, de soigner ceux qui sont blessés ». Il rappelle la conduite courageuse du maire de Montargis Garnier: « la ville a été convertie en ambulance où les malheureux blessés Prussiens ou Français ont reçu les soins les plus dévoués »... Il implore la justice du Prince en faveur des deux otages, « âgés, malades », emmenés avec le maire Garnier, et demande de les rendre tous trois à la ville de Montargis; et il déplore que les plans faits avec la Princesse Royale soient ruinés, et espère pouvoir exprimer sa reconnaissance et celle de ses compatriotes « par mon travail et mon dévouement à Vos Altesses Royales »... – 1^{er} janvier 1871. « J'ai éprouvé une grande consolation lorsque je vous ai porté le tableau de nos misères. J'ai trouvé votre cœur tel que je l'avais vu autrefois; bon, chrétien; compatissant à nos maux »; mais il regrette de n'avoir rien pu obtenir. À son retour, il a été atteint d'une ophtalmie violente et a failli perdre la vue. Il appuie la requête des pauvres habitants de Ferrières, ses voisins... – 15 janvier. Il plaide longuement la cause de M. GARNIER, maire de Montargis, dont il rapporte en détail la conduite courageuse, et qui est toujours prisonnier, alors que le sous-préfet républicain est libre sur parole à Coblenz; il explique que la ville de Montargis est écrasée de contributions et doit pourvoir aux soins à donner aux blessés prussiens (une note jointe calcule les dépenses occasionnées à la ville par

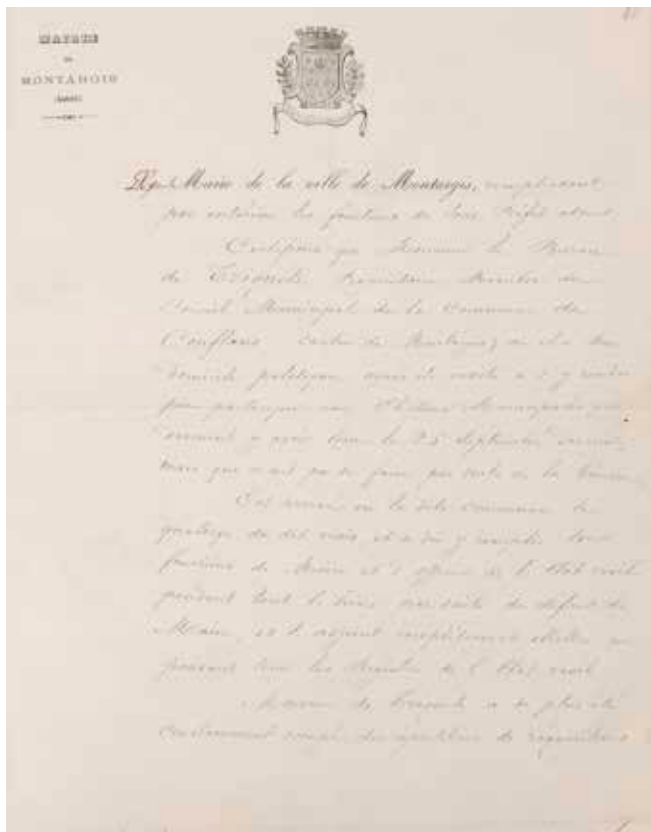


l'occupation prussienne). Il prie le Prince de porter ces éléments à la connaissance du prince Frédéric-Charles. – 15 février. Il implore à nouveau le Prince en faveur de la ville de Montargis, qui ne peut payer la « contribution de guerre de près de quatre millions »; la lettre est accompagnée de la requête autographe pour l'Empereur. – 22 février. Il dit la reconnaissance et la confiance de la municipalité de Montargis pour obtenir du Prince l'effacement de la nouvelle contribution de guerre, alors que « les contributions de toute nature déjà payées s'élèvent au-dessus de deux millions et demi »... * L.A.S. au commandant la place de Montargis, château du Perthuis 23 janvier 1871 (2 p. in-4), rappelant son « amitié intime » avec le Prince et la Princesse Royale de Prusse, et demandant une sauvegarde pour ses chevaux; avec note a.s. de renvoi du commandant baron von KLEIST. * L.A. à sa fille Blanche Lee Childe, 24 février 1871 (2 p. in-8), racontant son voyage à Versailles et son entrevue avec le Prince Royal pour plaider la cause de Montargis; le succès de sa démarche a contribué à rétablir sa santé; il ne retournera à Paris « qu'à bon escient, ville propre, atelier chauffé, Prussiens partis »...

* Manuscrit: *Notice historique des événements du Mardi 7 X^{bre} 1870 à Montargis* (4 p. in-8), sur l'arrivée des Prussiens à Montargis, dont le maire est emmené prisonnier.

* Sauf-conduit signé par « FRIEDRICH WILHELM KRONPRINZ VON PREUSS », Versailles 11 novembre 1870, permettant au baron de Triqueti de circuler librement, avec sa femme, de Montargis en Angleterre. – Sauf-conduit signé par le Premier-Lieutenant von RÖDE, Nemours 13 décembre, pour laisser librement circuler le « Baron von Triqueti » et sa femme sous la protection du Kronprinz. – Sauf-conduit signé par le préfet de Seine-et-Marne FÜRSTENSTEIN, Melun 14 décembre, autorisant Triqueti à se rendre à Versailles pour « voir Son Altesse Royale le Prince Royal de Prusse ». – Laissez-passer signé par l'Ober-Quartiermeister von GOTTBURG, Versailles 15 décembre, pour laisser Triqueti retourner à Montargis. – L.S. avec compliment autographe du KRONPRINZ « Frédéric Guillaume PR » au baron de Triqueti, Versailles 7 janvier 1871 (3 p. in-4), résumant la réponse du Prince Frédéric Charles au sujet de l'arrestation du maire Garnier comme otage, et annonçant que MM. de Vaublanc et Léonier ont été mis en liberté. – Ordre du lieutenant-colonel von RAPPARD, Montargis 25 janvier, interdisant aux troupes prussiennes de prendre les chevaux du baron de Triqueti. – L.S. du colonel von GOTTBURG, Versailles 13 février, à Triqueti (enveloppe), lui annonçant que, suite à l'intervention du Prince Royal, le maire Garnier, prisonnier à Glogau, pourrait être mis en liberté. – L.S. du maire (par intérim) de Montargis ROLIER-GONSAULT, 17 février, priant Triqueti d'aller faire une démarche à Versailles pour exonérer Montargis des charges demandées. – Laissez-passer signé par le commandant bon KLEIST, Montargis 18 février, pour Triqueti, accompagné du

.../...

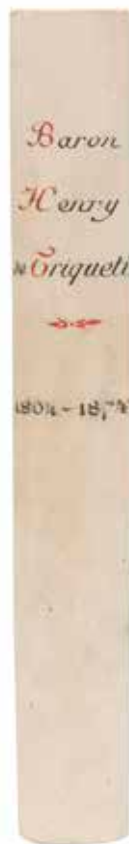


.../...

Dr Huette, de Ch. Révil et du maire Rolier, se rendant à Versailles (visé à Longjumeau et Versailles). – Billet priant Triqueti d'étendre le Prince Royal, 21 février. – L.S. du commandant von RAPPARD, Montargis 23 février, annonçant surseoir à l'exécution de la contribution imposée à Montargis. – Supplique de la municipalité de Saint-Maurice-sur-Fessard, signée par l'adjoint Presle, priant Triqueti d'intervenir pour la restitution des 2 000 francs pris à la commune « pour destruction de fils télégraphiques ». – L.S. du colonel von GOTTBURG, Versailles 2 mars, annonçant à Triqueti « la ratification des préliminaires de paix, ce qui fait cesser le paiement des contributions de guerre »... – P.S. du maire par intérim ROLIER-GONSAULT, Montargis 19 mars, certificat en faveur de Triqueti. – L.S. par 25 maires et officiers municipaux de la ville et arrondissement de Montargis, 23 mars, exprimant leur reconnaissance à Triqueti pour son action et ses dons généreux. * P.A.S. de Paschal GROUSSET, « membre de la Commune délégué aux Relations extérieures », [mai 1871]: « Les œuvres d'art renfermées dans l'atelier du sieur Triqueti, rue Pigalle 15, appartiennent à la reine d'Angleterre et sont couvertes conséquemment par les immunités diplomatiques ». – 2 L.A.S. du baron von HIDDERSSEN, Paderborn 16 janvier et 26 mai 1871, demandant à Triqueti des nouvelles de son fils, sous-officier, puis annonçant qu'il se rendra sur sa sépulture; avec copies de 2 lettres de la veuve Prial, de La Guerche sur l'Aubois (Cher), annonçant la mort du fils Hiddersen à l'ambulance de Ladon, après le combat de Lorcy.

* Affiche de la proclamation du commandant d'étape de Montargis, de RAPPARD, À la Mairie de Montargis, 23 décembre 1870 (entoilée), annonçant sa nomination, les réquisitions, les punitions en cas d'incident, etc.

On a joint: un portrait lithographié du baron de Triqueti par Lasnier; – la table dactylographiée des documents; – une notice historique dactyl.; – la transcription dactyl. des lettres de Destrées; – un extrait du registre des délibérations du conseil municipal de la commune de Châlette, 6 décembre 1912, rebaptisant la rue Chanzy en « Rue Triqueti ». Plus le texte officiel du Traité de Francfort (10 mai 1871), et une affiche de l'occupation en 1940.



75

HENRY DE TRIQUETI (1804-1874)

Biographies du Baron Henry de Triqueti

Catalogue de ses œuvres.

Catalogue de ses publications.

Notices biographiques sur sa fille Madame EDWARD LEE CHILDE née BLANCHE DE TRIQUETI.

Le tout monté sur onglets en un volume in-4 relié demi-velin ivoire, titre calligraphié au dos.

Précieux recueil des différentes publications illustrant la vie et l'œuvre d'Henry de Triqueti.

1 000 / 1 500 €

Il contient :

* Un tirage photographique du buste en marbre du sculpteur par Susan Durant conservé au Musée de Montargis .

* Une épreuve gravée sur papier de son ex-libris.

* Un tirage photographique des portes de la Madeleine.

* La notice biographique sur le baron Henry de Triqueti par le docteur HUETTE édité à Montargis en 1874. Signé par Blanche Lee Childe sur la couverture. Porte le cachet du musée de Montargis (exemplaire probablement offert par le Conservateur du musée à Blanche).

* Un extrait du *Panthéon de la Légion d'Honneur* par M. Théophile LAMATHIERE, édité à Paris et reprenant la biographie de Triqueti.

* Le livret des *Funérailles du baron Henry de Triqueti, statuaire*, célébrées à Paris le 13 mai 1874, édité à Paris en 1874

* Des extraits de journaux anglais informant du décès du sculpteur.

* Une version dactylographiée de l'article des « Débats » sur le baron Henry de Triqueti par Charles CLEMENT le 17 mai 1874.

* *Le catalogue de l'œuvre du baron Henry de Triqueti*, précédé d'une notice sur ce sculpteur par M. le baron de GIRARDOT (extrait du tome XVI des Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans), publié à Orléans en 1874.

.../...

76

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Ex-Libris

Plaque de cuivre gravée à l'eau-forte.

12,5x7,8cm

150/200€

On joint:

Edouard de TRIQUETI (1840-1861):

- *Femme de la Renaissance* vue de dos

Plaque de cuivre gravée à l'eau-forte. Monogrammée.

11x7,2cm

- *Paysage à la barque*, 1859

Plaque de cuivre gravée à l'eau-forte. Monogrammée
et datée. 13,2x19,8cm



[HENRY DE TRIQUETI]

Important lot de 62 photographies sur papier albuminé, certaines montées sur carton.

Circa 1860-70.

Plusieurs sont annotées ou signées par Henry de Triqueti.

Accidents, déchirures, plis

1 000 / 1 500 €

On trouve :

- *La descente de Croix* (chapelle Wolsey à Windsor).
- *Le Marmor Homericum* (University College de Londres). 6 exemplaires dont 4 différentes.
- *Homère à la fontaine Hippocrène* (Musée Girodet de Montargis). 3 exemplaires.
- Tarsia de marbre pour le *Manor Chapel of Teffont Church (Church of St. Michael and All Angels)* 2 exemplaires.
- *Jeune fille et l'amour* (Musée Girodet de Montargis).
- *Edouard VI*, sculpture favorite du Prince Albert (Royal Collection Trust et Musée Girodet de Montargis). 7 exemplaires sous deux angles différents.
- *Hippomène et Atalante* (Musée des Beaux-Arts d'Orléans). 2 exemplaires.
- *Gaston Phoebus*, projet pour la ville de Pau (Musée des Beaux-Arts d'Orléans). 5 exemplaires de la sculpture complète de son bâton dont deux présentées sur un socle en bois et trois signées Edouard [de Triqueti, le fils du sculpteur mort en 1861 ?].
- *Virgile et Dante* (Musée de Boston). 3 exemplaires.
- *Pieta* de la chapelle Saint Ferdinand.
- *Le Christ du Dôme des Invalides*. Légendé par l'auteur : « Christ de bronze que j'ai fait pour le Dôme des Invalides. 1852 »
- *Gisant du Prince Albert* (Chapelle Wolsey à Windsor). 5 exemplaires sous deux angles différents.
- *Plâtre de La Miséricorde Divine accueillant le Repentir* (numéro 13 du catalogue). 4 exemplaires dont une légendée par l'auteur : « ET TRANSIT TANTUM MISERA, CUM MISERICORDIA . Saint Augustin ».
- *Clytie expirante aux derniers rayons du soleil* (Musée des Beaux-Arts d'Orléans).
- *La Mort de Cléopâtre* (Musée des Beaux-Arts d'Orléans). 2 exemplaires.
- *Les deux anges du reredos* (chapelle Wolsey à Windsor). 2 exemplaires de chaque.
- *Pygmalion vient de sculpter un jeune éphèbe* (Musée des Beaux-Arts d'Orléans).
- *Le concert d'Anges* (variant du lot 82 du catalogue). Photographie par S. Thompson.
- *Le faune cymbalier* (Musée des Beaux-Arts d'Orléans). 2 exemplaires sous deux angles différents.
- *Une biche arrêtée dans sa course par l'Amour*, fronton du château de Varennes (Musée Girodet de Montargis).
- *Jésus enfant et la Mère de Moïse embrasse son fils dans un berceau* (Musée des Beaux-Arts d'Orléans). 2 exemplaires.
- *Muse* (numéro 78 du catalogue) et *Edouard VI lisant les Saintes Ecritures* (Musée Girodet de Montargis).
- Quatre projets de pilastres à sujets bibliques (probablement pour la décoration de la Cathédrale Saint Paul à Londres).
- Allégorie de la musique assise devant un château-fort, photographie (très passée) d'un dessin de la collection du Duc d'Aumale (Musée Condé à Chantilly).

On joint : une lithographie du gisant du duc d'Orléans, une gravure à l'eau-forte représentant une des scènes sculptées des portes de la Madeleine datée 1837, une photographie d'un bas-relief en marbre représentant *Bacchus et Ariane* appartenant au Duc d'Aumale, acheté en 1866 à la vente Nolvos par Henry de Triqueti (Musée Condé à Chantilly) et 4 photographies sur papier albuminé d'œuvres diverses ayant sans doute appartenu à Henry de Triqueti.





TRIQUETI SCULPTEUR # 2



Henry de Triqueti, La muse, photographie d'atelier de ses œuvres (Lot 77)



78

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Muse, 1856

Buste en marbre blanc

Signé « H. de. TRIQUETI » et daté « 1856 » sous l'épaule gauche

H. : 53 cm

Repose sur une base hexagonale en marbre blanc plaquée de marbre vert de mer H. 12 cm

20 000 / 40 000 €

Œuvres en rapport :

- Henry de Triqueti, *Laure et Pétrarque à la fontaine de Vaucluse*, plume et encre brune, 25,4x18,5 cm, Orléans, musée des Beaux-Arts ;
- Henry de Triqueti, *Laure et Pétrarque à la fontaine de Vaucluse*, pierre lithographique, 20x30 cm, collection privée ;
- *Esquisse pour le vase commandé par M. Thiers, ministre de l'Intérieur*, 1837 ou 1838, plume, encre brune sur papier teinté, 14,4x39,3 cm, Paris, ENSBA, n° inv. 17429-11 ;
- Henry de Triqueti, *Allégorie de la musique*, musée de Chantilly, frontispice du manuscrit de chansons, 1861, plume, encre noire et rouge sur parchemin, 38,7x28,5 cm, Chantilly, musée Condé, n° inv. DE1208 ;
- Henry de Triqueti, *Vittoria Colonna, Béatrice et Laure*, éléments du Monument à Dante et Pétrarque, 1839, bronzes, Paris, musée du Louvre, n° inv. RF 4660 ; RF 4658 ; RF 4659 ;
- Henry de Triqueti, *Vase du monument à Dante et à Pétrarque*, 1836-1838, bronze, H. 85 cm, signé H. de Triqueti, inscription sur la panse : E.LA.PIV. CASTA.ERA.IVI.LA PIU. BELLA /E. HONORATE. ALTIMISSIMO. POETA et porte la marque de l'éditeur et fondeur « fderie et fque de B.zes de Ls. Richard Eck et Durand ([fonderie et fabrique de Bronzes de Louis Richard Eck et Durand]), présenté au Salon de 1838, Paris, musée du Louvre, n° inv. RFML.SC.2024.22.1.

Bibliographie :

Sylvain Bellenger, « Henri de Triqueti et l'Angleterre », in *La Sculpture : Studi in onore di Andrew Ciechanowiecki, Antologia di Belle Arti*, Turin, 1996, pp. 183-200, illustré sous le n° 5 p. 188.

Littérature en rapport :

- A. T. De Girardot, « Catalogue de l'œuvre du baron de Triqueti », précédé d'une notice sur ce sculpteur », tiré à part (Orléans 1874, Imprimerie de Puget), reprenant le texte de l'article paru dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*, seconde série des mémoires, t. XVI, n° 3, 1874, 3^e trimestre (séances des 1^{er} mai et 17 juillet 1874), p. 134 ;
- Ss dir I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, p. 37-51 et p. 91 ;
- Shannon Hunter Hurtado, *Genteel Mavericks : professional Women sculptors in Victorian Britain*, Cultural Interactions Studies in the Relationship between the Arts, vol. 27, Peter lang, 2012, p. 130 ;
- Richard Dagonne et Alicia Robinson, « Henry de Triqueti, The Vase of dreams », in the *Burlington magazine*, n° 161, novembre 2019, p. 924-933 ;
- Deschamps-Tan, Stéphanie, « Une ode du XIX^e siècle à la poésie italienne », in *Grande Galerie. Le journal du Louvre*, 68, Automne, 2024, p. 30-31 ;
- Stéphanie Deschamps-Tan, « Henri de Triqueti (Conflans-sur-le-Loing 1803-Paris 1874) Vase du Monument à Dante et à Pétrarque. 1838-1839. », in *La Revue des musées de France. Revue du Louvre*, 2025-2, 2025, 89, p. 89, n° 109 ;
- Tabitha Barber and Tim Batchelor, *Now You See Us : Women Artists in Britain 1520–1920*, Tate, London, May 16–October 13, 2024, London, Tate Publishing, 2024, fig. 109, p. 123.

.../...



.../...

«Tous les goûts, toutes les aptitudes de Henry de Triqueti le portaient du côté des grands maîtres de la Renaissance italienne.» (Citation de Charles Clément dans le *Journal des Débats* rapporté par Girardot, 1874).

Ce buste en marbre alliant subtilement beauté idéale néoclassique et naturalisme d'une grande fraîcheur constitue une véritable ode à la culture italienne qui anime et inspire profondément Henry de Triqueti tout au long de sa carrière.

Dans un article de Sylvain Bellenger, l'œuvre est intitulée «Portrait de Blanche Triqueti» (ill. 5, p. 188). L'esthétique générale la rapproche plutôt du portrait-médaille de Florence et Alice Campbell réalisé dans les mêmes années 1856-1857 (*Projet pour les bustes de Florence et Alice Campbell*, 1855, plâtre patiné, Montargis, musée Girodet, *Portrait médaille de Florence and Alice Campbell*, 1857, signé H. de TRIQUETI; H. 72,5 cm, marbre sur une base en bois de rose et marbre vert antique, H. 113 cm, en attente de licence d'exportation au Royaume-Uni).

Il est plutôt tentant de voir dans cette tête couronnée de lierre, les douces boucles de cheveux lâches entourant le visage lisse et calme au regard concentré, la représentation d'une muse ou d'une allégorie de la poésie, proche d'ailleurs des figures angéliques de l'artiste. Cette représentation nous renvoie effectivement à la très belle figure assise écoutant un chœur d'anges dessiné par Triqueti sur le frontispice du manuscrit de chansons acheté par l'artiste pour le duc d'Aumale en 1861 (musée de Chantilly, n° inv. DE1208). Ce buste rappelle aussi les figures de muses médiévales, inspiratrices de Dante et de Pétrarque, à l'instar de Laure, Béatrice ou Vittoria Colonna que Triqueti représente à plusieurs reprises, notamment dans son spectaculaire vase, le *Monument à Dante et à Pétrarque* (musée du Louvre n° inv. RFML. SC.2024.22.1) ou encore le personnage central de *l'Esquisse pour le vase commandé par M. Thiers, ministre de l'intérieur* (ENSBA, n° inv. n° inv.17429-11).

Comme l'indique V. Galliot-Rateau dans son article *Figures de Femmes* du catalogue de 2007 : «Les muses inspiratrices du poète, et plus généralement de l'artiste, sont un thème fort de son œuvre. Symbole de beauté et de sagesse, objets d'une passion exclusive, elles guident l'artiste vers l'excellence et le poussent à se dépasser». Tout comme les artistes préraphaélites de l'époque victorienne, Triqueti voue un intérêt et une passion pour l'œuvre de Dante, fondement d'un médiévalisme érudit et sources d'inspiration poétique et symbolique (cf. John Hancock, *Beatrice*, c. 1851, plâtre patiné, 183 cm, Londres, Victoria & Albert Museum, n° inv. LOAN: SCPANON.1-1991).

L'identité du modèle qui a inspiré cette tête presque idéale restant énigmatique, il apparaît intéressant de la rapprocher d'une autre œuvre aux similitudes stylistiques et iconographiques troublantes réalisée par l'élève de Triqueti, la sculptrice anglaise Susan Durant (1827-1873). En 1856, Susan Durant qui partage l'atelier parisien de Triqueti, exécute un magnifique portrait de la poétesse américaine, abolitionniste et militante pour le droit de vote des femmes, Margaret Beecher Stowe (plâtre original, 1856, dim. 58,8x34,5x28,5 cm, Castle Howard, Yorkshire, n° inv. X89111; et version en marbre, daté 1857 et signé sous l'épaule droite, H. 60 cm, Stowe-Day Foundation, Hartford, Connecticut). On y retrouve la même couronne de laurier sur une coiffure aux mèches très travaillées, et le même type de chemise à fronces et encolure à motifs. Les deux portraits dégagent une impression de sagesse et d'intelligence reposant sur la subtile influence d'un néoclassicisme lyrique à l'anglaise, porté par John Flaxman (1755-1826).

La fille de Margaret Beecher a laissé un touchant témoignage des séances de pose de sa mère : «Je me souviens très bien d'accompagner ma mère à ses séances de pose à l'atelier. La lumière tamisée, la poussière et les éclats de marbre jonchant le sol, le cliquetis des ciseaux à bois, et Miss Durant, grande, belle et animée devant le monticule d'argile qui, jour après jour, prenait des traits de ma mère. Le baron de Triqueti allait et venait, le visage souriant et les paroles aimables, et ma douce petite mère souriait, heureuse, insouciant comme une enfant. Tout cela me revient comme un rêve – ces jours lointains, agréables et heureux... Le buste, une fois terminé, fut emporté à Londres, où je le vis et le trouvai très beau et un excellent portrait de ma mère à quarante-six ans, l'âge qu'elle avait au moment de pose». (Annie Fields, *Life and Letters of Harriet Beecher Stowe* ed. Boston and New York: Houghton, Mifflin and Co., 1898. Internet Archive. Contributed by Lincoln Financial Foundation Collection. Web. 22 May 2016).

Notre buste transmet cette même ambiance poétique et apaisante de l'atelier et sa signification semble s'éclairer à la lumière de cette comparaison avec le portrait de Harriet Beecher : il révèle l'influence et l'admiration mutuelles des deux artistes, Henry de Triqueti et Susan Durant, comme plus tard Auguste Rodin et Camille Claudel. On aimerait imaginer que Susan Durant elle-même soit la belle inspiratrice de ce portrait, avant de devenir l'amante de Triqueti et de lui donner un fils en 1869.



SUSAN D. DURANT

En 2024, la Tate Modern de Londres a consacré une exposition d'envergure aux artistes femmes actives en Grande Bretagne depuis le XVI^e siècle. Susan Durant en faisait partie, considérée comme l'une des figures de proue de la première génération d'artistes femmes professionnelles qui émergea sous le règne de la reine Victoria.

Née à Londres d'un père courtier en soierie qui avait fait fortune avant 1851, elle se forme à Rome et dans l'atelier d'Henry de Triqueti à Paris. Grâce à une formation intellectuelle solide et une compétence technique reconnue, elle se forge une réputation dans les années 1850 qui lui donne accès à d'importantes commandes privées et lui offre la confiance de la famille royale d'Angleterre. Débutant sa carrière officielle en 1847, année où elle reçoit une médaille d'argent pour un buste en plâtre, elle expose ensuite trente-huit œuvres à la Royal Academy de Londres, soit des portraits en buste, soit des figures allégoriques ou historiques s'inscrivant dans les courants romantique et historiciste. Sa carrière prend un nouveau virage au début des années 1860 lorsqu'elle est la seule femme mandatée par la Corporation de Londres pour réaliser l'une des dix-sept statues destinées à la salle égyptienne de la Mansion House. Pour cette première commande publique, elle réalise *The Faithful Shepherdess*, d'après une pièce de John Fletcher (1576-1625). L'œuvre représente à travers le personnage d'une bergère à la sensualité retenue, veillant à ses troupeaux, un sujet historique et moral très à la mode dans l'Angleterre victorienne (marbre, H. env. 213 cm, Londres, Guildhall Art Gallery). Par l'intermédiaire de Triqueti, elle rencontre la famille royale dont elle devient suffisamment proche pour bénéficier d'exceptions au très rigide protocole royal. En plus de donner des cours à la princesse Louise, elle se rapproche de la princesse Vicky, reçoit des commandes directement de la Reine Victoria et devient la seconde femme sculptrice à recevoir un patronage royal. Outre le Monument du roi Léopold I^{er} de Belgique achevé en 1867 pour la chapelle Saint-Georges du château de Windsor (actuellement Christ Church, Esher, Surrey), le portrait de la Reine Victoria en 1871 pour Inner Temple (détruit pendant la seconde Guerre mondiale), sa plus importante réalisation fut un ensemble de douze portraits de profil de la famille royale. La sculptrice est chargée de réaliser les profils en haut-relief sur des médaillons de marbre polychrome représentant Victoria, le prince Albert et leurs enfants pour le vaste projet décoratif de la chapelle Wolsey supervisé par Triqueti. Entre 1864 et 1870, elle se rend à Windsor, Osborne, Potsdam et Darmstadt pour faire poser les membres de la famille royale. Ces médaillons, très appréciés, ont ensuite été réduits et coulés en bronze par la fonderie Barbedienne à Paris, pour servir de cadeaux officiels.



SUSAN. D. DURANT (1827-1873)*Ruth*, 1869

Buste en marbre blanc

Signé et daté au revers: «Susan.D. Durant. 1869»

Titre «RUTH» sur le devant à la peinture rouge

H.: 73 cm

40 000 / 60 000 €

Exposition :*Royal Academy exhibition*, 1869, sous le n° 1289**Œuvres en rapport :**

- Susan Durant, *Harriet Beecher Stowe*, plâtre, 1856, 5,8x34,5x28,5 cm, Collection Castle Howard, York, n° inv X89111 ;
- Susan Durant, *The Faithful Shepherdess*, 1863, marbre, env. 210 cm, Londres, Guildhall Art Gallery ;
- Susan Durant, *Baron Henry de Triqueti*, 1864, marbre, signé «Susan D. Durant fec.1864», 70x49x33 cm, Montargis, musée Girodet, n° inv.3793 ;
- Henry de Triqueti, *Étude pour le pilastre Ruth et Booz*, 1868, pierre noire, plume, encre brune, 17,8 cm x 9,7 cm, Paris ENSBA ;
- Henry de Triqueti, *Figures de Sarah et Isaac*, étude pour la mosaïque d'Abraham et l'ange ramenant Isaac à Sarah après le sacrifice, dessin et calques, pour la chapelle Wolsey, Paris, École des beaux-arts EBA 5095 ;
- Henry de Triqueti, *Étude pour le panneau Abraham et Isaac*, 1866-1867, pierre noire, crayon bleu et marron, sanguine, 40,1x 34,8 cm Paris, ENSBA.

Bibliographie :

- *The exhibition of the Royal Academy*, 1869. The 101st., 1869, London, William Clowes and sons, p.60, n° 1289 ;
- Charlotte Yeldham, *Women artists in nineteenth-century France and England: their art education, exhibition opportunities and membership of exhibiting societies and academies, with an assessment of the subject matter of their work and summary biographies*, A Garland Series, Outstanding Theses from the Courtauld Institute of Art, New-York, Garland, 1984, pp.296-297 ;
- Shannon Hunter Hurtado, *Genteel Mavericks: professional Women sculptors in Victorian Britain*, Cultural Interactions Studies in the Relationship between the Arts, vol.27, Peter lang, 2012, cette oeuvre illustrée fig. 18, p.81 ;
- Sara Gray, *British Women Artists. A Biographical Dictionary of 1000 Women Artists in the British Decorative Arts*. Dark River, 2019.

Littérature en rapport :

- Ss dir I. Leroy-Jay Lémaître, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, p.128 et suivantes et p.113-143 ;
- Emma Hardy, M.G. Sullivan, Ingrid Roscoe, *A biographical dictionary of sculptors in Britain, 1660-1851*, New Haven, Yale University Press, 2009
- Shannon Hunter Hurtado, *Genteel Mavericks: professional Women sculptors in Victorian Britain*, Cultural Interactions Studies in the Relationship between the Arts, vol.27, Peter lang, 2012, p.173 et suiv. ;
- Anne Rivière, *Dictionnaire des sculptrices*, Mare & Martin, 2017, p.185 ;
- M.Sterckx, "Being Sculptor and Woman in Europe in the Long 19th Century: "A symbol of frontiers crossed", dans Linda Hinners (ed.), *Nordic women sculptors at the turn of the 20th century. Formation, Visibility, Self-Creation*, Stockholm Nationalmuseum, 2022, pp.12-19 ;
- Jonathan Marsden, "Princess and Pupil. New works by Susan Durant and Victoria, Princess Royal of Prussia", in *Perspectivia*, 2023 ;
- Tabitha Barber and Tim Batchelor, *Now You See Us: Women Artists in Britain 1520–1920*, Tate, London, May 16–October 13, 2024, London: Tate Publishing, 2024, pp. 122-123.

.../...



.../...

Cet impressionnant buste en marbre conservé par les descendants de Henry de Triqueti est une œuvre majeure réalisée par la sculptrice anglaise Susan Durant.

C'est pendant la période d'intense activité liée au programme décoratif de la chapelle Wolsey, sous la direction d'Henry de Triqueti, que Susan Durant réalise cet impressionnant buste de *Ruth* inspiré de l'Ancien Testament. Mariée à un immigrant hébreu à Moab, Ruth quitta sa terre natale après la mort de celui-ci et voyagea avec sa belle-mère, Naomi, jusqu'à Bethléem. Là, elle fut autorisée à glaner dans les champs de blé de Boaz, un riche fermier et parent de Naomi. Ruth garda, sur les conseils de Naomi, une attitude modeste parmi les ouvriers agricoles qui travaillaient à la moisson. Une nuit, pour témoigner de sa dévotion, elle alla se coucher aux pieds de Boaz qui dormait dans le champ. Profondément touché par sa vertu et sa fidélité, il finit par l'épouser. Cet imposant portrait de jeune femme vêtue d'un costume traditionnel juif, parée de grandes boucles d'oreilles et d'une agrafe en forme de gerbe de blés évoquant le glanage, transmet l'idée de modestie, d'acceptation de son sort et de loyauté.

Susan qui avait déjà réalisé des bustes de très grande qualité, comme celui de Harriet Beecher (en 1857) ou de son professeur Henry de Triqueti (1864, Montargis, musée Girodet), présente là un magnifique exemple de la production artistique féminine de cette période. À l'instar des bas-reliefs de la Princesse Victoria (lot n° 85), elle met en avant une héroïne historique chargée en pathos et exemple de vertu. Le personnage de Ruth fut également repris en littérature dans une nouvelle d'Elisabeth Gaskell et dans une version musicale créée par Otto et Jenny Lind Goldschmidt.

Ce marbre manifeste surtout, par son sujet et son style, l'influence des œuvres exécutées par son maître Henry de Triqueti pour la Chapelle Wolsey. Le sculpteur réalise en effet tout un programme valorisant les actions du Prince Consort et de la Reine Victoria à travers les personnages principaux de l'Ancien Testament. Il exécute en 1868 de nombreux dessins et études de personnages aux costumes traditionnels juifs très détaillés, notamment un dessin représentant *Sarah et Isaac* qui a pu directement inspirer Durant (*Étude pour le panneau Abraham et Isaac*, 1866-1867, pierre noire, crayon bleu et marron, sanguine, 40,1 x 34,8 cm Paris, ENSBA). Triqueti conçoit aussi un pilastre narrant une scène de la vie de Ruth et de Booz (*Étude pour le pilastre Ruth et Booz*, 1868, pierre noire, plume, encre brune, 17,8 cm x 9,7 cm, Paris, ENSBA).

L'œuvre est exposée en 1869 à la Royal Academy où elle est très remarquée. En raison de l'engagement de l'artiste à la cause féministe, le buste de *Ruth* possède certainement une dimension politique en faveur des femmes. Elle fait aussi écho de manière poignante à la vie privée de Susan Durant, mère célibataire qui met au monde cette même année, Paul Henry Harvey, l'enfant illégitime de ses amours avec Henry de Triqueti.



SUSAN D. DURANT (1827-1873)*Portrait de madame Lee Childe, née Blanche de Triqueti (1837-1886)*

Médaillon en plâtre

51,4x40 cm

Usures de surface, épaufrures et petits éclats

1 000 / 1 500 €

Œuvre en rapport :

Susan Durant, *Série de médaillons représentant la famille royale pour la chapelle Wosley*, 1864–70, marbre, diam. 52 cm, Windsor Castle.

Littérature en rapport :

- Shannon Hunter Hurtado, *The Company she Kept: Susan D. Durant, a Nineteenth-Century Sculptor and her feminist connections, a Thesis for degree of Master of Arts*, Department of History, University of Manitoba, 1994;
- Sylvia Allen et Richard Dagorne, « Le décor de la chapelle du Prince Albert », dans Ss dir I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, p. 113-143;
- Shannon Hunter Hurtado, *Genteel Mavericks: professional Women sculptors in Victorian Britain*, Cultural Interactions Studies in the Relationship between the Arts, vol. 27, Peter lang, 2012;
- Jonathan Marsden, "Princess and Pupil. New works by Susan Durant and Victoria, Princess Royal of Prussia", in *Perspectivia*, 2023.

Ce portrait en médaillon représentant Blanche de Triqueti présente de nombreuses similitudes avec la série de portraits royaux exécutés par Susan Durant pour orner les bordures des panneaux décorant la chapelle Wolsey à Windsor.

Dans une publication d'avril 2023, *Princess and Pupil. New works by Susan Durant and Victoria, Princess Royal of Prussia*, Jonathan Marsden analyse cette série de portraits et note que Susan Durant, qui a dans un premier temps envisagé une carrière de médailliste, maîtrise parfaitement le sujet. Elle s'inspire de l'enseignement de son maître Triqueti et de ces « bustes médaillons » en adaptant le principe aux impératifs du décor de la chapelle Wolsey. Comme sur une médaille, ces portraits royaux se présentent simplement et strictement de profil. Pour offrir une plus forte présence à ces portraits qui ne pourront être vus que de loin dans la chapelle, c'est sur la profondeur que Susan Durant insiste, elle sculpte en très haut-relief et détache les visages des fonds. Pour accentuer l'impression produite, la sculptrice utilise aussi un effet de perspective. Contrairement aux visages de profil, les épaules sont traitées en « raccourci », elles sont tournées vers le spectateur parallèlement au fond du médaillon. Susan Durant s'inspire ici des médaillons commémoratifs qui décorent les sarcophages antiques et plus particulièrement de l'interprétation qu'en a fait Desiderio da Settignano (1428-1464) sur le manteau d'une cheminée que Susan a admiré dans les collections royales (*Workshop of Desiderio da Settignano, c. 1466-70, Chimneypiece with the arms of the Boni family*, sandstone, London, Victoria and Albert Museum, inv.5896-1859). Le procédé, savant et astucieux, anime et dynamise la composition évitant l'écueil de portraits trop figés.





Susan D.Durant, Médaillons des membres la famille royale d'Angleterre pour la chapelle Wolsey





81

SUSAN D. DURANT (1827-1873)

Portrait de madame Lee Childe, née Blanche de Triqueti (1837-1886)

Médaille en plâtre

14 x 10,7 cm

Porte une étiquette ancienne au revers : « Mrs Edward/ Lee-Childe/(BLANCHE)/ née Triqueti »

500/800 €

On peut rapprocher ce portrait en médaillon représentant Blanche de Triqueti de la série de portraits royaux exécutés par Susan Durant pour orner les bordures des panneaux décorant la chapelle Wolsey à Windsor.

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)*Concert d'anges*, 1872

Médaillon sculpté en très bas-relief en marbre blanc et rehauts d'or

Signé des initiales «T.H.» et daté «1872» sur la face au niveau du genou de l'ange de droite

D.: 51 cm

20 000 / 40 000 €

Œuvres en rapport :

- Henry de Triqueti, *Allégorie de la musique*, frontispice du manuscrit de chansons, 1861, Plume, encre noire et rouge sur parchemin, 38,7 x 28,5 cm, Chantilly, musée Condé, n° inv. DE1208 ;
- Henry de Triqueti, *Ange tenant un livre fermé -étude pour un bas-relief du panneau d'Abraham et l'ange ramenant Isaac à Sarah après le sacrifice*, dessins et calques pour la chapelle Wolsey à Windsor, pierre noire, plume, encre noire, lavis d'encre de chine sur papier, dim. 12,5 x 12,3 cm, Paris, ENSBA, EBA 5049 ;
- Henry de Triqueti, *Ange pensant, étude pour un bas-relief du panneau de Jehosopht faisant instruire le peuple*, dessins et calques pour la chapelle Wolsey à Windsor, pierre noire sur papier, Paris, ENSBA, EBA 5048 ;
- Henry de Triqueti, *Ange musiciens*, étude pour la mosaïque de David dictant les psaumes sous l'inspiration divine, Paris, ENSBA, EBA 5303 ;
- Henry de Triqueti, *Concert d'anges*, 1872, médaillon en relief en plâtre, diam. 61 x 5 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv. 2035 ;
- Henry de Triqueti, *Concert d'anges*, 1872, médaillon en bronze ornant la tombe de Susan Durant, Paris, cimetière du Père Lachaise, Division 56, avenue de la Chapelle, 5^{ème} ligne, M=W-13.

Bibliographie :

- Ss dir I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, illustré su
- Véronique Galliot-Rateau, *Henry de Triqueti, 1803-1874, sculpteur*: collection du musée des beaux-arts d'Orléans, Orléans, musée des beaux-arts, Orléans, 2009, 64 p., p. 57, ill. p.50, p.51.

Littérature en rapport :

- Sylvain Bellenger's, «Henri de Triqueti et l'Angleterre», in *La Sculpture : Studi in onore di Andrew Ciechanowiecki, Antologia di Belle Arti*, Turin, 1996, pp. 183-200.

C'est tout autant en raison de sa grande admiration pour l'art de la Renaissance que de son profond sentiment religieux que Triqueti est attiré tout au long de carrière par les figures angéliques, médiatrices entre le monde divin et le monde humain. Dans un tondo sculpté en très bas-relief, hommage au *stiacciato* de Donatello, il donne vie, dans un décor de rotonde, à un chœur de sept personnages en buste. Ils sont accompagnés de deux putti ailés supportant l'antiphonaire en premier plan, à l'instar des reliefs de la *Cantoria* de Luca Della Robbia au Duomo de Florence.

Le sculpteur réalise une de ses premières scènes de chœur angélique en 1861, lorsqu'il acquiert à Florence pour le duc d'Aumale un manuscrit musical du XV^e siècle auquel il manque le frontispice (*Allégorie de la musique*, frontispice du manuscrit de chansons, plume, encre noire et rouge sur parchemin, 38,7 x 28,5 cm, Chantilly, musée Condé, n° inv. DE1208). En 1863, il choisit à nouveau ce sujet pour une de ses premières œuvres appliquant la technique de la *tarsia* commandée par la famille Fane de Salis pour décorer l'église de Teffont Evias, près de Salisbury.

Réalisé en 1872 ce grand médaillon en marbre, l'une des dernières œuvres réalisées par l'artiste avant son décès en 1874, s'inspire directement des figures d'anges inventées par le sculpteur pour son imposant chantier de la chapelle Wolsey qui l'occupe de 1864 à sa mort. On y retrouve en effet la même idée que dans *David dictant les psaumes sous l'inspiration divine* daté de 1865 et surtout les mêmes typologies d'anges en buste qui ornent les bordures inférieures des scènes (*Ange tenant un livre fermé*, étude pour un bas-relief du panneau d'Abraham et l'ange ramenant Isaac à Sarah après le sacrifice, Paris, ENSBA, n° inv. EBA 5048).

Une première version de la composition nous est connue, aujourd'hui conservée au musée des beaux-arts d'Orléans (n° inv. 2035). Il pourrait s'agir de la première pensée de l'artiste: le médaillon en plâtre d'un diamètre de 61 cm est annoté de deux cercles tracés au compas. Le diamètre de l'un des deux correspond à la dimension de notre tondo en marbre réalisé en 1872 et à la composition modifiée: les deux angelots ont été ajoutés à l'avant-plan.

Lorsque sa fidèle collaboratrice sur le chantier de la chapelle Wolsey et son amante, la sculptrice Susan Durant décède tragiquement en 1873 en laissant derrière elle leur fils secret et illégitime âgé de 4 ans, Triqueti embellit son monument funéraire au cimetière du Père Lachaise avec une épreuve en bronze d'après cette œuvre. Quelle plus belle preuve d'amour et de reconnaissance aurait-il pu donner que celle de confier la tombe de sa bien-aimée à ces messagers invisibles habitant le Paradis ?





Variante du Concert d'Anges par Henry de Triqueti (Lot 77)

Photographed by P. Thompson



VICTORIA, REINE DE PRUSSE

Fille aînée de la Reine Victoria et du Prince Albert, « Vicky » bénéficie d'une éducation soignée mais libérale, avec un père très présent, la pratique des jeux et des ateliers de travaux manuels. Mariée au Kronprinz Frédéric de Prusse, Victoria quitte le Royaume-Uni pour la Prusse en 1858. Dans une Allemagne en construction, une Prusse rigide, anglophobe et va-t-en-guerre, la vie de Cour est particulièrement pesante pour la jeune princesse. Elle peut compter sur le soutien de son mari, « Freddy », futur empereur d'Allemagne, et de son père, le Prince Albert, de qui elle est très proche. Le décès de ce dernier, en 1861, va la bouleverser. Elle va mettre tout en œuvre pour sacraliser la mémoire de son père et sera extrêmement investie dans tous les projets mémoriels. C'est elle qui impose Henry de Triqueti pour le décor de la chapelle Wolsey. Le trio qu'ils forment avec Susan D. Durant est très fécond. Les échanges artistiques et épistolaires sont importants et témoignent d'une grande richesse culturelle.

La montée en puissance de Bismarck et la guerre entre la Prusse et la France vont rendre de plus en plus ardues les échanges entre le sculpteur et sa commanditaire et amie. Malgré tout, Victoria restera présente auprès de Triqueti jusqu'à l'achèvement des travaux de la chapelle Wolsey et le décès de l'artiste. Elle tentera d'ailleurs, dans la mesure de ses moyens, de protéger le sculpteur et son atelier tout au long du conflit entre la France et la Prusse. Il en sera de même du Kronprinz Frédéric qui, sollicité par le baron de Triqueti pour protéger ses concitoyens du Loiret des exactions prussiennes, demandera que les sanctions auprès de la population soient appliquées « mollement ». Portés à la tête de l'empire allemand en 1888, suite au décès de Guillaume I^{er}, l'empereur Frédéric III et l'impératrice Victoria ne régneront que 99 jours, le temps de montrer à l'Europe en ébullition qu'une autre voie était possible pour l'Allemagne de Bismarck et du futur Kaiser Guillaume II.



« Vicky » - Princesse Royale d'Angleterre et princesse Royale de Prusse (lot 90)

VICTORIA ADELAÏDE MARY LOUISA, PRINCESSE ROYALE D'ANGLETERRE ET PRINCESSE ROYALE DE PRUSSE (1840-1901).

10 L.A.S., 1866-1886, au baron de TRIQUETI ou à sa famille, plus 4 lettres jointes; 56 pages in-8 à son chiffre couronné, 5 enveloppes; le tout monté sur onglets en un volume in-4, relié demi-vélin ivoire, titre calligraphié au dos. 5 000/7 000 €

Très belle correspondance de la Princesse Royale de Prusse à son ancien maître.

Séjournant à Windsor avec son mari et son petit garçon qui est malade, la Princesse regrette de n'avoir pu visiter la Wolsey Chapel (chapelle commémorative du Prince Albert à laquelle travaille Triqueti); elle lui recommande de se faire annoncer à la Reine Victoria pour la lui montrer.

La correspondance concerne ensuite le monument que la Princesse veut consacrer à Potsdam à la mémoire de son fils Sigismond, mort en bas âge le 18 juin 1866. Elle sollicite Triqueti [qui finalement ne le réalisera pas] et lui suggère d'y placer le buste du cher enfant, d'après celui fait par son élève Miss Durant, ainsi que «des vases que je remplirai de fleurs et deux chandeliers dont je vous prie de décider la forme»; elle est sûre qu'il saura «réunir la sérénité du style antique et avec la parfaite liberté de composition et l'élévation chrétien». Elle lui envoie des dessins faits d'après ses désirs, et se réjouit de l'avancement de ses travaux à la chapelle Wolsey (26 août 1866). Dès le 10 septembre 1866, elle approuve son dessin et donne des détails sur la réalisation d'un nouveau buste qu'elle a confiée au Professeur Hagen à Berlin, car Sigismond avait changé depuis que Triqueti l'avait vu. Les envois de dessins et les échanges se poursuivent et elle remercie Triqueti de travailler «pour nous en rendant cette petite chapelle ce petit coin de terre qui renferme ce que nous avons de plus précieux, et où nous espérons nous-mêmes reposer un jour, "a monument of Love". [...] Votre admirable composition respire la tendresse, l'innocence et la simplicité»; elle s'inquiète du sujet sur le mur opposé, du texte que choisira Triqueti, de l'abside; elle lui donne une liste des fleurs qu'elle aime, à réaliser en mosaïque de marbre; elle a vu à Wittenberg «les tombeaux de Luther et de Melancton et les belles tombes de mes ancêtres les électeurs de Saxe par Peter Fischer – bien remarquables comme style et travail» (15 juin 1869). Elle souhaite le voir employer des marbres qu'elle possède, et se réjouit de l'avancement du projet (octobre 1869).

Mais la guerre arrive et la comtesse de BRÜHL écrit à Triqueti que, malgré son désir, la Princesse Royale ne peut accepter son offre de commencer les travaux pour «la petite chapelle du Prince Sigismond», non parce que Triqueti est Français, mais parce que «ses fonds sont épuisés en ce moment, et qu'elle se prive autant que possible pour pouvoir soulager les blessés, les veuves et les orphelins», mais elle le prie, «dès que les circonstances le lui permettront», de se mettre à l'œuvre (4 avril 1871).

Deux copies de lettres (en anglais) de la Princesse à Miss Susan DURANT (élève et collaboratrice de Triqueti) montrent son affection pour Triqueti et sa famille, et son désarroi devant la guerre et les souffrances de Paris (Homburg 3 octobre 1870, et Berlin 2 février 1871).

Après la mort de Triqueti en 1874, la Princesse écrit 2 longues lettres (en anglais, Potsdam 1^{er} et 17 juin 1874) à sa fille, Blanche LEE CHILDE, lui disant son amitié et son admiration pour le baron, dont la Chapelle de Wolsey est la dernière œuvre; elle garde précieusement les dessins faits pour le projet de sa petite chapelle.

Elle évoque encore les «beautiful objects of art – marbles – of dear Baron de Triqueti» dans une lettre au mari de Blanche, Edward LEE CHILDE (28 mai 1886).

Plus une L.A.S. du duc d'AUMALE, Twickenham 18 avril 1866 (2 pages et quart in-8, deuil): il demande au baron de TRIQUETI son avis sur des dessins qui passent en vente à Drouot: Hobbema, Porbus, Primatice, et «207 Saint-Aubin – Portraits de Lafayette et du Duc d'Orléans. Les Primatice paraissent particulièrement intéressants»; il prie Triqueti d'aller voir ces dessins et, «s'ils sont beaux, authentiques et abordables», de les acquérir pour lui.

On a joint quelques photographies: – bas-relief de Triqueti placé dans la chapelle anglaise protestante de Berlin par la Princesse Royale avec tablette commémorative en dédicace; – deux bas-reliefs sculptés par la Princesse et offerts par elle à Triqueti: Lady Jane Grey et Mary Stuart Queen of Scots; – vase peint par la Princesse offert à Triqueti. Plus un montage photographique *Unser Kaiserpaar im Familienkranze*.



Dimanche
matin


Windsor Castle

Mon cher Baron,

La femme qui
par son aller hier
à la Malouy Chapel
par son comportement
elle a effrayé trop
sans que vous y
sachiez. Les enfants
garçons et les filles
malades hier ont
été mis par tout
publié entre "enfants"
et les autres.

Je suis d'accord
à Londres) je suis d'accord
Je suis d'accord
Si vous voulez
attendre longtemps
bien !

(P. H. H. H.)

3.


Heureux Palais - Potsdam.

Nous sommes en bonne
santé et que nous
n'êtes pas trop fatigués
des voyages.

Nous sommes en bonne
par dit ce que nous
pouvons de nous-mêmes
par bien sagement
à nous hier. On
voyant par la presse
par de la vie (à
L'Allemagne) de la vie
de la vie et de la vie
et les belles têtes
de nos amis les
châteaux de la vie.

Je suis d'accord
à Londres) je suis d'accord
Je suis d'accord
Si vous voulez
attendre longtemps
bien !

Je suis d'accord
à Londres) je suis d'accord
Je suis d'accord
Si vous voulez
attendre longtemps
bien !

3.


Heureux Palais - Potsdam.

Nous sommes en bonne
santé et que nous
n'êtes pas trop fatigués
des voyages.

Nous sommes en bonne
par dit ce que nous
pouvons de nous-mêmes
par bien sagement
à nous hier. On
voyant par la presse
par de la vie (à
L'Allemagne) de la vie
de la vie et de la vie
et les belles têtes
de nos amis les
châteaux de la vie.

VICTORIA ADELAÏDE MARY LOUISA, PRINCESSE ROYALE D'ANGLETERRE ET PRINCESSE ROYALE DE PRUSSE (1840-1901)

La moisson de la mort. «Es ist ein Schnitter, der heißt Tod» ou «Ein schöns Mayenlied», vers 1870

Vase en terre cuite à décor tournant peint et légendé.

11,5x13 cm.

Restaurations.

15 000 / 30 000 €

Provenance :

Offert par la princesse Victoria à Henry de Triqueti.

Bibliographie :

- Richard Dagorne et Nerina Sanotorius, «A la cour de Prusse», ss dir. I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, pp. 166-175, illustrés p.172/173, fig. 212

Illustration d'une chanson populaire du folklore allemand. Reprise d'un texte publié par Achim Von Arnim et Clemens Brentano dans un recueil paru sous le titre «Des Knaben Wunderhorn» entre 1806 et 1808.

Fille aînée de la Reine Victoria et du Prince Albert, la Princesse Victoria épouse en 1858 le Kronprinz Frédéric de Prusse, futur Frédéric III d'Allemagne. Elle s'installe alors à Berlin. Tout en gardant un lien étroit avec le Royaume-Uni, elle doit composer avec l'ambiance pro-germanique et conservatrice de la Cour prussienne. Les débuts s'avèrent particulièrement compliqués pour la jeune princesse, pétrie des idées libérales de son père, le Prince Albert. Au fil du temps et de la naissance de sa nombreuse progéniture, la situation de la Princesse Victoria s'améliore un peu. Pour taire les critiques de ses ennemis conservateurs et montrer qu'elle n'est pas une espionne au service de la couronne britannique, elle met un point d'honneur à se comporter comme une véritable princesse prussienne, soutient les troupes allemandes et s'investit dans les secours apportés aux soldats blessés.

Dans un contexte d'exaltation de l'identité allemande et du sentiment national, illustrer une chanson germanique, qui plus est en caractères d'inspiration gothique, n'est pas anodin, surtout au début des années 1870. En plus de puiser ses racines dans le romantisme allemand, la reprise de ce texte pourrait également faire référence à la version musicale qu'en a tiré le compositeur Félix Mendelssohn-Bartholdy, proche du Prince Albert, père adoré de la Princesse Victoria. Dans le contexte des suites de la guerre de 1870, ce cadeau de la Princesse héritière de Prusse au français Henry de Triqueti, même s'il reste dans la sphère privée et amicale, n'en est pas moins symboliquement fort. Le thème du vase, *la moisson de la mort*, prend alors toute sa dimension.



La Moisson de la Mort - Terre cuite exécutée par Victoria, princesse royale de Prusse (photographie ancienne du lot 83)

« La Princesse Royale d'Angleterre, aujourd'hui Son Altesse Impériale la Princesse héritière d'Allemagne, a manifesté dès sa plus tendre enfance un talent remarquable pour le dessin et la peinture. Elle se fit remarquer pour la première fois en contribuant, par une délicate petite gravure, à la collection d'œuvres mises en vente afin de collecter des fonds pour le Patriotic Fund durant la guerre de Crimée. Le mariage n'a pas empêché Son Altesse Impériale de s'adonner à sa passion favorite; elle a aménagé un atelier à son usage personnel au Nouveau Palais de Potsdam et a réalisé de nombreux portraits de grande qualité de membres de la famille impériale. Ce ne sont pas seulement de bonnes ressemblances, mais des œuvres d'art tout à fait honorables, témoignant du véritable talent de l'artiste et non du travail d'un simple amateur.

Lors de son dernier séjour en Angleterre, elle prit des leçons de peinture sur céramique auprès d'une dame résidant à Chelsea. La princesse est aussi sculptrice. » in Ellen Creathorne Clayton, *English Female Artists*, Londres, Tinsley, 1876, p 429-430.





Das himelfarbne Ehrentreiß, die Tulipen,
das silberne Glocken, die
goldnen Hocke, das alles ist
was wird doch aus werden
Ihr edelste Jüngel, besinnen
Hoflein, die stete Schenck
Böhen ihr forten
und hald he den I



VICTORIA ADELAÏDE MARY LOUISA, PRINCESSE ROYALE D'ANGLETERRE ET PRINCESSE ROYALE DE PRUSSE (1840-1901)

Lady Jane Grey lisant (1537 -1554) et Mary Stuart en prière (1542-1587)

Modèles créés en 1860

Paire de bas-reliefs en plâtre

Portent un cartel à l'avant: «Moulage d'un Bas-relief/exécuté par la/ princesse royale de Prusse/ mère de Guillaume II/ née princesse royale/ d'Angleterre/ Elève du baron de Triqueti» et une étiquette avec l'inscription manuscrite au revers «Fait et offert au baron Henry de Triqueti / Par la Princesse royale de Prusse/ Princesse royale d'Angleterre»

40x40 cm dans un encadrement en bois clair, 57x55,5 cm et 60x56 cm

Accidents et restaurations sur le relief de Jane Grey

10000/12000€

Provenance:

Offerts par la princesse royale de Prusse Victoria à Henry de Triqueti en 1864 lors de son séjour en Allemagne

Œuvre en rapport:

Hills & Saunders (1852-2019), *Salon d'orgue ou salon de réception du prince consort*, Buckingham Palace, 1873, photographie, 15,6x20,5 cm, Royal Collection Trust, n° inv. RCIN 2101749; <https://www.rct.uk/collection/2101749>



Bibliographie :

- Richard Dagorne et Nerina Sanotorius, « A la cour de Prusse », ss dir. I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, pp. 166-175, illustrés p. 169;
- Jonathan Marsden, "Princess and Pupil. New works by Susan Durant and Victoria, Princess Royal of Prussia", in *Kulturgeschichte Preussens-Vorträge und Forschungen* 8, 2023, en ligne.

Littérature en rapport:

- Wilfried Rogasch, ed., *Victoria & Albert, Princess Victoria & the Kaiser*, cat. exp., Deutsches Historisches Museum, Berlin, Deutsches Historisches Museum, Berlin, 1998;
- Andreas Donler, Christine Klössel, Markus Miller, *Im Schatten der Krone: Victoria Kaserin Friedrich: 1840 – 1901: ein Leben mit der Kunst*: Hessische Hausstiftung, Museum Schloss Fasanerie, Eichenzell bei Fulda, Cat. Expo tenue du 02 juin au 31 octobre 2001.



.../...

Ces deux œuvres en plâtre réalisées en 1860 figurent deux célèbres reines du XVI^e siècle, Lady Jane Grey (1537-1554) et Marie Stuart (1542-1587), l'une en pleine lecture, l'autre en prière. La représentation de ces héroïnes de l'histoire dynastique anglaise répond à l'attrait historiciste du milieu du XIX^e siècle pour les mises en scène d'épisodes historiques représentant des personnalités des époques médiévales et renaissances, et, à la mode romantique, illustrant des destinées tragiques. Conçues par la fille aînée de la reine Victoria et du prince consort Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, la princesse Victoria, elles se dotent d'une portée hautement politique qui surpasse ces sujets à la mode.

Dès son plus jeune âge, la princesse « Vicky » porte de l'intérêt pour les arts. Son père le prince Albert l'encourage d'ailleurs dans son travail de sculptrice, lui expliquant que le modelage est « encore plus attrayant que la peinture, car la pensée y est réellement incorporée ». Si la princesse Louise reçoit des cours après la mort du Prince consort donnés par Susan Durant, l'élève de Triqueti, il n'est pas sûr que Victoria reçoive personnellement des cours de Triqueti. Elle s'adonne à cette activité dès la fin des années 1850, après son mariage en 1858 avec le prince Frédéric de Hohenzollern, après son départ en Allemagne pour diriger sa nouvelle cour. Elle exécute principalement des portraits de son entourage – des membres de sa famille ou des courtisans. En juin 1861, elle envoie de Berlin un portrait en plâtre de sa belle-mère, Augusta de Saxe-Weimar Eisenach, reine de Prusse (1811-1890) (non localisé). Après le décès prématuré de son père en 1861, elle s'attèle à son portrait posthume, transposé dans le marbre par le sculpteur berlinois Hugo Hagen (Victoria Princesse royale de Prusse, *Albert, Prince Consort*, 1864, marbre, H. 77,5 cm, Royal Collection, Windsor Castle, RCIN 31609). Ici, elle réalise de petits bas-reliefs mettant en scène des femmes victimes de luttes de successions violentes, exemplaires de piété, d'innocence et de loyauté familiale. Offerts à son père en même temps qu'un relief présentant les *Princes in the Tower*, ils ont sans doute été pensés par la jeune princesse, comme modèles à suivre de sacrifice, de conscience religieuse et de devoir dynastique. Ces vertus fondent une idéologie morale, un des piliers de l'éducation de la fille aînée de la reine Victoria destinée un jour à gouverner avec courage, piété et honnêteté. Réalisées pour son père après son mariage, ces deux figures opposées par leurs confessions religieuses, emblèmes de la fragilité de la légitimité dynastique, manifestent chez la nouvelle et jeune tête régnante de Prusse, une maturité intellectuelle et une conscience politique bien ancrées.

Si les deux premiers tirages offerts à son père sont installés dans l'Organ Room de Buckingham, espace très apprécié par le prince où il rassemblait ses œuvres préférées (Hills & Saunders (1852-2019), *Salon d'orgue ou salon de réception du prince consort*, Buckingham Palace, 1873, photographie, 15,6x20,5 cm, Royal Collection Trust, n° inv. RCIN 2101749), nos deux exemplaires ont, quant à eux, été remis en cadeaux à Henry de Triqueti le 26 avril 1864. Ils témoignent de la relation amicale et artistique établie entre le sculpteur et la princesse depuis la fin des années 1850. Les œuvres sont offertes à l'artiste alors que ce dernier séjourne à Berlin auprès de la princesse. Il est venu lui rendre visite dans le cadre de la préparation de la commande du décor de la chapelle de Wolsey, qu'il obtient grâce au concours de la jeune femme. Ces œuvres de style néo-renaissant font écho aux goûts et à l'éducation du sculpteur. Au même titre que le portrait posthume de son père, ces deux bas-reliefs réalisés par la princesse témoignent de sa forte implication dans la véritable « industrie mémorielle » (terme de Jonathan Marsden) mise en place avec la mort du Prince consort en 1861. Ils révèlent aussi l'importance que donnent les membres de la famille royales aux images commémoratives dynastiques. Ils manifestent l'intérêt de la princesse pour la sculpture, activité artistique alors peu répandue chez les femmes de haut rang (exception faite de Marie d'Orléans, fille du roi Louis-Philippe d'Orléans (1813-1839)). Si elle n'a jamais cherché à mettre en avant ses sculptures réalisées pour une sphère intime, la mention qu'elle fait de cette activité dans une lettre de 1859 adressée à son père ne peut qu'émouvoir : modeler était « the most fascinating occupation in the world » (cit. Jonathan Marsden p.14). Contrainte à une vie publique remplie de prérogatives et de responsabilités, la princesse trouve dans l'art de sculpter un refuge dans lequel son âme d'artiste peut s'exprimer librement.

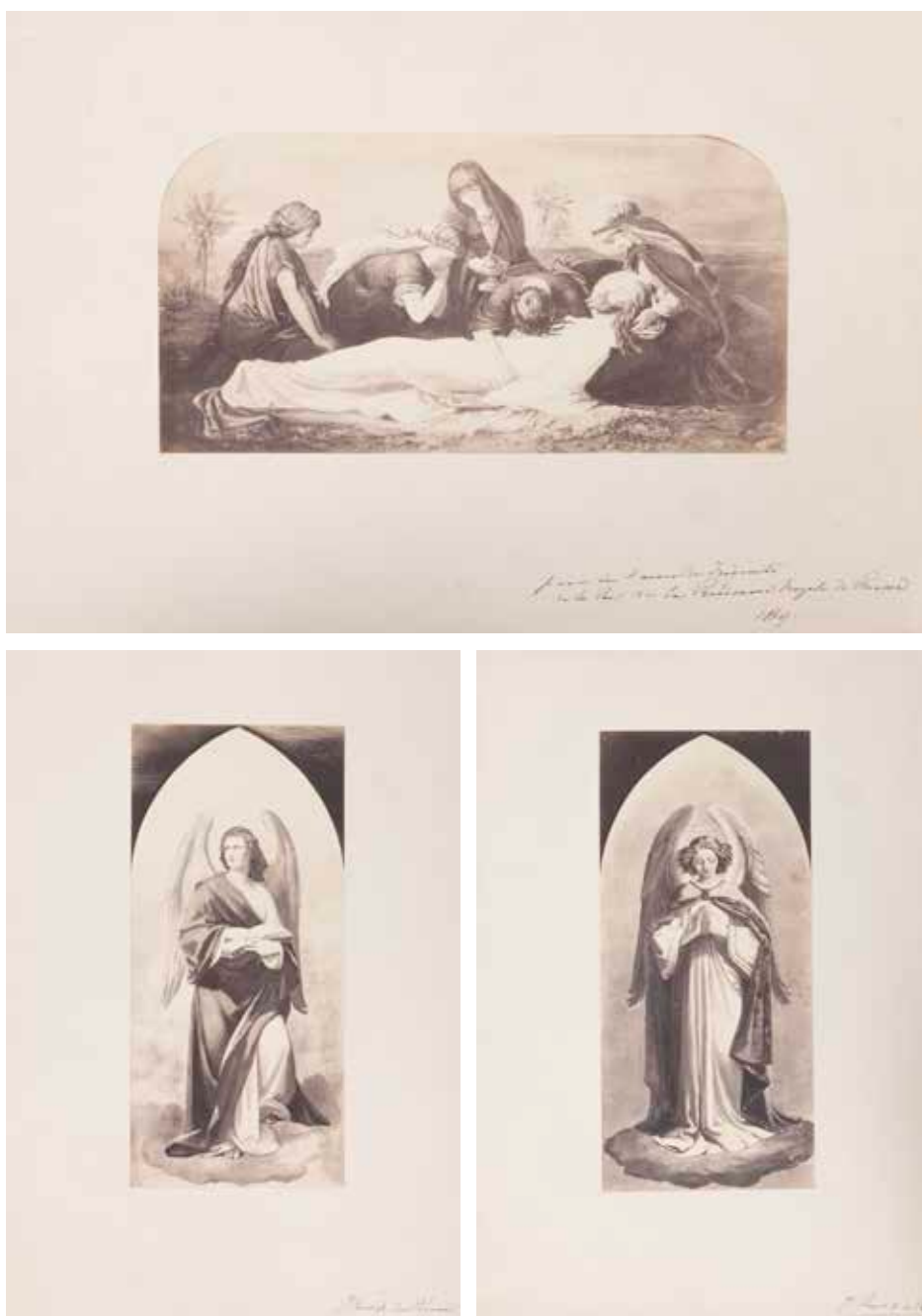


*Bas. relief fait et offert au
Baron Henry de Triqueti
Par la Princesse Royale de Prusse*



Mary Queen of Scots

*Bas relief fait et offert au
Baron Henry de Triqueti
Par la Princesse Royale de Prusse.*



86

VICTORIA ADELAÏDE MARY LOUISA, PRINCESSE ROYALE D'ANGLETERRE ET PRINCESSE ROYALE DE PRUSSE (1840-1901)

Trois épreuves sur papier albuminé contrecollées sur carton présentant des reproductions de tableaux. *Deux anges et une Déploration du Christ.*

Elles sont toutes les trois annotées par Victoria en pied. Deux marquées «V. Pcesse R de Prusse» et une «Pour le Baron de Triqueti de la part de la Princesse Royale de Prusse 1864.»

Format des cartons: 31,5x21,3 cm et 21,3x31,5 cm

300/500€

Henry de Triqueti séjourne en 1864 à Berlin et échange avec la princesse autour des premiers projets de décoration de la chapelle commémorative du prince Albert. Sans nul doute, le don de ces trois tirages photographiques, conservés par le sculpteur, s'inscrit dans le cadre de l'élaboration du programme iconographique destiné à la décoration de la chapelle Wolsey.

BLANCHE LEE CHILDE

Blanche, fille aînée du sculpteur Henry de Triqueti est une artiste et femme de lettres. Elle épouse en premières noces le banquier protestant François Delessert, un des pionniers de la photographie et neveu de Valentine de Laborde, avec qui elle se liera. Elle tient salon, fréquente les écrivains en vogue, se passionne pour les mystères de l'Orient. Elle publie son voyage en Égypte, se lie d'une amitié profonde avec l'archéologue et historien Salomon Reinach et soutient Pierre Loti avec qui elle entretiendra une correspondance romanesque. Elle écrit dans la *Revue des Deux-Mondes*, s'adonne à la peinture et réalise des portraits dont celui de Washington conservé au musée d'Orsay (*Portrait de Washington en buste*, 1869, gouache de forme ovale, dim. 24,8x19,7 cm, n° inv. RF5166).

Elle épouse en secondes noces Edward Lee Childe, le neveu du célèbre général sudiste Robert Lee (1807-1870).



Blanche Lee Childe née Triqueti (lot 90)

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)*Blanche de Triqueti (1837-1886), Ca 1852*

Buste-médaille en marbre blanc

Titré à gauche du visage « BLANCHE / DE T. / AE.T.X.V. »

Signé sous l'épaule droite « H.DE/TRIQUETI »

58x50 cm sur une base en marbre vert de mer H. : 13 cm (H. totale : 71,5 cm)

20 000 / 40 000 €

Œuvres en rapport :

- Henry de Triqueti, *Buste médaille de Blanche de Triqueti*, vers 1852, œuvre préparatoire en plâtre, fer et bois, H. 59,1 cm, Montargis, musée Girodet, n° inv. 989.139 ;
- Henry de Triqueti, *Projet pour les Bustes de Florence et Alice Campbell*, œuvre préparatoire en plâtre, 1855, Montargis, musée Girodet ;
- Henry de Triqueti, *Juliette Ferrus*, plâtre patiné, 1860, Montargis, Musée Girodet ;
- Henry de Triqueti, *Portrait de femme*, marbre, 1850, 58,1 x 43,2 x 20,3 cm, Metropolitan Museum of Art, New York, n° inv. 1994.42.

Bibliographie :

Ss dir I. Leroy-Jay Lemaistre, *Henry de Triqueti 1803-1874, Le Sculpteur des Princes*, cat. exp, Orléans, musée des Beaux-Arts, Montargis, musée Girodet de Montargis, 3 octobre 2007-6 janvier 2008, Paris, Hazan, p. 33, p. 35, p. 51, p. 67, cette œuvre reproduite sous l'illustration 79, p. 68, p. 93, pp. 87-88.

Lors de la Révolution de 1848 Triqueti a perdu ses principaux commanditaires et soutiens, la famille d'Orléans partie se réfugier en Angleterre. Le sculpteur a d'ailleurs été gravement blessé en juin de cette année lors de son engagement courageux dans la garde nationale. Parti en convalescence dans le Béarn avec sa famille et ses amis les Devéria, il travaille moins, se ressourçant auprès des siens et se convertit au protestantisme. C'est dans ce contexte qu'il taille dans le marbre le portrait de sa fille bien-aimée, Blanche, alors âgée de 15 ans. Grand connaisseur de l'art antique et de la Renaissance italienne Triqueti adapte pour ce portrait à la fois intime et savant le type du « buste-médaille ». S'inspirant des « imago clipeata » (image-bouclier) de l'Antiquité gréco-romaine et du « tondo » de la Renaissance florentine, le sculpteur inscrit le portrait de sa fille en très haut-relief dans un cadre circulaire au fond concave largement creusé. Il reprend à son compte une typologie de portrait réservée à l'aristocratie sous l'antiquité qu'il a aussi admirée sur la porte du Paradis de Lorenzo Ghiberti (1378-1455) à Florence, pour en faire une œuvre romantique, singulière et moderne. Le pourtour de ce grand disque de marbre blanc est décoré de lierre, symbole de la longévité et de l'amour constant. Le musée Girodet conserve un beau plâtre préparatoire sur lequel la plante grimpante est modelée avec grand soin. Ce décor végétal, le costume et les cheveux de la jeune fille retenus en un lâche et souple chignon dans une résille lacée sur le haut du front, renvoient encore aux portraits féminins de la Renaissance (vers 1852, œuvre préparatoire en plâtre, fer et bois, H. 59,1 cm, Montargis, musée Girodet, n° inv. 989.139). Ces éléments s'approchent aussi du courant préraphaélite que Triqueti n'a pu ignorer si l'on songe à ses nombreuses fréquentations anglaises et aux importants projets britanniques qui s'annoncent. L'imposant et coûteux bloc de marbre ainsi que les flatteuses références à l'antiquité et aux grands maîtres de la Renaissance laissent imaginer les grandes espérances et l'amour inconditionnel d'un père pour sa toute jeune fille de quinze ans.

Avec le même talent qui confère à ses portraits une distinction à la fois nostalgique et intemporelle Triqueti emploie avec succès ce procédé du buste-médaille dans la décennie 1850. On peut citer entre autres *les sœurs Campbell* exécutées en 1856 (*Projet pour les bustes de Florence et Alice Campbell*, 1855, plâtre patiné, Montargis, musée Girodet, *Portrait médaille de Florence and Alice Campbell*, 1857, signé « H. de TRIQUETI » ; H. 72,5 cm, marbre sur une base en bois de rose et marbre vert antique, H. 113 cm, en attente de licence d'exportation au Royaume-Uni).



88

HENRY DE TRIQUETI (1803-1874)

Main droite de Blanche de Triqueti (1837-1886), Ca 1846

Marbre blanc

Titre sous la main : « BLANCHE.VII. SEPT.MDCCCXLVII »(sic)

Inscription gravée au revers : « Blanche de Triqueti / 7. 7^{bre} 1846 ou 8 / H. T. F^t /

D.D.I.Janv. »

7 x 16,5 x 11 cm

1 000 / 2 000 €

On y joint :

Main de Blanche tenant un coquillage

Régule

L. : 20,5 cm sur une base en marbre blanc 3 x 22,8 x 9,8 cm

Porte une inscription à l'encre en partie effacée « Main de blanche de Triqueti/ Donné à Edward Childe »

Œuvre en rapport :

Henry de Triqueti, *Main droite de Blanche de Triqueti*, plâtre, 11,5 x 16 x 3,5 cm, Orléans, musée des beaux-arts, n° inv.1903.

Littérature en rapport :

Véronique Galliot-Rateau, *Henry de Triqueti, 1803-1874, sculpteur : collection du musée des beaux-arts d'Orléans*, Orléans, musée des beaux-arts, Orléans, 2009, p. 57.





89

PIERRE LOUIS PIERSON (1822-1913)

Portrait en pied de Blanche Lee Childe, 1886

Tirage photographique colorisé, signé et portant le chiffre 51,331.

33x26 cm

800 / 1 000 €

Il est protégé par un verre et présenté dans un cadre de velours rouge, légendé d'un cartouche cartonné et contenu dans un coffret en percaline de la Maison Mayer et Pierson, photographes de S. M. l'Empereur, Boulevard des Capucines à Paris (coffret en mauvais état).



Appartement de Blanche Lee Childe (lot 90)

90

**DEUX ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES PERSONNELS DE BLANCHE LEE CHILDE, NÉE TRIQUETI (1837-1886).
ANNÉES 1860-1870.**

1 000 / 1 500 €

1. Premier album

Album in-8 au format italien, réunissant environ 330 tirages photographiques.

L'album s'organise en deux ensembles.

Voyages et vues

Une première partie documente plusieurs déplacements de Blanche Lee Childe autour du monde :

Royaume-Uni : Kenilworth (William Russell Sedgfield, 1865), Warwick Castle, Édimbourg, Holyrood Castle, Melrose Abbey, Dryburgh (tombe de Walter Scott). Blanche séjourna à plusieurs reprises en Grande-Bretagne. Sa mère, Julia Forster, était anglaise, et elle-même petite-fille du sculpteur Thomas Banks. Elle y voyage notamment en 1865 avec son père Henry de Triqueti et l'élève de celui-ci, Susan D. Durant, lorsque Triqueti, choisi par la reine Victoria pour réaliser la chapelle commémorative du prince Albert, parcourt le pays à la recherche de marbres.

États-Unis : chutes du Niagara (dont une vue hivernale, 1869), Stratford House, Washington College, canal boat à Lexington, portraits d'une Amérindienne avec son papoose, Hudson River, Yosemite Valley, Arlington House (demeure du général Lee), Longfellow House, Faneuil Hall de Boston. En 1869, le général Lee invite Blanche et son époux Edward Lee Childe à Lexington (Virginie). Le couple s'y rend en septembre, visite Boston et les chutes du Niagara, puis séjourne auprès du général Lee et de sa famille avant de regagner la France en novembre 1869. Blanche ne retournera pas aux États-Unis.

Suisse : nombreuses vues de montagnes et glaciers, Saint-Moritz.

Autriche, Italie (1869), Allemagne (Ems). Blanche, de santé fragile (affection pulmonaire), fréquente probablement les stations thermales en vogue dans les années 1860-1870, notamment Bad Ems et Bad Ragaz. Ces séjours lui permettent de rencontrer le gotha mondain dont elle conserve les portraits en souvenir.

.../...

.../...

Portraits et entourage mondain

La seconde partie réunit un ensemble important de portraits de personnalités de son cercle cosmopolite. Les épreuves sont généralement légendées (orthographe parfois approximative):

Famille du général Lee: le général à cheval; portrait de Mildred Lee Childe, sa plus jeune fille et d'autres membres de la famille.

Personnalités politiques, militaires et artistiques: Dr Myrtle; comtesse de Valon née Apollonie de La Rochelambert (1825-1904); baron de Hauszer; baron de Pottembourg; duc et duchesse de Montebello; comtesse d'Astorg; comtesse d'Heursel; princesse Amélie de Schleswig-Holstein; princesse Marguerite d'Italie; princesse Marie Dolgorouki; princesse Ypsilanti; reine Victoria; Marie-Amélie de Bourbon-Sicile; un jeune duc de Chartres (probablement Robert d'Orléans); baron Arthur Schicker; Jean-François-Albert du Pouget, marquis de Nadaillac; Mortimer et Alfred de Lassence; Delcurrou, Renouard; Marie et Lise Koumanine; familles Barrington, Laborde, Sellière, etc.

Curiosités: portraits liés à l'affaire du Tichborne Claimant, retentissant fait-divers sous le règne de la reine Victoria; portrait du jeune prince Alemayehu (1861-1879), fils de l'empereur Téwodros II d'Abyssinie, emmené en Angleterre et mort en exil à Windsor.

Blanche Lee Childe: nombreux portraits de la propriétaire à diverses époques, images de ses chiens, ainsi que deux vues intérieures remarquables de son bureau parisien et de son «salon oriental», évoquant l'univers des décors de Pierre Loti à Rochefort.

Reliure en percaline marron et noir, filets dorés. Usures.

2. Second album

Album personnel réunissant environ 209 tirages photographiques, au format in-8.

Années 1880

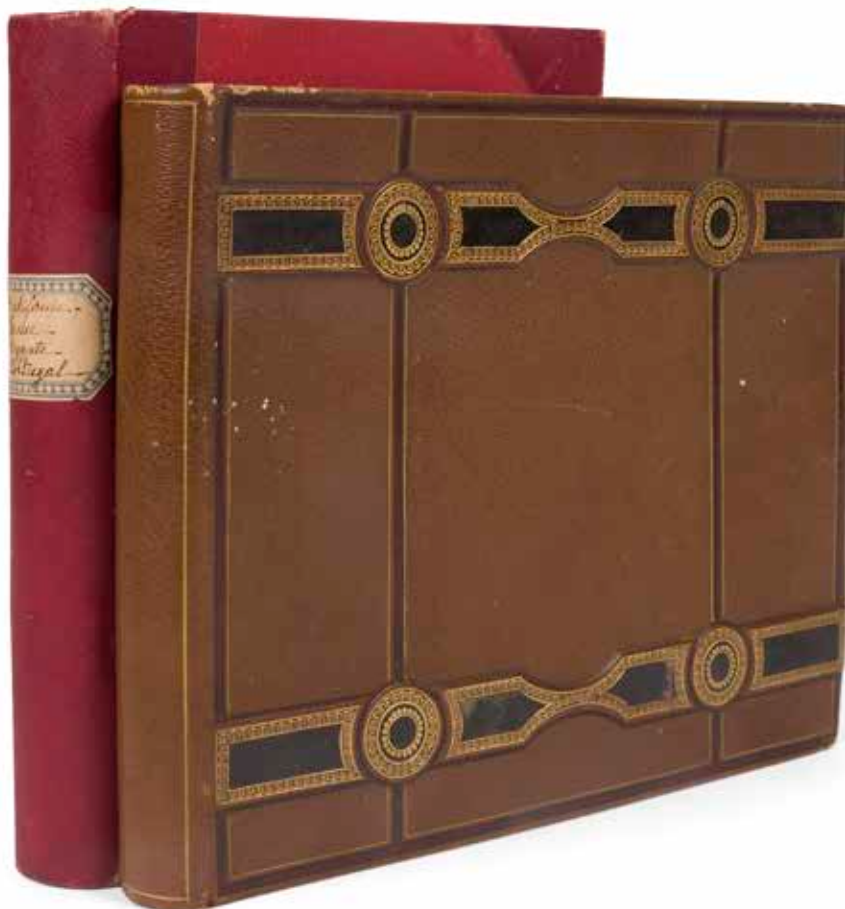
Égypte: ensemble de vues d'Antonio Beato (1825-1905) et de Jean-Pascal Sébah (1823-1886), complété par des photographies plus personnelles rapportées à la suite du voyage de Blanche en Égypte durant l'hiver 1881-1882. Elle publiera *Journal d'un voyage en Égypte (Un hiver au Caire)* en 1883 chez Calmann-Lévy.

Royaume-Uni: principalement l'Écosse.

États-Unis: Santa Fe, San Francisco, Yosemite Valley.

Espagne et Portugal: Santiago, Porto, Lisbonne, Cintra, dont la résidence de Francis Cook, 1st Viscount Monserrate.

Reliure toilée, dos et coins percaline rouge. Accidents et restaurations





91

BLANCHE LEE CHILDE (1837-1886) ET FAÏENCERIE DE GIEN

Service « Blanche »

Partie de service de table en faïence de Gien émaillée comprenant : 6 assiettes rondes (D. : 16 cm) et un plat ovale (25,5 x 15 cm) à décor d'animaux, insectes, crustacés, légumes et branches fleuries. Bordure bleue.

On joint 2 plats ovales (25,5 x 15 cm et 20 x 11 cm) et une bannette (24 x 15,5 cm).

Toutes les pièces marquées « Blanche » au revers et numérotées. Un des plats et la bannette portent l'inscription GIEN. Une étiquette au revers de chaque pièce indique un emplacement.

Éclats.

200 / 300 €

Originnaire de la région de Montargis, Blanche a sans doute profité de sa proximité avec le centre faïencier de Gien pour décorer un certain nombre de pièces en s'inspirant du service Rousseau imaginé par Félix Bracquemont dans les années 1860. Les pièces étaient probablement destinées à servir à la décoration de son château du Perthuis qu'elle entreprend en 1883.

LITTÉRATURE

Liée familialement et amicalement à Valentine de Laborde, Blanche est proche des milieux littéraires de la seconde moitié du XIX^e siècle autour de Mérimée. Elle publie elle-même plusieurs textes, notamment dans la *Revue des Deux Mondes*, dont *Impressions de Voyage*, 1882, *Le général Robert E. Lee* (1873) ainsi qu'*Un Hiver au Caire, Journal de voyage en Egypte*, 1883, chez Calmann Lévy.

C'est sa correspondance romanesque avec Pierre Loti qui la fait entrer dans la grande histoire de la Littérature. Éditée par Hervé Duchêne en 2022 (Blanche Lee Childe, Pierre Loti, *Ah ! cher Loti, croyez-moi, le Masque avait du bon. Correspondance* (Le Passeur)), cet échange épistolaire entre une mystérieuse inconnue masquée orientale («Oirda, la Rose») et un jeune marin écrivain va déboucher sur une franche amitié. Blanche assurera même la relecture de *Mon frère Yves* et fera l'objet, après son décès tragique, d'un hommage à *la mémoire de Madame Lee Childe* en guise d'introduction à *Propos d'exil* en 1887 (lot 75).



92

**VALENTINE DELESSERT NÉE LABORDE
(1806-1894)**

Blanche Lee Childe née Triqueti

Aquarelle.

12x9 cm

Cadre en bois sculpté rinceaux et oiseaux.

Manques deux écoinçons.

1 000/2 000 €

Valentine de Laborde, par son mariage Madame Gabriel Delessert, est la grand-tante de Blanche par alliance, celle-ci s'étant mariée en premières noces avec Benjamin Delessert (1817-1868).

Femme du monde, très proche de Prosper Mérimée puis Maxime du Camp, Valentine de Laborde est restée liée à Blanche même après le décès de Benjamin en 1868.

Exposition :

Centenaire de la Revue des Deux Mondes, 1929.

Numéro 581 du catalogue.

93

**BLANCHE DE TRIQUETI, MME BENJAMIN
DELESSERT, PUIS MME EDWARD LEE CHILDE
(1837-1886)**

MANUSCRIT autographe signé « Blanche », 1862-1867 ; cahier petit in-4 (22,5x15,5 cm) de 29 pages plus 2 pages et demie (plus 19 ff vierges), reliure d'origine cuir noir souple grain long, tranches dorées.

500/600 €

Cahier de citations ayant servi aussi de journal. [À cette époque, Blanche de Triqueti était mariée depuis 1858 avec Benjamin Delessert.]

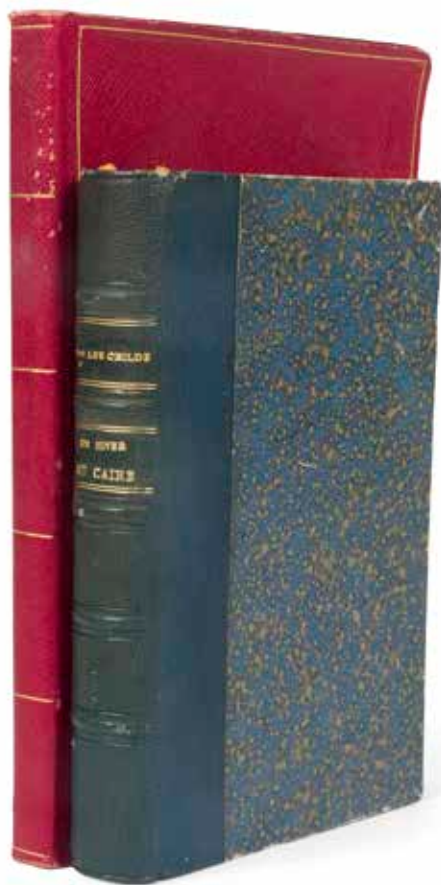
Le cahier est enrichi de 3 dessins originaux collés sur des feuillets du cahier : aquarelle gouachée représentant des paysannes italiennes portant des corbeilles de fruits ; et 2 dessins à la plume : mère avec son enfant jouant avec un chat, deux enfants.

Sur la 1^{ère} page portant sa signature et la date : « Blanche / Juillet 1862 / Passy », Blanche a noté cette devise : « Waiting – Hoping ! ».

Blanche a copié successivement un extrait du *Comte Kostia* de Victor Cherbuliez (15 juillet 1862), des pensées et une lettre de Joseph Joubert (22 novembre), des extraits de *La Fiancée du ministre* de Mrs Beecher Stowe (30 novembre), des citations de Delphine de Girardin et de Platon, d'autres extraits de Mrs Beecher Stowe (7 décembre), de *Marguerite* de Delphine de Girardin (10 décembre), des paroles de Rachel tirées d'*Ahasvérus* de Quinet (10 août 1863). Un feuillet en espagnol (d'une autre main) a été collé. Suivent une petite chronologie napoléonienne (de 1796 à 1815), un extrait d'un article d'Eugène Rambert sur les glaciers (novembre 1867), et enfin la devise de Philippe le Bon : « Aultre n'auray ».

Deux feuillets volants, en date du 26 janvier 1860, rapportent une confidence (« singulière chose ») d'Ed. [son futur second mari, Edward Lee Childe ?] racontant la passion inspirée à son ami M. par une jeune créole Jul., puis après que M. l'eut repoussée, brièvement à Ed., « n'ayant duré que huit jours, pour naître & mourir ».





94

BLANCHE DE TRIQUETI, MME EDWARD LEE CHILDE (1837-1886)

MANUSCRIT autographe, [*Voyage en Égypte*], 1881-1882; petit in-4 (23,5 x 15,5 cm) de 168 pages [et 32 ff. bl.], reliure d'origine cuir de Russie rouge souple, filet doré d'encadrement sur les plats, tranches peignées.

2000/2500€

Journal de voyage en Égypte.

Blanche Lee Childe a tiré de ce journal deux articles d'*Impressions de voyage*: I «Alexandrie et Le Caire» et II «La Haute-Égypte», publiés dans la *Revue des deux mondes* les 15 juillet et 15 août 1882, recueillis ensuite en volume: *Un hiver au Caire. Journal de voyage en Égypte* (Calmann-Lévy, 1883).

Ce journal commence avec le départ de Paris le 12 novembre 1881, et se poursuit jusqu'au 22 mars 1882. Le manuscrit, tenu au jour le jour, est rédigé à l'encre noire ou brune, d'une écriture serrée, remplissant les pages. Il est agrémenté de deux petits dessins à la plume: une turquoise (f. 5 v°), une guirlande faite de pétales de fleurs (f. 26). Il présente de nombreuses variantes avec le texte publié, dont il est une version brute, tenue au jour le jour. L'édition supprimera les notations sur l'emploi du temps de la voyageuse, sur ses compagnons de voyage, les visites rendues (ainsi à «la Princesse Saïd, veuve de l'avant-dernier Khédive»), les emplettes, etc. Ainsi les entrées du 4 au 11, du 13 au 15, du 19 au 22 décembre ne figurent pas dans l'édition; certaines sont redatées (la promenade à âne aux tombeaux des khalifes du 30 décembre figure dans le livre sous la date du 28)... Etc.

Notre voyageuse débarque à Alexandrie le 30 novembre, puis se rend le lendemain au Caire; le 12 décembre, excursion à Boulaq, guidée par Maspéro; le 16, au vieux Caire pour voir la danse des derviches; le 17, visite des mosquées et de Choubra; 2 janvier, Gizeh et les Pyramides. Le 9 janvier, commence la navigation sur le Nil, sur le bateau postal, avec arrêts et courses à Louqsor, Thèbes, Philae, Assouan, Karnak, la vallée des Rois, Dendérah... jusqu'à Assiout (29 janvier)... Après Saqqarah, le journal se termine (22 mars) par une visite d'El Azar, «l'université musulmane la plus grande»... Outre les visites aux monuments, le journal fourmille d'observations pittoresques sur les costumes, les mœurs du peuple égyptien...

En tête du cahier a été collée une citation en anglais (d'une autre main) du 1^{er} chapitre du Coran; à la fin, note en anglais sur un papyrus du British Museum, liste des dieux et termes égyptiens, et liste de noms de personnalités.

On joint un exemplaire du livre, à la date de 1890 (demi-reliure chagrin noir).

Manuscrit du
voyage en Egypte
publié par Madame Le Child
née Blanche Tringali.

Manuscrit 9. L'ouvrage chez les Fingeralde avec les préfaces.
Le troisième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le quatrième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le cinquième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le sixième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le septième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le huitième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le neuvième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le dixième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le onzième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le douzième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le treizième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le quatorzième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le quinzième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le seizième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le dix-septième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le dix-huitième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le dix-neuvième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingtième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-et-unième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-deuxième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-troisième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-quatrième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-cinquième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-sixième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-septième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-huitième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le vingt-neuvième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.
Le trentième à la suite de la préface avec les préfaces de la préface.



95

PIERRE LOTI (1850-1923)

19 L.A.S. « Julien Viaud », 1885-1909, à Edward LEE CHILDE ; 55 pages in-8.

2500/3000 €

Émouvante correspondance au mari de sa grande amie.

[Blanche Lee Childe a entretenu, d'abord sous le masque de « Oirda », une correspondance suivie avec Loti, qui témoigne d'une amitié forte entre eux deux. C'est elle qui imposa la publication de *Pêcheur d'Islande* à la *Revue des deux mondes*. Voir Blanche Lee Childe, Pierre Loti, *Ah ! cher Loti, croyez-moi, le Masque avait du bon. Correspondance* (Le Passeur, 2022).]

Yokohama 17 novembre [1885], Loti s'inquiète de l'état de santé de Blanche : « je lui suis bien profondément attaché. Je lui écris très-souvent ; mes lettres sont des espèces de petites visites que je lui fais pour la distraire un peu pendant ses longues heures de souffrance »... – Toulon samedi soir [27 février 1886], au reçu d'une dépêche alarmante : « ma pensée est toujours avec vous, et avec madame Childe pour qui j'ai de l'admiration et une affection presque fraternelle ».... – Dimanche soir [28 février]. En recevant la dépêche (annonçant la mort de Blanche), « je suis rentré m'enfermer chez moi pour pleurer. Et ce matin j'ai fait mettre un nœud de crêpe à ma casquette d'uniforme. Vous me permettrez bien de porter ce deuil, car il me semble un peu avoir perdu une sœur, exquise, que j'aurais de tout temps connue et aimée »... – Rochefort 19 mars. Son voyage à Paris est retardé. Il demande un portrait de Blanche. « Ensuite je voudrais la permission de dédier à la mémoire de Madame Lee Childe quelque chose sur l'Extrême-Orient qu'elle avait lu et trouvé joli »... – [Avril]. Il est très occupé par le commandement et l'armement du *Magicien*. « En outre, je n'ai pas achevé mon roman *Pêcheur d'Islande* dont la revue a commencé la publication, et il me faut y passer mes soirées, même mes nuits ».... – Au sujet du portefeuille contenant ses lettres à Blanche, que sa nièce Ninette lui apportera : « il sera conservé religieusement »... Il aimerait avoir une broderie faite des mains de Blanche, qu'il placerait « comme une relique quelque part dans mon salon turc où les profanes ne sont pas admis »....

15/ 1887 ou 1888 -

Monsieur,

C'est sans doute à Monsieur Schlumberger que je dois d'avoir reçu une lettre de vous ; il a fallu que je fusse bien impressionné et préoccupé pour ne vous avoir pas répondu encore ; je vous prie de me le pardonner.

Depuis deux mois à peu près, je vis dans une vraie fièvre de travail et cela durera jusqu'en Mars ; j'en ai plus écrit à personne depuis le commencement de l'année.

Merci, monsieur, de me conserver votre affectueux souvenir ; si j'ai pu vous paraître indifférent et injuste à un moment donné, je vous demande de l'oublier : il y a eu des choses que j'ai sans doute mal comprises.

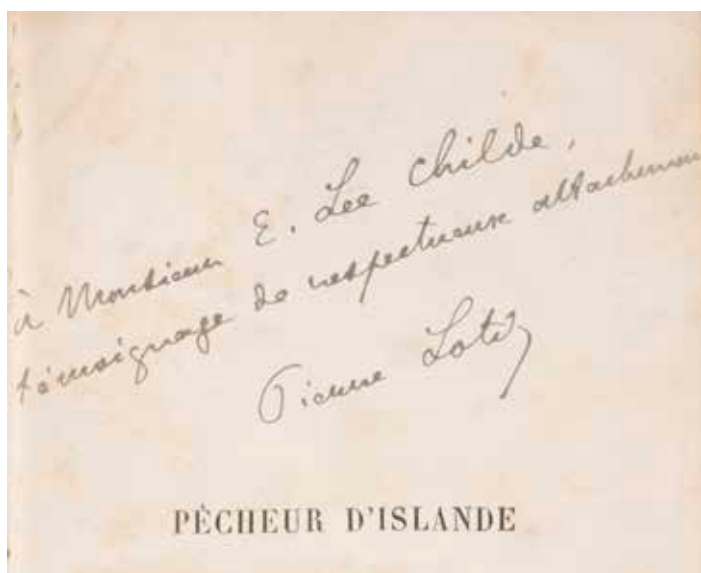
Vous êtes agacé, je vous prie l'excusation de mon comportement respectueux.

Pierre Loti

[Janvier 1887]. Il termine ses *Propos d'Exil*, qu'il voudrait « dédier à la mémoire de Madame Lee Childe. La dédicace [...] sera consacré à l'amie noble et exquise qui pour moi est toujours présente. J'essaierai de fixer un peu ses traits, de raconter ses derniers moments admirables »... – Il travaille au texte de la dédicace, « quelques pages si difficiles à écrire »... – Il soumet le texte de la dédicace. – Sur les corrections et suppressions à apporter à son texte. – Il dit sa sympathie... Il va passer une semaine chez la reine de Roumanie....

[1896]. Il n'a pas oublié « le mélancolique anniversaire. Ces dix années ont passé effroyablement vite et le souvenir de celle qui nous a quittés est encore pour moi comme tout nouveau ; son cœur noble et sa claire intelligence me manquent toujours dans la vie »... Etc.

On joint une petite L.A.S., [10.XII.1913], à Marie Lee Childe (seconde femme d'Edward).



96

PIERRE LOTI (1850-1923)

5 volumes avec envois autographes signés; in-12, cartonnages demi-vélin vert (rousseurs).

Aziyadé (Paris, Calmann-Lévy, 1879); envoi: « à Madame Lee Childe Pierre Loti ».

Le Roman d'un spahi, deuxième édition (Paris, Calmann-Lévy, 1882); envoi: « à madame Lee Childe Pierre Loti ».

Les Trois Dames de la Kasbah, conte oriental (Paris, Calmann-Lévy, 1884); envoi: « à Madame B. Lee Childe en tout petit hommage de Pierre Loti Février 84 »

Le Mariage de Loti, Rarahu, septième édition (Paris, Calmann-Lévy, 1884); envoi: « à Madame Lee Childe Très-affectueusement Pierre Loti ».

Pêcheur d'Islande, roman, cinquième édition (Paris, Calmann-Lévy, 1886); envoi: « à Monsieur E. Lee Childe témoignage de respectueux attachement Pierre Loti »; coupure de presse collée en tête d'un article de Robert de Flers (cartonnage abîmé).

Mon Frère Yves (Paris, Calmann Levy, 1883); envoi: « à madame Lee Childe Pierre Loti ».

600/800€





97

SALOMON REINACH (1858-1932)

69 L.A.S., 1884-1907, à Edward LEE CHILDE; 192 pages in-8, plusieurs en-têtes *Musée Gallo-Romain de St-Germain*, puis *Musée de St Germain*, qq's adresses. 2500/3000 €

Importante et intéressante correspondance de l'archéologue au mari de sa grande amie. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu, avec quelques brèves citations. [Une partie de la correspondance entre Blanche Lee Childe et Salomon Reinach a été publiée par Hervé Duchêne, *Nous sommes de vieux amis qui allons refaire connaissance* (Le Passeur, 2022).]

La correspondance est marquée par le culte et le souvenir de Blanche: Reinach célèbre l'anniversaire de leur première rencontre sur le navire le *Saint-Augustin*, et se rendra sur sa tombe où il pense faire graver une citation latine de Saint Jérôme (24 nov. 1886). Il avoue à Edward: «je n'ai pas à me reprocher d'avoir vécu un seul jour, ni vu arriver une seule fois le sommeil sans y penser»... Il sent «tous les jours, non moins profondément que du temps où je vivais auprès d'elle, l'immense hauteur où elle était au-dessus de moi» (26 février 1890)... Etc.

En octobre 1884, il évoque le problème des objets d'art enlevés par Napoléon et de leur restitution aux pays d'origine, et il prend la défense de Lord Elgin. Il parle de ses entretiens hebdomadaires avec Gustave SCHLUMBERGER, de ses confrères archéologues ou historiens, de son travail au Musée («Il m'est tombé une tuile à Saint-Germain, une collection de plus de 2000 objets cédés par le Musée Guimet et qu'il faut inventorier»), de ses propres recherches, de ses voyages d'étude... Il annonce ses fiançailles «à une jeune russe qui est docteur en médecine de la Faculté de Paris et qui a d'autres qualités aimables pour lesquelles il n'existe pas de diplôme en parchemin. [...] Est-il besoin de vous dire que rien n'est changé et que le passé est intangible, non parce qu'il est trop loin, mais parce qu'il est trop haut?» (14 janvier 1891). Dans la lettre suivante, il s'explique longuement sur le mariage. De retour d'un séjour de travail à Londres, il analyse la situation politique en France: «CLEMENTEAU est un personnage très peu estimable, un jouisseur démagogue, un politicien aux vues bornées; mais je ne puis voir qu'avec dégoût la campagne d'infâmes calomnies que des drôles, maîtres chanteurs de

.../...

.../...

profession, ont mené contre lui. Je ne crois pas qu'il soit un homme à la mer; il s'est défendu avec une crânerie qui, tôt ou tard, aux yeux d'une opinion publique aussi généreuse qu'elle est ignorante, finit par passer pour de l'héroïsme»... (6 sept. 1893). Un an plus tard: «Je ne puis me soustraire à l'impression que j'assiste au long suicide de la République», et l'affaire DREYFUS l'a «profondément troublé et abattu [...] ce n'est pas le crime d'un individu qui me cause cette émotion. He is as innocent as you or as myself. Son avocat n'a pas le moindre doute; il a dit au Palais, il y a trois jours, que c'était la plus grande erreur judiciaire du siècle. Et quelle erreur! Une condamnation autorisée par une pièce unique qui est apocryphe!»... (31 déc. 1894). Il dit la peine que lui cause la mort du duc d'AUMALE (mai 1897). Il s'indigne du «martyrologe israélite en Russie»... Il parle d'un «délicieux portrait» de Léonard de Vinci acheté à Rome par Theodore Davis, sur les conseils de Berenson... Et sur l'affaire Dreyfus: «J'ai beaucoup insisté pour que PICQUART poursuive devant les tribunaux ceux qui l'accusent d'être un espion, et je suis très heureux qu'il s'y soit décidé. Quel que soit le résultat des élections, la guerre continuera; c'est une question de vie ou de mort pour la France. Tant pis s'il y a des blessés; la "vérité en marche" a bien souvent exigé des hécatombes. L'affaire Dreyfus ne sera liquidée que le jour où un procès monstre aura révélé à l'univers ce qu'est la S. 7, de quelles infamies elle est capable et combien elle est plus dangereuse que l'Internationale pour la paix du monde» (6 mai 1898). Il dresse la liste des «intellectuels» qui soutiennent Dreyfus, alors que «tout ce qu'il y a de notoirement mauvais et vénal en France est du côté d'Esterhazy»; puis il trace l'itinéraire d'un voyage en Grèce (1899). «Il n'y a, chez les Juifs, ni pape, ni conciles, ni orthodoxie. On peut être juif, comme on peut être protestant, sans croire à un miracle, sans croire à l'immortalité de l'âme et à la résurrection. Il faut seulement admettre le Schema de Moïse, qui affirme l'unité de Dieu»... Etc.

Ministère
de
l'Instruction Publique
et des Beaux-Arts

DIRECTION
DES
MUSEES NATIONAUX

Musée de St Germain

Château de St Germain-en-Laye
Annexé au
Le 4 Février 1898

Manuscrit à la bibliothèque
de la ville de Saint-Germain

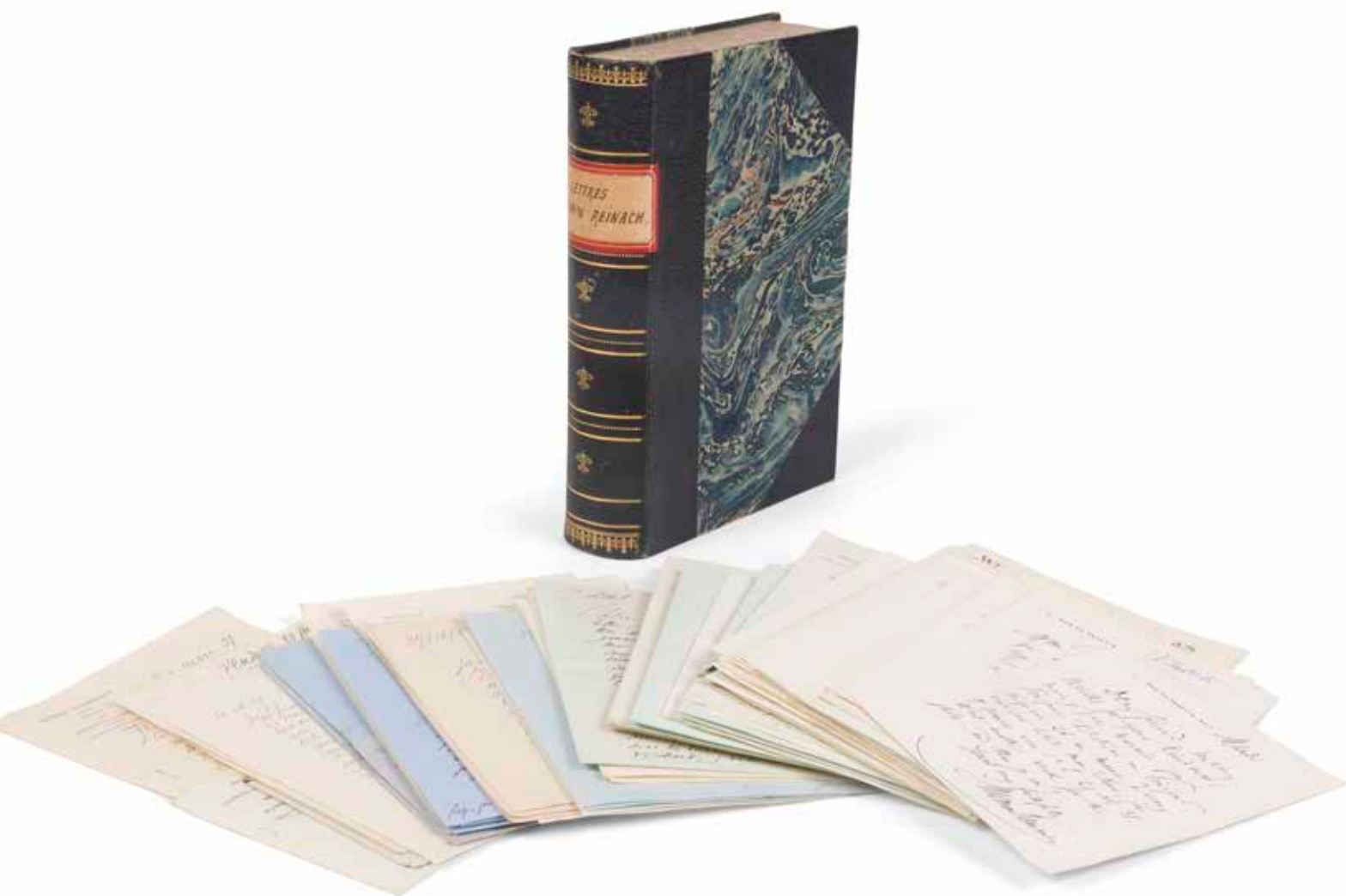
Cher Monsieur et ami

Je viens de lire dans le Journal un article
qui vous concerne; la précision des détails y
porte tous les caractères de la vérité. Personne n'a
pu comprendre et l'essentiel mieux que moi, au
cours de ces multiples années, les histoires de votre
vie solitaire, à voir votre existence péniblement
briser à la tâche de penser apportée chaque
semaine. Jamais le Vae soli de l'Écriture n'a
été plus cruellement vrai que pour vous. La raison
vous commandait de chercher une issue à une
situation intolérable, affreuse pour vous-même,
affligeant pour vos amis et sans pitié pour
personne. Je vous félicite d'avoir suivi les inspirations
qui sont toujours venues. Vous pouvez même faire le

Monsieur Dreyfus et j'en suis sûr que vous
serez. Vous êtes toujours une affection d'homme,
au milieu des motifs de la vie et de la vie. Heureux
de ne plus souffrir de votre misère morale, vos
amis restent de cœur avec vous. Ma pensée, dans
les n'importe quel lieu, s'attache et s'efforce à la
votre tout pour se rappeler un passé inoubliable qui
pour saluer avec confiance un avenir meilleur.

Votre affectueux ami, Léon

Léon Reinach



98

SALOMON REINACH (1858-1932)

76 L.A.S., 1911-1932 et s.d., à Marie LEE CHILDE, née Sartiges; environ 150 pages in-8, la plupart à ses adresses ou à en-tête du Musée de St Germain, nombreuses enveloppes. 2000/2500 €

Importante correspondance à la veuve (et seconde femme) d'Edward Lee Childe (mort le 29 janvier 1911). Nous n'en donnerons que quelques brèves citations.

Le début de la correspondance est consacré à la préparation du livre *Quelques correspondants de Mr. et Mrs. Childe et de Edward Lee Childe* (corrections, format, tirage, etc.), Reinach évoquant souvent le souvenir de «la femme incomparable dont je porte en moi le deuil éternel», ainsi que celui d'Edward.

Reinach parle de ses «petits livres» *Cornélie* et *Eulalie*, et de ses travaux scientifiques; ainsi, en vacances à Wiesbaden (17 août 1917): «J'ai trouvé moyen de composer, de classer et de recopier [...] un index de 13 000 fiches, qui remplit 180 pages [...] C'est l'index des trois volumes (dont deux prêts à paraître) où j'ai réuni les reliefs grecs et romains»... Il évoque avec humour son «travail sur les seins»... Il commente la controverse sur les fouilles de Glozel: «La bataille de Glozel continue et des gens à la fois savants et estimables, aveuglés par l'amour-propre et la folle envie d'avoir raison malgré tout, accumulent les mauvais arguments et même les mauvais procédés. [...] Le public s'amuse et les bonnets de docteur prennent à ses yeux des formes plus familières de bonnets d'âne. Ce qui m'afflige dans tout cela, comme dans la Grande Affaire d'autrefois [Dreyfus], si semblable à bien des égards, c'est de constater avec quelle facilité on ment pour ne pas s'incliner devant l'évidence»...

Le 21 novembre 1912, il transmet une l.a.s. (jointe) de Bernard BERENSON, au sujet d'un dessin attribué à Raphaël de la collection Triqueti, et un fait un dessin à la mine de plomb au dos de la lettre. En avril 1914, il quitte la rue de Traktir pour s'installer à Boulogne. En 1924, explications sur les mots *comediante* *tragediante* adressés, selon Vigny, par Pie VII à Bonaparte. En 1926-1927, il donne des renseignements sur Mérimée

.../...

.../...

Considérations philosophiques sur la religion : « Si la religion n'avait pas rendu d'immenses services, elle n'aurait pas subsisté si longtemps. Si elle n'enveloppait pas un fonds de vérité, sa durée ne s'expliquerait pas davantage. [...] La religion est la forme, non encore scientifique, de toutes les curiosités, de toutes les impulsions de l'humaine nature ; avec le temps, elle se laïcise et se transforme en philosophie et en science exacte, comme l'astrologie devient l'astronomie et l'alchimie la chimie. J'ai écrit et je crois que les religions dureront encore très longtemps, parce que l'œuvre de la science n'est, en somme, qu'à ses débuts ; mais je ne crois pas que la religion, la philosophie et la science puissent coexister aujourd'hui dans une même âme »...

En août 1914, c'est la guerre : « je ne me dissimule pas la puissance énorme de la machine mise en mouvement pour nous écraser, et la lenteur de la Russie, bien que prévue et inévitable, me donne parfois le frisson. Je voudrais tant pouvoir obtenir une intervention énergique des États-Unis ; dès le 1^{er} août, j'ai écrit là-bas tout ce que je pouvais, alléguant le devoir pour des hommes sensés d'arrêter les fous ou de leur faire peur de leur folie. [...] je compte encore sur quelques paroles énergiques de là-bas pour mettre un terme à la plus effroyable boucherie de l'histoire »... Le 13 septembre 1923, il s'inquiète longuement de la situation en Allemagne et de la misère du peuple : « Tout le pays a été drainé et ruiné à plaisir au profit de quelques milliers – peut-être quelques dizaines de milliers – de familles qui ont déjà mis leur butin en sûreté, tandis que la bourgeoisie et une partie du peuple qui meurent de faim, se consolent en répétant que la France, la question des réparations, l'occupation de la Rhénanie et de la Ruhr, sont la cause unique de leur détresse »... Etc. On joint une carte de visite a.s. et des coupures de presse.



Salomon Reinach vers 1886 - BNF

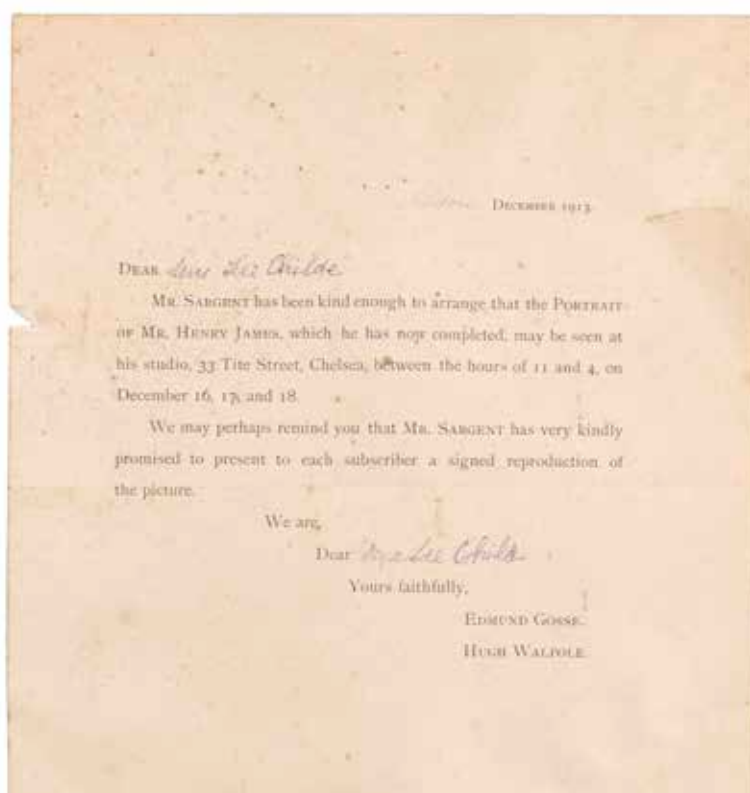
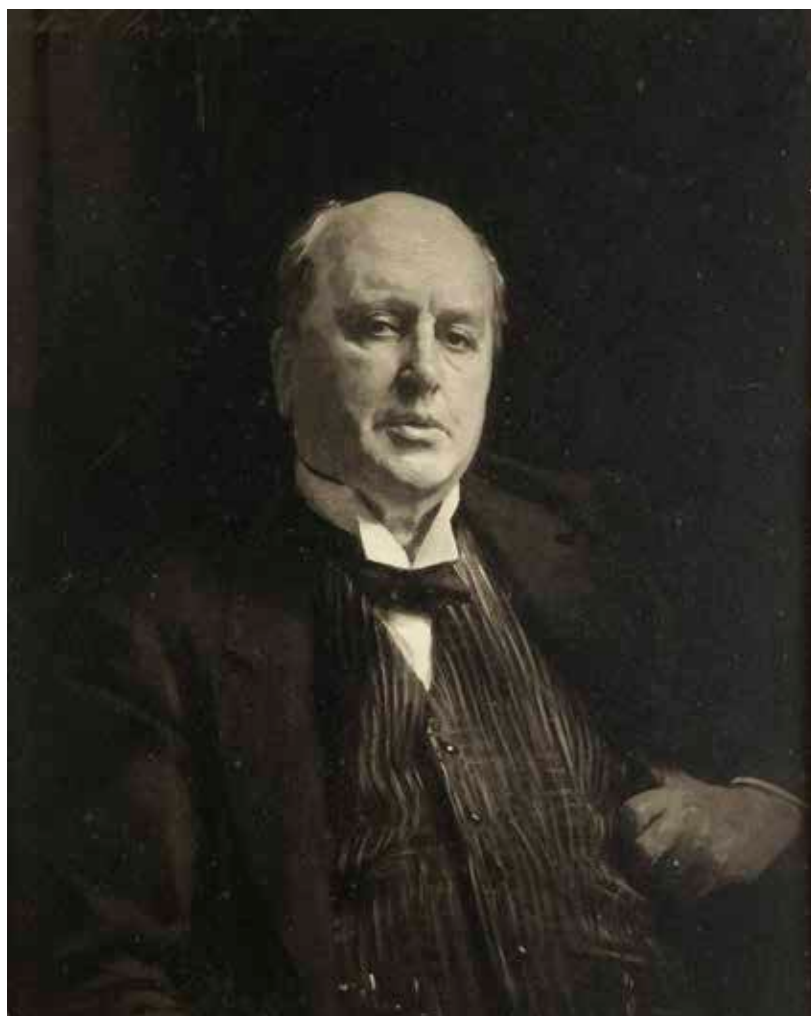
D'APRÈS JOHN SINGER SARGENT
Portrait d'Henry James, 1913

Tirage au gélatino-bromure d'argent
 d'époque contrecollé sur un carton
 Signée dans le bas de la feuille par
 Henry James et John Singer Sargent
 32,5x26 cm

Feuille : 50,5x38 cm 300/500 €

Le portrait de Sargent a été commandé en 1913 par un groupe de ses amis en l'honneur de son soixante-dixième anniversaire. James a accepté de poser à condition que le portrait soit donné à la National Portrait Gallery (si celle-ci l'acceptait, ce qu'elle a fait). James fit ensuite en sorte que l'un de ces tirages soit envoyé à tous les souscripteurs, dont faisait partie Mrs Lee Childe comme l'atteste un courrier collé au dos).

Henry James est un ami d'Edward Lee Childe. Il fréquente le couple Blanche et Edward, rend visite à ces derniers au château de Varennes (un des châteaux appartenant à la famille Triqueti, dans le Gâtinais). Après le remariage d'Edward avec Marie de Sartiges, il continuera à entretenir des relations avec les Lee Childe. En témoigne une importante correspondance en partie publiée.



FAMILLE LEE

En 1868, Blanche de Triqueti choisit pour second mari Edward Lee Childe, le neveu de Robert E. Lee, héros tragique sudiste de la guerre de sécession américaine (1861-1865). Le jeune couple se rend l'année suivante aux États-Unis pour y rencontrer le général et sa famille. La vie de ce personnage hors-norme va inspirer tant Blanche qu'Edward puisque tous-deux vont consacrer plusieurs ouvrages au héros malheureux d'une guerre encore dans toutes les mémoires.



100

**ÉCOLE AMÉRICAINE DE LA SECONDE MOITIÉ DU
XIX^e SIÈCLE**

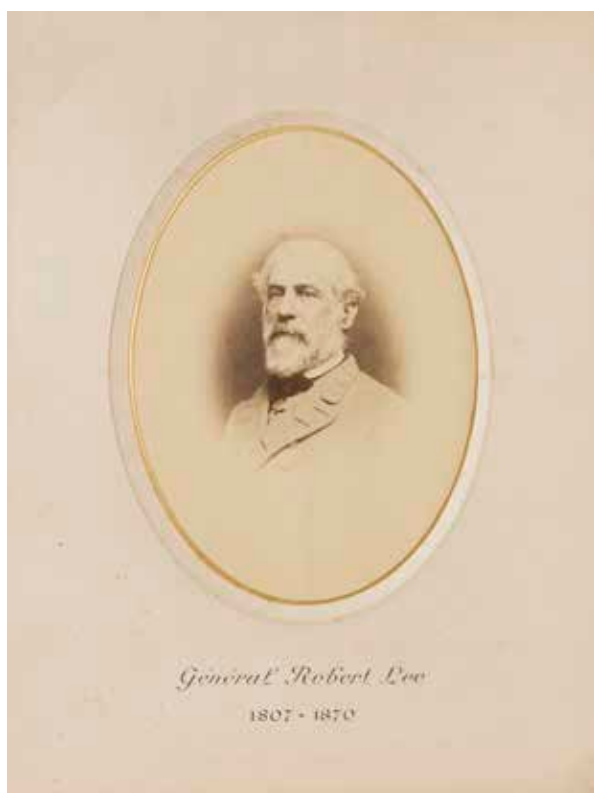
*Main de Catherine Mildred Lee-Childe
(1811-1856)*

Bronze à patine médaille

Titré sur la découpe du poignet « Mildred Lee-
Childe / 1811-1856 »

L : 20,5 cm

500/800 €



101

[LEE (ROBERT EDWARD)]

Ensemble de 17 volumes rassemblant des textes et brochures consacrés au général Robert E. Lee (1807–1870), figure majeure de l'histoire américaine. Commandant en chef des armées confédérées durant la guerre de Sécession, il devint par la suite président du Washington College (aujourd'hui Washington and Lee University) à Lexington. Ces ouvrages explorent sa vie, son rôle militaire et politique, ainsi que son entourage proche :

Joint deux reproductions de portraits du général LEE dont un à cheval. Cadres. Annotés au dos par son neveu, Edward Lee Childe. 300/400 €

- LEE (Henry). *Memoirs of the War in the Southern Department of the United States*. A new edition, with revisions, and a Biography of the Author, by Robert E. Lee. New York: University publishing, 1869. — In-8, percaline marron foncé de l'éditeur. Envoi autographe signé de Robert E. Lee à Edward Lee Childe.

- COOKE (John Esten). *A life of gen. Robert E. Lee*. New York: D. Appleton and company, 1871. — In-8, percaline verte de l'éditeur.

- LEE CHILDE (Blanche). *Le Général Robert E. Lee*. [Paris: Revue des deux mondes, 1873]. — In-8, demi-marroquin rouge à coins, filets dorés, dos lisse orné, tête dorée, non rogné (Dupré).

Article extrait de la Revue des deux mondes du 1er juin 1873.

- LEE (Mary Anna Randolph Custis). *Le Général Lee par Mme Lee Childe*. Ouvrage accompagné d'un portrait et de deux cartes. Paris: Librairie Hachette et Cie, 1874. — In-16, toile bleu foncé à la Bradel, dos lisse, non rogné (reliure de l'époque). [2 exemplaires.]

- Le même. Demi-marroquin havane à coins, dos à nerfs, non rogné, couverture conservée (reliure du XX^e siècle).

- LEE CHILDE (Edward). *Le Général Lee sa vie et ses campagnes*. Paris: Librairie Hachette, 1874. — In-16, demi-chagrin noir, dos à nerfs, tranches jaspées (reliure de l'époque). Joint la copie d'une lettre de Voisins-Lavernière à l'auteur. Signature autographe de l'auteur sur la première garde blanche.

- Le même. Demi-toile rouge à la Bradel, dos lisse (reliure de l'époque). Enrichi d'un feuillet de Marie Lee Childe donnant des informations biographiques.

- Le même. Demi-chagrin vert foncé, dos lisse orné, tête dorée (reliure de l'époque). Exemplaire avec plusieurs corrections autographes.





Trois portraits de la famille du général Lee : Mildred, la fille cadette et probablement deux de ses sœurs (lot 90)

- JONES (J. William). *Personal reminiscences, anecdotes, and letters of gen. Robert E. Lee*. New York: D. Appleton and company, 1876. — In-8, basane havane, dos à faux nerfs orné, tranches marbrées (reliure de l'époque). Exemplaire du sculpteur Antonin Mercié (1845-1916). Reliure très abîmée.
- CHILD (Elias). *Genealogy of the Child, Childs and Childe families, Of the Past and Present in the United States and the Canadas, from 1630 to 1881*. New York: Curtiss & Childs pour l'auteur, 1881. — In-8, toile marron de l'éditeur.
- [Recueil de 5 brochures, dont]: *Ceremonies connected with the inauguration of the mausoleum and the unveiling of the recumbent figure of general Robert Edward Lee, at Washington and Lee University, Lexington, Va, June 28, 1883...* Lynchburg, 1883. — *The Life and miscellaneous writings of Benjamin Franklin*. Edinburgh, 1848. Etc. Recueil in-8, demi-toile brun foncé à la Bradel, dos lisse, non rogné (reliure de la fin du XIX^e siècle).
- LONG (A. L.). *Memoirs of Robert E. Lee his military and personal history*. London: Sampso, Low, Marston, Searle and Rivington, 1886. — In-8, toile verte de l'éditeur.
- *Memorial addresses on the life and character of William H. F. Lee (a representative from Virginia)*. Delivered in the House of Representatives and in the Senate, fifty-second congress, first session. Whashington: Government printing office, 1892. — In-8, chagrin brun foncé, filets dorés en encadrement sur les plats, fleuron doré aux angles, titre doré sur le premier plat, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (reliure de l'éditeur).
- LEE (Fitzhugh). *General Lee*. New York: D. Appleton and Company/, 1898. — In-12, cartonnage toile verte de l'éditeur.
- LEE (Robert E.). *Recollections and letters of general Robert E. Lee by his son*. New York: Doubleday, 1904. — In-8, cartonnage toile grise illustrée de l'éditeur.
- PAGE (Thomas Nelson). *General Lee man and soldier. With portrait*. London: T. Werner, 1909. — In-12, toile verte de l'éditeur, titre imprimé sur le premier plat, tête dorée, non rogné.



Le général Robert Lee (Lot 101)

FAMILLE SARTIGES

Après le décès de Blanche de Triqueti en 1886, Edward Lee Childe se remarie avec Marie Elisabeth de Sartiges, la fille du comte et ambassadeur Eugène de Sartiges. Les Childe vont vivre une vie mondaine, fréquenter l'aristocratie européenne mais vont curieusement rester attachés au château du Perthuis et à la mémoire de la famille Triqueti. Ils vont conserver le domaine tel que l'avait aménagé Blanche en 1883 et, au décès de Marie en 1944, le château reste la propriété de la famille, qui en cultive la mémoire.



102

JEAN JOSEPH VAUDECHAMP (RAMBERVILLERS 1790 - NEUILLY-SUR-SEINE 1866)

Portrait dit de Caroline Le Vassor de Bonnetterre (1808-1857), Vicomtesse de Lauthonnye, arrière grand mère d'Eugène, de Louis et de Bertrand de Sartiges

Toile d'origine (marque effacée au revers)

Signé et daté en bas à gauche « Vaudechamp / 1827 » ; porte des inscriptions sur une étiquette au revers de la toile « Vicomtesse de Lauthonnye / née Levassor de / Bonnetterre / arrière Gd mère d'Eugène, / de Louis et de Bertrand de / Sartiges »

65,5x54 cm

Restaurations anciennes et accidents

3 000 / 5 000 €

Exposition :

Probablement Salon de 1827, n° 1025 (Portrait de femme).

Ancien élève de Girodet-Trioson et de l'Ecole des Beaux-Arts, Jean-Joseph Vaudechamp exposa au Salon pendant près de trente ans de 1817 à 1848, essentiellement des portraits. De 1831 à 1839, il passa les mois d'hiver dans le « Quartier Français » de la Nouvelle-Orléans où devint très vite le portraitiste à la mode de la bourgeoisie de la ville, propriétaires de plantations ou marchands de coton et de sucre, désireux de commémorer leur succès social en lui commandant leur effigie. Son style néo-classique teinté de romantisme détermina les débuts de plusieurs peintres dans la région. Dès 1834, William Dunlap indiquait que Vaudechamp avait gagné la somme étonnante de 30 000 \$ au cours de ses trois premières saisons en Louisiane. Une monographie lui a été consacrée récemment (William Keyse Rudolph, « Vaudechamp in New Orleans », HistoricNew Orleans Collection, 2007).



103

ERNEST HEBERT (GRENOBLE 1817 - LA TRONCHE 1908)

Portrait de Marie Lee Childe, née Sartiges
(Washington 1855 - Conflans-sur-Loing 1944)

Toile

Monogrammée à droite « H »

40x28 cm

Porte l'avis de décès du peintre au revers du cadre ;
porte une inscription au revers du châssis mentionnant
le nom de la modèle « Mary Lee Child née de Sartiges
par Hebert à Paris 17 mai 1904 » 600/800 €

Une lettre de René d'Uckermann datée du 2 juin 1976 et
des projets de prêt à l'exposition *Portraits de femmes :*
1850-1900, Paris, Musée Hébert, 8 mai-14 septembre 1981
accompagnent le tableau.



104

BLANCHE DE LANDERSET (1862 - 1934)

*Portrait présumé de Mary Martha Purnell (1805-
1881/1891)*

Aquarelle gouachée

Signée en bas à gauche

21x17 cm

Au dos, une étiquette manuscrite, partiellement
effacée. On peut y déchiffrer « Mrs Bourne
en 1ères noces, Madame Charles Thorndike,
née Purnell. Grand-mère de la Comtesse de
Sartiges'.

100/200 €

105

MENUS

Environ 240 menus, 1865-1910 et s.d. ; la plupart
format in-12. 300/400 €

Ces menus sont imprimés, gravés ou manuscrits, parfois
décorés en couleur, certains à la main, avec des vignettes,
des devises, des armoiries, des chiffres couronnés...

Quelques-uns portent le nom du convive : M. et Mme Lee
Childe, comte ou Mlle de Sartiges, comte de Caraman,
marquis de Contades, marquis de Ségur... Certains sont
annotés, avec le nom des autres convives.

Plusieurs témoignent des repas donnés par les Lee Childe,
ou de ceux auxquels ils sont conviés, dans les ambassades
d'Angleterre, d'Autriche, de Russie, au ministère des Affaires
étrangères, au Cercle de l'Union, au Pavillon Ledoyen, ou
chez les Barante, la princesse de Broglie à Chaumont, la
duchesse de Luynes, les Pastré, les Rothschild, les Saint-
Seine, etc., ou dans des hôtels...

On joint quelques cartes postales.





106
D'APRÈS JULES CLÉMENT CHAPLAIN (1839-1909)
Le Comte et la Comtesse de Sartiges, Rome 1865
 Deux médaillons en bronze.
 D.: 13.5cm 150/200€



107
D'APRÈS JULES CLÉMENT CHAPLAIN (1839-1909)
Le Comte et la Comtesse de Sartiges, Rome 1865
 Deux médaillons en plâtre.
 D.: 13.5cm
 Ils sont présentés dans des cadres en bois doré et frise
 de perles 150/200€

Paris 18 Douv.
Chère Louise,
En arrivant hier soir à Paris, j'ai
trouvée votre charmant petit livre et votre
aimable carte. Je me sens pas attardé
de l'avoir lu, pour vous remercier. Je
suis affectueux sans que cette lettre
me paraît agaçante et intéressante, car
j'avais pour vous une si grande
amitié.

The Public Library
of the City of Boston
Boston, U.S.A.
Copy given to this
Library
I have directed to give the thanks
of the City of Boston for your valuable gift
which will be a most useful and
valuable addition to the Public Library.
Very respectfully
Your obedient servant
J. M. ...



28 août 1912
PAVILLON DE VOISINS
LOUVEDIENNES
(18-19-20)
Mes très très remerciements,
chère madame, pour le précieux
souvenir que vous m'avez bien
envoyé. J'en suis sûr, et j'en
ai tout dit. Je vous envoie
ces pages avec émotion et avec

108

[MARIE DE SARTIGES, MME EDWARD LEE CHILDE (1855-1944)]

RECUEIL de 72 lettres, la plupart L.A.S., à elle adressées, 1912-1924 ; montées sur onglets et reliées en un volume in-4 demi-chagrin havane.

2000/2500€

Recueil des lettres reçues en réponse à l'envoi du livre *Quelques correspondants de Mr. et Mrs. Childe et de Edward Lee Childe* (publication privée tirée à 150 exemplaires). Les lettres sont écrites en français ou en anglais.

Fernando d'Alcedo, Blanche Andral née Delius, Eugénie d'Ansembourg née Arcicollar, Yacoub Artin Pacha, baron de Barante, marquise de Beauvoir, Elena Beer (Jean Dornis), comtesse de Berteaux née Foy, Bertrand de Blacas, Mme Emmanuel Bocher née Papaj, Minnie Paul Bourget, princesse Amédée de Broglie née Say, Gaston Calmann-Lévy, duchesse de Camastra, Bianca Capranica del Grillo, John R. Carter, Constance de Chaponay née Schneider, Francis Charnes, Horace de Choiseul, Vittoria Cima, Fernand du Closel, Thomas Jefferson Coolidge, Mrs Richard Corbin, marquise de Ganay née Ridgway, Louise Halphen née Fould, comtesse d'Haussonville née Harcourt, Hortense Howland, Henry JAMES (longue lettre dictée et dactyl. de 5 p., 25 octobre 1912), Conrad et Céline Jameson, Emily Jay, Élise Jusserand, Alexandre de Laborde, Béatrix de La Roche Aymon née Blacas, Aimery de La Rochefoucauld, Josephine Loftus, Pierre LOTI (3), Alice Lowther, marquise de Lubersac née Chaumont-Quitry, Jenny de Montalivet, marquise de Montboissier Canillac, Marthe de Montgomery née Double, Eugénie princesse de la Moskowa née Bonaparte, comtesse Nemès née Spalletti, Léontine Henry Pereire, princesse de Poix née Courval, Winaretta princesse de Polignac née Singer, Joseph Primoli, Thérèse de Rothschild, Adèle de Saussure née Pictet, Arthur de Schickler, Pierre de Ségur (et Mme), comtesse de Ségur née Casimir-Périer, Germaine Seillière née Demachy, Mimi de Soubeyran née Avigdor, Ernesta Stern (Maria Star), Marguerite Stern née Fould, Alain de Suzannet, Marie de Suzannet née Banuelos, comtesse de Talleyrand née Benardaky, comte de Tocqueville, Marguerite de Trévis née Beauverger, Mme Trubert née Piscatory, Amélie de Villefranche née Cartier, Marie de Vogüé née Contades, Edith WHARTON, Edith Wolcott...

Deux tables dactylographiées complètent le recueil, avec le numéro du livre envoyé.

On joint une photographie de Marie Lee Childe (1904), tirée en carte postale et à elle envoyée par une nièce et un exemplaire de *Quelques correspondants de Mr et Mrs Childe et de Edward Lee Childe (1844-1870)*. London: R. Clay and sons, 1912. — In-16, demi-toile gris-vert à la Bradel, dos lisse, non rogné (reliure de l'époque). Portrait de M^{me} Childe ajouté en frontispice.



109

EDWARD LEE CHILDE ET MARIE ELISABETH DE SARTIGES

Deux photographies par les ateliers Fratelli Vianelli réalisées à l'occasion de leur mariage en 1888. (21 x 10,5 cm).

Joint quatre photographies de Marie de Sartiges.

Deux par les ateliers Otto à Paris (13x21,2 cm), une par les ateliers Lang & Zipser à Baden (16,5x11 cm) et une déguisée pour le bal de la Princesse de Sagan rue Saint Dominique, 1888 (23,6x17,8 cm).

100/200€

MOBILIER & OBJETS D'ART

110

**JULES-CONSTANT PEYRE (1811-1871),
D'APRÈS ALFRED VAN NIEUWERKERKE
(1811-1892).**

*La famille impériale. L'empereur
Napoléon III, l'impératrice Eugénie et
le Prince Impérial.*

Trois médaillons en biscuit dans un
encadrement en chêne. Les profils de
l'Empereur et de l'Impératrice sont
gravés en bas au centre J. PEYRE F. et
NIEUWERKERKE DIR

D. : 7,5 cm

Le profil du Prince Impérial est gravé
J. PEYRE, d. : 5,2 cm

Vers 1865-1866.

Le cadre : 19x26,5 cm

150/200€



111

Paire de vases dits de Warwick en bronze à patine brun-vert,
à décor de bustes antiques et serpents entrelacés.

Milieu du XIX^e siècle.

H. : 20 cm, L. : 33 cm

500/800€

Le vase monumental romain en marbre découvert dans la villa
Hadrien en 1771 et exposé sur la pelouse du Château des Comtes
de Warwick a donné au lieu à des tirages en bronze tout au long
du XIX^e siècle.



112

Coffret en marqueterie d'écaille rouge et laiton gravé, à décor de rinceaux et danseurs, le couvercle à doucine et les pieds de bronze doré surmontés de mascarons; (accidents et manques).

Époque Napoléon III.

H.: 12 cm, L.: 33 cm, P.: 27 cm

200/300 €



113

Assiette en porcelaine à décor polychrome d'une femme et un enfant dans un paysage montagneux.

Au revers la légende en rouge: Margherita Caetani fece a Roma dal Pinelli nel Marzo del 1866.

Italie, Rome, 1866.

D.: 23 cm

50/100 €



114

Service à thé formes Peyre en porcelaine comprenant une théière couverte, un pot à sucre couvert, un pot à lait, deux tasses à thé et leur soucoupe et un grand plateau circulaire à surdégor polychrome de guirlandes de fleurs sur fond turquoise.

Marqués: S. 59 et S. 60 en vert barrés d'un trait de meule.

Sèvres vers 1860, la décoration effectuée en dehors de la manufacture.

D. du plateau: 40 cm

Accidents et restaurations au couvercle du pot à sucre

300/500 €

115

Deux seaux à verre en porcelaine à décor polychrome de roses sur fond rose.

Dresde, fin du XIX^e siècle

H.: 11 cm

L'un accidenté.

40/60 €



116

Assiette à bord contourné en faïence à décor en trompe l'œil au centre de noix et à décor polychrome sur l'aile de rinceaux feuillagés.

Nevers, XVIII^e siècle.

D.: 23 cm

Usures sur les bords.

100/150 €







117

Dans son coffre en chêne à charnière de forme rectangulaire, gainé de velours rouge à la forme et recevant une plaque de laiton chiffrée AS, sommée d'une couronne comtale: important ensemble thé café en argent uni, les intérieurs en argent doré, gravé aux armes de la famille de Sartiges, soulignées de leur devise *Lilium Pro Virtute*, sommées d'un heaume de chevalier et d'une couronne comtale.

Il est composé de la manière suivante:

- Théière de forme boule, numéro de modèle au revers: 5987,
- Pot à lait, numéro de modèle: 347,
- Sucrier couvert, numéro de modèle: 346,
- Bouilloire, son support et son brûleur: numéro de modèle: 4765,
- Pot à cuillers, numéro de modèle: 5942

Poinçon minerve

Orfèvre: dans un losange et en toutes lettres ODIOT ORFÈVRE A PARIS
Odiot, deuxième moitié du XIX^e siècle

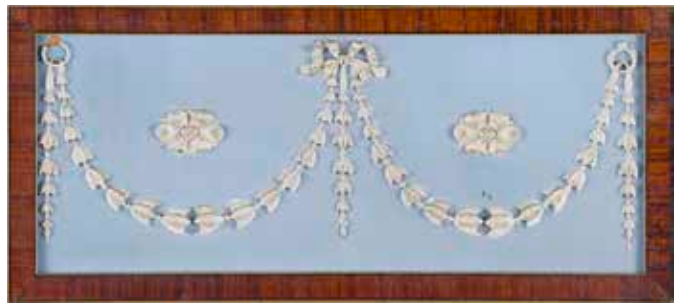
Poids brut: 3492 g.

Dimensions du coffre: longueur: 51 – largeur: 43 cm – hauteur: 20 cm

Manque la clé du coffre



5 000 / 8 000 €



118

Neuf panneaux rectangulaires à décor de guirlandes de plâtre sculpté sur un fond de bois peint en bleu, dans des cadres en placage de bois de rose; on y joint un relief à décor de vase et un panneau à décor d'une bacchanale; (accidents et manques).

Style néoclassique.
H. : 20 cm, L. : 49 cm

800/1000 €



119

Paire flambeaux en bronze doré, en forme de vase balustre à têtes d'oiseaux, reposant sur un piédouche.

Style Louis XVI, fin du XIX^e siècle.

H. : 23 cm

150/300€



120

Partie de service en grès caneware comprenant une théière couverte, une petite théière, un pot à lait couvert, un pot cylindrique et un couvercle, quatre bols, trois petites tasses et cinq soucoupes.

Marquées: Wedgwood.

Wedgwood, fin du XVIII^e siècle.

H. : 12.5 cm, D. : 10 cm

Manques et Restaurations

150/300€



121

Cinq manches de couteau en porcelaine à décor polychrome d'oiseaux sur terrasses dans des réserves sur fond bleu céleste et bleu céleste caillouté.

Genre de Sèvres, XIX^e siècle.

L. : 8,5 cm

120/150€

On y joint un manche de couteau en porcelaine de Meissen du XVIII^e siècle, vers 1735 à décor polychrome dans le style Kakiemon de prunus, bambous et tigre.

L. : 9 cm





122

Petit coffret à odeurs en ébène et incrustations de nacre et laiton, contenant trois flacon à parfum en verre doré, étiquette commerciale de la maison J. E. Abbott à Boston.

Milieu du XIX^e siècle

H. : 11 cm, L. : 13,5 cm

150/200 €

Ce coffret a certainement été offert au couple Blanche et Edward Lee Childe à l'occasion de leur voyage en 1869 aux États-Unis pour y rencontrer la famille du général Lee.



vue ouverte

123

Coffret à pharmacie en cuir contenant de petits flacons de verre, certains avec des étiquettes descriptives; (accidents et manques). Étiquette commerciale de la maison Savory and Moore. Angleterre, fin du XIX^e siècle.

H. : 15 cm, L. : 26 cm, P. : 18,5 cm

80/100 €

La maison Savory & Moore est un réseau de pharmacies britanniques, fournisseur officiel de la famille royale dans la seconde partie du XIX^e siècle.



124

Bureau Mazarin en placage de noyer ouvrant à six tiroirs et un guichet, reposant sur un piètement en console à entretoise; (importants accidents et manques).

Epoque Louis XIV.

H.: 77 cm, L.: 109 cm, P.: 57,5 cm 800/1000€





125
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE
Jeune fille au panier de fleurs
Terre cuite et plâtre
H.: 128 cm
Accidents et manques

500/800€

126

Commode en bois de violette de forme très mouvementée en façade et sur les côtés, ouvrant trois tiroirs, le dessus de marbre Griotte de Belgique reposant sur des montants pincés terminés par des pieds cambrés et réunis par une tablier, ornementation de bronze doré à chutes ajourées, poignées et tablier feuillagé.

Estampille de Antoine Mathieu Criaerd, ébéniste reçu maître en 1747.

Epoque Louis XV.

H. : 89 cm, L. : 140 cm, P. : 50 cm

8000/12000€





127
 Paire de pieds de lampe en porcelaine céladon à
 monture de bronze doré.
 Style Louis XVI.
 H. : 74 cm (avec l'abat-jour). 200 / 300 €



128
 Table bouillote en acajou ouvrant à deux tiroirs
 et deux tirettes, reposant sur des pieds fuselés
 à cannelures; dessus de marbre blanc à galerie;
 (accidents).
 Fin du XVIII^e siècle - début du XIX^e siècle.
 H. : 73 cm, D. : 64,5 cm 80 / 100 €



129

Suite de quatre chaises et quatre fauteuils en palissandre à dossier à renversement et décor de chapelets et enroulement, reposant sur des pieds avant en console et des pieds arrière en sabre; (ceintures sanglées et non examinées). Estampille de la maison Jeanselme.

Époque Louis-Philippe.

H.: 96 cm, L.: 61 cm (fauteuil); H.: 90 cm,

L.: 45 cm (chaise)

2000/2500 €



130

Paire de colonnes en bois peint à l'imitation du marbre jaune de Sienne, la base moulurée reposant sur un contre-socle carré.

XIX^e siècle.

H. : 116 cm

100 / 150 €

131

Table console en acajou flammé et bronze doré, le dessus de marbre Portor reposant sur une ceinture ouvrant à un tiroir, soutenue par des pieds avant en console à enroulement et griffes, la plinthe concave et le fond de glace; (accidents et restaurations).

Epoque Restauration, vers 1830.

H. : 89,5 cm, L. : 105 cm, P. ; 43 cm

500 / 700 €





132

Suite de six grands fauteuils en bois doré à dossier plat et décor de cartouches et feuillages, deux recouverts de soie brochée; (accidents à la dorure).

Style Louis XV, XIX^e siècle.

H.: 107 cm, L.: 74,5 cm

1 500 / 2 500 €



133

Grand bassin circulaire en porcelaine à décor polychrome des émaux de la famille rose de dignitaires et serviteurs dans un paysage, fleurs, fruits et papillons sur le bord.

Chine, fin du XIX^e siècle.

D. : 41,5 cm, H. : 12 cm

150/200 €



134

Ecran de cheminée en noyer mouluré et sculpté à décor de fleurs, la feuille à décor de rinceaux de fleurs.

Style Louis XV.

H. : 95 cm, L. : 87 cm, P. : 30 cm

60/80 €



135

Lit en acajou flammé et bronze doré, à deux dossiers en enroulement et décor de branches de fleurs, flèche, mascaron et couronne de feuilles de laurier ; (accidents et restaurations).
Époque Restauration.

H.: 106 cm, L.: 222 cm, P.: 129 cm 300/400 €



136

Plateau sur piètement en bois tourné, en noyer, bois de loupe et filets, le plateau amovible et le piètement pliable ; (accidents ; poigné manquante).

Angleterre, XIX^e siècle

H. : 76 cm, L. : 81 cm, P. : 51 cm

30 / 40 €

137

Table console en acajou mouluré et bronze doré, ouvrant à un tiroir libéré par un bouton-poussoir et reposant sur des pieds cambrés à enroulement, à fond de glace et marbre blanc encastré ; (accidents et manques).

Vers 1840.

H. : 97 cm, L. : 96 cm, P. : 46 cm

800 / 1000 €





138

Table servante à deux plateaux contournés et pieds cambrés; (petits accidents; une poignée manque).

Fin du XIX^e siècle.

H. : 75 cm, L. : 86 cm, P. : 51 cm

200/300 €



139

Colonne en marbre brèche gris à décor de bagues, reposant sur une base octogonale; (accidents et manques).

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H. : 107 cm, L. : 31 cm

200/300 €



140
GOYARD
 Malle de voyage rectangulaire en toile enduite dite «goyardine» siglée S en rouge au pochoir sur les côtés, à décor de chevrons, les renforts en hêtre, les arrêtes, les poignées de tirage, les fermoirs et l'entrée de serrure en fer, le couvercle à charnières découvre un intérieur, avec deux compartiments, tendu de toile grège et une étiquette «E. Goyard Ainé - 233, Rue St Honoré...» numérotée 12565B ; (usures, déchirures, oxydation, traces d'humidité, une clef).
 Début du XX^e siècle.
 H. : 56 cm, L. : 81 cm, P. : 47 cm 500/800€

141
GOYARD
 Malle de voyage rectangulaire en toile enduite dite «goyardine» siglée S en rouge au pochoir sur les côtés, à décor de chevrons, les renforts en hêtre, les arrêtes en laiton, les poignées de tirage, les fermoirs à morillons et l'entrée de serrure en fer, le couvercle à charnières découvre un intérieur, avec un compartiment, tendu de toile grège et une étiquette «E. Goyard Ainé - 233, Rue St Honoré...» numérotée 12565A ; (usures, déchirures, oxydation, traces d'humidité, sans clef).
 Début du XX^e siècle.
 H. : 67,5 cm, L. : 100 cm, P. : 58,5 cm 800/1200€

142
GOYARD
 Malle de voyage rectangulaire en toile enduite siglée en rouge au pochoir sur les côtés A de S, les renforts en hêtre, les arrêtes et les poignées de tirage en cuir, les fermoirs et l'entrée de serrure en laiton, le couvercle à charnières découvre un intérieur tendu de toile grège et une étiquette «E. Goyard Ainé - 233, Rue St Honoré...» numérotée 15790 ; (usures, traces d'humidité, sans clef).
 Début du XX^e siècle.
 H. : 47 cm, L. : 91 cm, P. : 51,5 cm 400/600€

143

GOYARD

Malle de voyage rectangulaire en toile enduite dite «goyardine» siglée en rouge au pochoir sur les côtés, à décor de chevrons, les renforts en hêtre, les arrêtes et la sangle en cuir, les poignées de tirage, les fermoirs et l'entrée de serrure en laiton, le couvercle à charnières découvre un intérieur tendu de toile grège et une étiquette «E. Goyard Ainé - 233, Rue St Honoré...» numérotée 3880 ; (usures, déchirures, manques, oxydation, traces d'humidité, sans clef, anciennes étiquettes collées).
Début du XX^e siècle.

H. : 46 cm, L. : 85,5 cm, P. : 48 cm 500/800€



143

144

GOYARD

Malle de voyage rectangulaire à couvercle bombé en toile enduite, les renforts en sapin, les arrêtes, les poignées de tirage, les fermoirs et l'entrée de serrure en laiton ou fer, le couvercle à charnières (restaurées) découvre un intérieur tapissé de papier contrecollé et une étiquette «E. Goyard Ainé - 233, Rue St Honoré...» numérotée ; (usures, oxydation, traces d'humidité, sans clef, anciennes étiquettes collées, une lalière de cuir accidentée).
Début du XX^e siècle.

H. : 55 cm, L. : 81 cm, P. : 50 cm 300/400€



144

145

PAUL MILKER

Malle de voyage rectangulaire en toile enduite verte siglée LS en rouge au pochoir sur un côté, les renforts en hêtre, les arrêtes et les poignées de tirage en cuir, les fermoirs et serrures en laiton, le couvercle à battant découvre un intérieur, avec un tendu de toile grège à six tiroirs sur quatre rangs ; (usures, déchirures, traces d'humidité, deux clefs).
Début du XX^e siècle.

H. : 71 cm - L. 110,5 cm - P. : 91 cm 200/300€



145



146

146

KIRMAN, SUD DE LA PERSE, IRAN.

Grand tapis persan en laine au point noué, à décor floral dans un champ crème autour d'un médaillon central dans les tons rouge et bleu. Vers 1940.

514x340 cm

Accidents, taches.

400/600€

147

USHAK, OUEST DE L'ANATOLIE, TURQUIE,

Empire Ottoman

Grand tapis turc en laine au point noué, à décor d'un médaillon Dazkiri dans un champ blanc monochrome, flanqué d'une bordure compartimentée à motifs floraux. Seconde moitié du XIX^e siècle.

Environ 630x455 cm

Fortes usures, manques, nombreuses restaurations, accidents, taches. Velours bas.

2000/3000€







ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

**COMMISSAIRES-PRISEURS
ET INVENTAIRES**

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Alice GHIURITAN

alice.ghiuritan@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Apolline MICHELOT

apolline.michelot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Dessins anciens

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier - Objets d'art

Tableaux anciens - Miniatures

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 17

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie

Mode

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient

Art d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Arts Premiers

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Photographies - Livres Photos

Mary KLEIN

mklein@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 21 50 20

Numismatique, Philatélie

Or et métaux précieux

Ventes classiques

Sophie d'EPENOUX

sophie.depenoux@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

Communication

Paul ROCLE

paul.rocle@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 21

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Vincent HOINGNE

vincent.hoingne@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

Ordres d'achat

Ekaterina GORSHKOVA

egorshkova@ader-paris.fr

Tél.: 01 87 44 47 74

LOGISTIQUE

Envois

Vincent HOINGNE

vincent.hoingne@ader-paris.fr

BUREAUX ANNEXES

Paris 16 / Neuilly

Maguelone CHAZALLON-CAUCHOIS

Commissaire-priseur

m.chazallon@ader-paris.fr

20, avenue Mozart - 75016 Paris

Tél.: 01 78 91 00 56

20, rue de Chartres

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél.: 01 78 91 10 00

Bruxelles

Octavie BORDET

Commissaire-priseur

Avenue de Tervuren, 113

1040 Bruxelles

info@ader-brussels.be

Tél.: 0032 2 268 85 88

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE - Matisse HILBER -

Édouard ROBIN

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée ADER est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité ADER agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre ADER et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPOSABILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre ADER et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'ADER, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par ADER et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annonces verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, ADER ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

ADER rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

ADER rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'ADER. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot précédé d'un °

Les lots précédés d'un ° sont vendus par ADER ou par un membre d'ADER, par un expert sollicité par ADER ou par tout partenaire d'ADER.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'ADER, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'ADER n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. ADER n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux

réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter ADER afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'ADER et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

ADER rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

ADER peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'ADER à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

ADER est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'ADER se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, ADER propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'ADER.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'ADER, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. ADER se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. ADER se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier TEMIS. L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à ADER qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.

ADER étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

ADER rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente *online*). ADER ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

ADER se propose d'exécuter gracieusement des ordres d'achat ferme et des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à ADER en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchères téléphoniques doit

avoir reçu une confirmation de ADER pour être exécutée. ADER se réserve le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie. Les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. ADER décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non-réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

ADER peut proposer d'enchérir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente online

ADER organise des ventes *online* par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle prennent sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'ADER ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. ADER peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'ADER ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi. L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débiter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Prémption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou à la BNF à exercer un droit de prémption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de prémption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de prémption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de prémption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de prémption.

EXÉCUTION DE LA VENTE

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'Article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25 % HT pour les adjudications jusqu'à 500 000 €
 - 20 % HT, sur la partie du prix d'adjudication entre 500 001 € et 1 000 000 €
 - 15 % HT, sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 1 000 001 €
- Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9 % HT (soit 14,28 % TTC), le lot est suivi du signe #
- Lorsque l'adjudicataire a enchéri sur une plateforme tierce, ADER facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :
- plateforme drouot.com (*drouot live*) : 1,5 % HT (soit 1,8 % TTC) du prix d'adjudication ;
 - plateforme Interenchères : 1,5 % HT (soit 1,8 % TTC) du prix d'adjudication ;
 - plateforme Invaluable : 2,5 % HT (soit 3 % TTC) du prix d'adjudication.

3. TVA

Conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023 la TVA s'appliquera sur la somme du prix d'adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5 % pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20 % pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge et les vins-spiriteux). Le montant de la TVA sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujéti à la TVA sera en droit de la récupérer.

4. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1000 euros frais et taxes compris, aucun règlement au-delà de cette somme ne sera accepté ;
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire au bénéfice d'ADER SARL, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille – 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdccgfrppxxx.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'Adér à l'adresse Url suivante : <http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php>.
- Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. ADER rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

5. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, ADER a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

ADER se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. ADER se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de DROUOT SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, ADER est adhérente au Service TEMIS permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. ADER se réserve le droit d'inscrire au fichier TEMIS l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interenchères. ADER se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

6. Délivrance des lots

Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'ADER attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel DROUOT, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'ADER.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14^e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation hebdomadaire suivante :

- cinq (5) euros HT pour les lots de petite taille, à savoir les tableaux mesurant moins de 1 x 1 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les lots de taille moyenne, à savoir les tableaux mesurant plus de 1 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les lots de grande taille, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'ADER.

Pour tout lot adjudgé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel DROUOT, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à ADER.

7. Transport des lots – transfert de propriété et des risques

ADER n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'ADER, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'ADER en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjudgé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. ADER décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.

Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de ADER ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

8. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées

L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétractation lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels

L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation

d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'ADER ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers ADER et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'ADER, ADER peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, ADER n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchérir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.

Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. ADER peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, ADER ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'ADER peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'importe pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

DONNÉES PERSONNELLES

L'enchérisseur est informé qu'ADER, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'ADER. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME

Conformément à l'article L. 561-2, 14^e du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à ADER en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10 000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, ADER peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à ADER de se conformer à ses obligations légales.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques. ADER rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. ADER informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).



PERMANET TANTUM MORS
CUM MISERICORDIA

